

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-first Parliament, 2011

Première session de la
quarante et unième législature, 2011

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

FOREIGN AFFAIRS
AND
INTERNATIONAL TRADE

AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE
INTERNATIONAL

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente :

L' honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, October 19, 2011
Thursday, October 20, 2011

Le mercredi 19 octobre 2011
Le jeudi 20 octobre 2011

Issue No. 3

Fascicule n° 3

Fifth and sixth meetings on:

Study on the political and economic
developments in Brazil

Cinquième et sixième réunions concernant :

Étude sur les faits nouveaux en matière
de politique et d'économie au Brésil

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

* Cowan (or Tardif) De Bané, P.C. Duffy Finley Fortin-Duplessis Johnson	* LeBreton, P.C. (or Carignan) Mahovlich Mockler Robichaud, P.C. Smith, P.C. (<i>Cobourg</i>) Wallin
---	--

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Mockler replaced the Honourable Senator Segal (*October 19, 2011*).

The Honourable Senator Duffy replaced the Honourable Senator Nolin (*October 19, 2011*).

The Honourable Senator Wallin replaced the Honourable Senator Stratton (*October 19, 2011*).

The Honourable Senator Segal replaced the Honourable Senator Poirier (*October 19, 2011*).

The Honourable Senator Stratton replaced the Honourable Senator Wallin (*October 19, 2011*).

The Honourable Senator Poirier replaced the Honourable Senator Segal (*October 18, 2011*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET
DU COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-président : L'honorable Percy E. Downe

et

Les honorables sénateurs :

* Cowan (ou Tardif) De Bané, C.P. Duffy Finley Fortin-Duplessis Johnson	* LeBreton, C.P. (ou Carignan) Mahovlich Mockler Robichaud, C.P. Smith, C.P. (<i>Cobourg</i>) Wallin
---	--

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Mockler a remplacé l'honorable sénateur Segal (*le 19 octobre 2011*).

L'honorable sénateur Duffy a remplacé l'honorable sénateur Nolin (*le 19 octobre 2011*).

L'honorable sénateur Wallin a remplacé l'honorable sénateur Stratton (*le 19 octobre 2011*).

L'honorable sénateur Segal a remplacé l'honorable sénateur Poirier (*le 19 octobre 2011*).

L'honorable sénateur Stratton a remplacé l'honorable sénateur Wallin (*le 19 octobre 2011*).

L'honorable sénateur Poirier a remplacé l'honorable sénateur Segal (*le 18 octobre 2011*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, October 19, 2011
(6)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met at 4:15 p.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, De Bané, P.C., Downe, Finley, Fortin-Duplessis, Johnson, Mahovlich, Nolin, Poirier, Robichaud, P.C., Smith, P.C. (*Cobourg*) and Stratton (12).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, June 21, 2011, the committee continued its examination of the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:*Citizenship and Immigration Canada:*

David Manicom, Director General, Immigration Branch;

Sharon Chomyn, Director General, International Region.

Canada Border Services Agency (CBSA):

Peter Hill, Director General, Post-Border Programs;

Geoff Leckey, Director General, Intelligence and Targeting Operations.

Association of Universities and Colleges Canada:

Paul Davidson, President and CEO.

Association of Canadian Community Colleges:

Marie-Josée Fortin, Director, International Partnerships.

Ms. Chomyn and Mr. Hill made statements and with Mr. Manicom and Mr. Leckey answered questions.

At 5:17 p.m., the committee suspended.

At 5:20 p.m., the committee resumed.

Mr. Davidson and Ms. Fortin made statements and answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 19 octobre 2011
(6)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 16 h 15, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, De Bané, C.P., Downe, Finley, Fortin-Duplessis, Johnson, Mahovlich, Nolin, Poirier, Robichaud, C.P., Smith, C.P. (*Cobourg*), et Stratton (12).

Également présente : Natalie Mychajlyszyn, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 21 juin 2011, le comité poursuit son étude sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :*Citoyenneté et Immigration Canada :*

David Manicom, directeur général, Direction générale de l'immigration;

Sharon Chomyn, directrice générale, Région internationale.

Agence des services frontaliers du Canada (ASFC) :

Peter Hill, directeur général, Programmes après le passage à la frontière;

Geoff Leckey, directeur général, Opérations relatives au renseignement et au ciblage.

Association des universités et collèges du Canada :

Paul Davidson, président-directeur général.

Association des collèges communautaires du Canada :

Marie-Josée Fortin, directrice, Partenariats internationaux.

Mme Chomyn et M. Hill font chacun une déclaration puis, avec MM. Manicom et Leckey, répondent aux questions.

À 17 h 17, la séance est suspendue.

À 17 h 20, la séance reprend.

M. Davidson et Mme Fortin font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

At 6:20 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, October 20, 2011
(7)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met at 10:40 a.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the deputy chair, the Honourable Percy E. Downe, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, De Bané, P.C., Downe, Duffy, Finley, Fortin-Duplessis, Johnson, Mahovlich, Mockler, Robichaud and P.C., Smith (*Cobourg*) (11).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, June 21, 2011, the committee continued its examination of the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Canadian Commercial Corporation (CCC):

Martin Zablocki, Executive Vice President, Chief Operating Officer and Chief Financial Officer;

Joanne Lostracco, Manager, Strategic Policy and Government Relations;

Alexander Jeglic, Legal Counsel.

Bombardier Inc.:

George Haynal, Vice President, International and Government Affairs.

HB Global Advisors Corp.:

Michael Woods, Partner;

Élie Ducharme, articling student.

LED Roadway Lighting Ltd:

Charles (Chuck) Cartmill, President and Chief Executive Officer.

At 10:45 a.m., the Honourable A. Raynell Andreychuk took the chair.

Mr. Zablocki made a statement and with Ms. Lostracco and Mr. Jeglic answered questions.

À 18 h 20, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 20 octobre 2011
(7)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 10 h 40, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Percy E. Downe (*vice-président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, De Bané, C.P., Downe, Duffy, Finley, Fortin-Duplessis, Johnson, Mahovlich, Mockler, Robichaud, C.P., et Smith, C.P. (*Cobourg*) (11).

Également présente : Natalie Mychajlyszyn, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 21 juin 2011, le comité poursuit son étude sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Corporation commerciale canadienne (CCC) :

Martin Zablocki, vice-président exécutif, chef de l'exploitation et de la direction financière;

Joanne Lostracco, gestionnaire, Politiques stratégiques et relations gouvernementales;

Alexander Jeglic, conseiller juridique.

Bombardier inc. :

George Haynal, vice-président, Affaires gouvernementales et internationales.

HB Global Advisors Corp. :

Michael Woods, associé;

Élie Ducharme, stagiaire en droit.

LED Roadway Lighting Ltd :

Charles (Chuck) Cartmill, président et premier dirigeant.

À 10 h 45, l'honorable A. Raynell Andreychuk assume la présidence.

M. Zablocki fait une déclaration puis, avec Mme Lostracco et M. Jeglic, répond aux questions.

At 11:30 a.m., the committee suspended.

At 11:34 a.m., the committee resumed.

Mr. Cartmill, Mr. Haynal and Mr. Woods made statements and with Mr. Ducharme answered questions.

At 12:35 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

À 11 h 30, la séance est suspendue.

À 11 h 34, la séance reprend.

MM. Cartmill, Haynal et Woods font chacun une déclaration puis, avec M. Ducharme, répondent aux questions.

À 12 h 35, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Line Gravel

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, October 19, 2011

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:15 p.m. to examine and report on the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is here today to examine and report on the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

Before us today, we have, from Citizenship and Immigration Canada, Mr. David Manicom, the Director General, Immigration Branch; and Ms. Sharon Chomyn, Director General of the International Region.

Also before us today from the Canada Border Services Agency is Mr. Peter Hill, Director General of Post-Border Programs; and Mr. Geoff Leckey, Director General, Intelligence and Targeting.

The committee has been studying the political and economic developments in Brazil. We are looking at broad foreign policy interests and issues. The issues of security, border issues and visa implications have been raised by both witnesses and committee members.

We have asked you to come before us today to give us more information on areas of concern and interest. I am not sure who will lead and who will just be there to assist in questioning. Have you decided in which order you wish to go?

Sharon Chomyn, Director General, International Region, Citizenship and Immigration Canada: I will lead off with some initial comments.

The Chair: The floor is yours.

Ms. Chomyn: Thank you for the invitation to appear today and for the opportunity to contribute to your study of Canada's relations with Brazil.

As a key political and economic player both regionally and globally, Brazil is a high priority for Canada's foreign policy. The Brazilian middle class is burgeoning and the business sector thriving, as befits one of the world's fastest growing major economies. Greater numbers of Brazilians than ever before are

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 19 octobre 2011

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 16 h 15 afin d'examiner, pour en faire rapport, les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Chers collègues, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit donc aujourd'hui en vue d'examiner, pour en faire rapport, les faits en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes.

Nous accueillons, de Citoyenneté et Immigration Canada, David Manicom, directeur général, Direction générale de l'immigration, et Sharon Chomyn, directrice générale, Région internationale.

Nous entendrons aussi, de l'Agence des services frontaliers du Canada, Peter Hill, directeur général des Programmes après le passage à la frontière, et Geoff Leckey, directeur général des opérations relatives au renseignement et au ciblage.

Le comité étudie donc les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et se penche sur nos intérêts et sur les enjeux en matière de politique étrangère en général. Les témoins, comme les membres du comité, ont déjà soulevé les questions de sécurité, les questions concernant la frontière et les conséquences sur les visas.

Nous vous avons invités à nous renseigner davantage sur les aspects qui nous préoccupent et nous intéressent. Je ne sais pas au juste lequel d'entre vous va commencer et qui va aider à répondre aux questions; avez-vous décidé de l'ordre dans lequel vous allez faire vos déclarations?

Sharon Chomyn, directrice générale, Région internationale, Citoyenneté et Immigration Canada : C'est moi qui commencerai par quelques remarques.

La présidente : Vous avez la parole.

Mme Chomyn : Merci de m'avoir invitée à prendre la parole ici aujourd'hui et de m'offrir ainsi la possibilité de contribuer à votre étude sur les relations entre le Canada et le Brésil.

À titre d'acteur politique et économique clé à l'échelle régionale et mondiale, le Brésil occupe une place hautement prioritaire dans la politique étrangère du Canada. La classe moyenne brésilienne ne cesse de s'élargir et le secteur des affaires est florissant, comme il sied à l'une des grandes économies de la planète enregistrant un

interested in and able to afford international travel, and links between Canadian and Brazilian businesses are growing. CIC recognizes and welcomes these developments.

People-to-people ties are a major component of the relationship between Canada and Brazil. The Canadian embassy in São Paulo received more than 60,000 applications for temporary resident visas in 2010, compared to some 44,000 in 2009, and this growth is continuing. The number of applications received in the first quarter of 2011 represented a 51 per cent increase over the same period last year.

At the same time, the approval rate for visa applications by Brazilian citizens worldwide has risen from 91 per cent in 2006 to 95 per cent in 2010. Our visa office in São Paulo is now our fourth largest in terms of temporary resident visas issued, just behind Mexico. The tourism industry in Brazil projects continued growing interest in travel to Canada in the months and years to come.

In this growing market, concerns have been raised that Canada is putting itself at a competitive disadvantage with its visa requirement and visa application process. Canada imposed a visa on Brazilians on July 6, 1987, in response to a rising number of asylum applications. The visa requirement has been effective since we now receive very few asylum claims from Brazilians.

[Translation]

CIC has focused on efficiencies and service improvements. This has sometimes been a challenge, given the rapid and sustained growth in demand for visa services in Brazil in recent years. Brazilian travellers, whether coming to Canada as tourists, businesspersons or students, have benefitted in a number of ways from CIC's modernization agenda.

[English]

I will speak briefly to several recent changes that are helping CIC to improve the quality of its service to Brazilian travellers. This includes the introduction to Brazil of a network of visa-application centres, or VACs, the implementation of a modern visa-processing system called GCMS, the promotion of multiple-entry visas and the issuance of longer-term multiple-entry visas. We are also planning to extend our e-applications to make them available to all overseas travellers, including Brazilians.

Visa-application centres are available in three major Brazilian cities: São Paulo, Rio de Janeiro, and Brasilia. The VACs offer full-day service, five days a week. Portuguese-speaking client service agents provide telephone and email client support. They

taux de croissance parmi les plus rapides au monde. Un nombre plus grand que jamais de Brésiliens sont désireux de voyager dans le monde et sont en mesure de le faire. Par ailleurs, les liens entre les entreprises canadiennes et brésiliennes ne cessent de se multiplier. CIC reconnaît cette évolution et la salue.

Les liens personnels entre citoyens de nos deux pays sont une composante majeure de la relation entre le Canada et le Brésil. L'ambassade du Canada à São Paulo a reçu plus de 60 000 demandes de visa de résident temporaire en 2010, comparativement à quelque 44 000 en 2009. Et cette croissance se poursuit : le nombre de demandes reçues au cours du premier trimestre de 2011 représentait une augmentation de 51 p. 100 par rapport à la même période l'année dernière.

Parallèlement, le taux des demandes de visa présentées par les citoyens brésiliens partout dans le monde est passé de 91 p. 100 en 2006 à 95 p. 100 en 2010. Notre bureau des visas de São Paulo se classe aujourd'hui au quatrième rang pour ce qui est du nombre de visas de résident temporaire délivrés, tout juste après le Mexique. L'industrie du tourisme du Brésil prévoit un intérêt croissant continu pour les voyages au Canada au cours des prochains mois et des années à venir.

Dans ce contexte de marché en croissance, certains se disent inquiets de ce que le Canada se place dans une position désavantageuse par rapport à la concurrence en raison de l'obligation de visa et du processus de demande de visa. Le Canada a commencé à exiger un visa des Brésiliens le 6 juillet 1987 afin de faire face au nombre croissant de demandes d'asile. Cette mesure s'est avérée efficace puisque nous ne recevons désormais que peu de demandes d'asile de la part des Brésiliens.

[Français]

CIC a mis l'accent sur l'efficacité et l'amélioration des services, ce qui est parfois un défi, étant donné la croissance rapide et soutenue de la demande de services de visas au Brésil dans les dernières années. Les voyageurs brésiliens qui viennent au Canada en tant que touristes, gens d'affaires ou étudiants ont bénéficié de plusieurs façons du programme de modernisation à l'agenda du CIC.

[Traduction]

Je parlerai brièvement de quelques récents changements permettant à CIC d'améliorer la qualité des services offerts aux voyageurs brésiliens : la mise sur pied au Brésil d'un réseau de centres de réception des demandes de visa ou CRDV; la mise en œuvre d'un système moderne de traitement des visas, le SMGC, et la promotion de visas pour entrées multiples et la délivrance de visas pour entrées multiples à long terme. Nous entendons également élargir notre service Demande en ligne afin de le rendre disponible à tous les voyageurs outre-mer, y compris aux Brésiliens.

Des centres de réception des demandes de visa ont été mis sur pied dans trois grandes villes brésiliennes : São Paulo, Rio de Janeiro et Brasilia. Les CRDV offrent un service à longueur de journée, cinq jours sur cinq. Les agents du service à la clientèle

are also available to help applicants fill out their forms and check that applications are complete and that all necessary documents have been included. The VACs also provide a web-based tracking service for clients. People may still apply in person at the visa office, although we encourage them to use the VACs.

The Global Case Management System, or GCMS, is a modern electronic case processing system. It will eventually replace several dated processing systems and data repositories with a single department-wide system. Although there have been teething problems in some missions, and this does include São Paulo, we are confident that the gains in efficiency offered by GCMS will be to the benefit of all of our clients. For example, we are now combining the advantages of VACs and GCMS and creating GCMS files for visitors from Brazil in Canada. This has further increased the efficiency of our office in São Paulo. We can respond to large and unexpected increases in application volumes by adding staff in Canada. Because officers can only review applications once support staff have created the electronic files in GCMS, this innovation has eliminated an important bottleneck in the visa process.

With respect to multiple-entry and long-term-validity visas, in July of this year, CIC increased the maximum period for which visas could be valid from five years to ten and instructed officers to issue long-term multiple-entry visas wherever possible. Visa offices are encouraging applicants to apply for multiple-entry visas and are routinely issuing multiple-entry visas valid until the expiry of the passport. The ten-year visa validity will not benefit Brazilians whose passport is valid for five years. However, from 2010 to 2011, the proportion of Brazilians applying for multiple-entry visas has doubled, from 20 per cent to about 40 per cent. This saves Brazilian travellers an extra visit to the visa office and gives visa office staff more time to focus on other work.

E-applications were originally implemented in Canada in 2008, and future deployments will eventually include all CIC business lines, both inside and outside of Canada.

Some of our clients, including the business community, have expressed concerns about processing times for temporary resident visas in Brazil. At this time last year, our processing time was only two working days, which incidentally was below the global average. It has grown over the past year, as the number of applications has grown significantly.

parlant le portugais offrent un soutien à la clientèle au téléphone et par courriel. Ces agents peuvent également aider les demandeurs à remplir les formulaires, à s'assurer que leur demande est complète et à confirmer que tous les documents nécessaires y sont joints. Les CRDV offrent également aux clients un service de suivi à partir du Web. Les gens peuvent toujours présenter leur demande en personne au bureau des visas, mais nous les encourageons à utiliser les CRDV.

Le Système mondial de gestion des cas, le SMGC, est un système électronique moderne de traitement des cas qui finira par remplacer, à l'échelle du ministère, les nombreux systèmes de traitement ainsi que les répertoires de données devenus vétustes. Bien que nous ayons eu, au départ, des problèmes dans certaines missions en raison de la nouveauté du système, y compris à São Paulo, nous sommes convaincus que les gains d'efficacité offerts par le SMGC bénéficieront à tous nos clients. Par exemple, à la faveur des avantages conférés à la fois par les CRDV et le SMGC, nous sommes en mesure de créer aujourd'hui, au Canada, des dossiers de visiteurs du Brésil à partir du SMGC. Nous avons ainsi pu accroître l'efficacité de notre bureau à São Paulo. Nous pouvons faire face à d'importantes augmentations non prévues du volume des demandes en augmentant le personnel au Canada. Et comme les agents ne peuvent examiner les demandes qu'une fois que le personnel de soutien a créé les dossiers électroniques dans le SMGC, cette innovation a permis d'éliminer un important engorgement dans le processus de visas.

S'agissant des visas pour entrées multiples, valides à long terme, en juillet 2011, CIC a augmenté la période maximale de validité des visas en la faisant passer de 5 à 10 ans, et a donné pour instruction aux agents de délivrer, dans la mesure du possible, des visas pour entrées multiples à long terme. Les bureaux des visas encouragent les voyageurs à demander des visas pour entrées multiples et délivrent régulièrement des visas pour entrées multiples valides jusqu'à la date d'expiration du passeport. La validité des visas de 10 ans ne bénéficiera pas aux Brésiliens dont le passeport est valable pour 5 ans. Mais de 2010 à 2011, la proportion de Brésiliens ayant demandé un visa pour entrées multiples a doublé, passant de 20 p. 100 à 40 p. 100 environ. Les voyageurs brésiliens n'ont ainsi pas à retourner au bureau des visas et le personnel du bureau des visas dispose quant à lui de plus de temps pour s'acquitter des autres tâches.

Le service des demandes en ligne est entré en vigueur au Canada en 2008 et il est prévu que celui-ci couvre tous les secteurs d'activité de CIC à terme, tant au Canada qu'à l'étranger.

Certains de nos clients, y compris les gens d'affaires, se sont dits préoccupés par les délais de traitement pour les visas de résident temporaire au Brésil. L'année dernière, à la même époque, notre délai de traitement était de deux jours ouvrables seulement, ce qui — soit dit en passant — est inférieur à la moyenne mondiale. Ce délai de traitement a augmenté au cours de la dernière année en raison de l'augmentation considérable du nombre de demandes.

We share our clients' concerns about processing times and are addressing them. Over the past months, we have sent a total of ten officers on temporary duty to São Paulo to help deal with the influx of applications, in addition to adding one permanent visa officer and three support staff to our office. We implemented the VAC network in Brazil in August, improving services to clients and increasing the efficiency of the visa office by reducing the number of incomplete applications we process. We continue to find new ways to use GCMS to add processing efficiencies. We will also continue to send officers to São Paulo on temporary duty to respond to unforeseen increases in application volumes.

We will continue to look at ways to reduce processing times, but our processing times are much faster than U.S. processing times. According to the U.S. embassy website in Brazil, the waiting period to obtain a visa interview in São Paulo is currently 84 days. I would note that our office actually interviews very few applicants.

Although we do not have a formal Business Express Program in Brazil, the visa office has worked through the trade program in our consulate general and with large and well-known companies there that regularly send representatives to Canada. These companies are allowed to provide a letter of support that applicants submit in place of other supporting documentation usually required from visa applicants. This has simplified the visa process for the majority of business travellers.

CIC is aware of concerns expressed by the Canadian business community and is willing to work collaboratively with the community to seek ways of addressing these concerns.

Before I close, I would like to say a few words about students. Canada is a destination of choice for Brazilian students, and CIC is eager to do its part to attract them. Numbers of applications for study permits have been rising steadily, from around 1,600 in 2006 to just under 3,000 in 2010. The approval rate for study permits has held steady in the high eighties. Last year it was 89 per cent.

Students coming to Canada on short-term courses of less than six months do not require a study permit. They simply come on a temporary resident visa. In 2010, there were 13,000 such visas issued.

CIC will continue to look for ways of facilitating bona fide travellers to Canada, while, at the same time, ensuring that persons who do come to Canada meet the requirements of

À l'instar de nos clients, nous aussi sommes préoccupés par les délais de traitement et nous nous y attaquons résolument. Au cours des derniers mois, nous avons au total affecté de façon temporaire 10 agents à São Paulo afin qu'ils prêtent main-forte à leurs collègues pour faire face à l'afflux de demandes. Nous avons en outre doté notre bureau d'un agent des visas permanent et de trois employés de soutien de plus. Nous avons mis sur pied le réseau des CRDV au Brésil en août, améliorant ainsi le service à la clientèle et augmentant l'efficacité de notre bureau des visas en réduisant le nombre de demandes incomplètes à traiter. Nous sommes toujours à l'affût de nouveaux moyens d'utiliser le SMGC pour accroître l'efficacité du traitement. Et nous continuerons d'envoyer des agents en affectation temporaire à São Paulo pour faire face aux augmentations imprévues du volume de demandes.

Nous continuerons de chercher des moyens de réduire les délais de traitement, mais nos délais sont plus courts qu'ils ne le sont aux États-Unis. Selon le site Web de l'ambassade des États-Unis au Brésil, la période d'attente pour obtenir une entrevue préalable à l'octroi d'un visa est actuellement de 84 jours à São Paulo. J'aimerais souligner ici que notre bureau ne reçoit en entrevue que très peu de demandeurs.

Bien que nous n'ayons pas mis en œuvre un Programme de traitement accéléré pour les gens d'affaires au Brésil, le bureau des visas a œuvré dans ce sens dans le cadre des programmes commerciaux au sein de notre consulat général et auprès de grandes entreprises bien connues qui envoient périodiquement des représentants au Canada. Ces entreprises sont autorisées à remettre une lettre de soutien que les demandeurs présentent au lieu des autres documents à l'appui habituellement requis des demandeurs de visa. Cette pratique a eu pour effet de simplifier le processus d'obtention d'un visa pour la majorité des voyageurs d'affaires.

CIC est conscient des préoccupations soulevées par les gens d'affaires au Canada et est disposé à travailler en collaboration avec le monde des affaires pour donner suite à ces préoccupations.

Avant de clore, j'aimerais dire quelques mots à propos des étudiants. Le Canada est une destination de choix pour les étudiants brésiliens et CIC ne demande pas mieux que de faire sa part pour les attirer ici. Le nombre de demandes de permis d'études a augmenté de façon constante, passant de 1 600 en 2006 à un peu moins de 3 000 en 2010. Le taux très élevé d'approbation des demandes de permis est demeuré stable, puisqu'il était de 89 p. 100 l'année dernière.

Les étudiants qui se rendent au Canada pour suivre un cours de courte durée — soit moins de six mois — n'ont pas besoin d'un permis d'études; ils ont tout simplement besoin d'un visa de résident temporaire. En 2010, environ 13 000 visas de ce genre ont été délivrés.

CIC continuera de chercher des moyens de faciliter la vie des voyageurs de bonne foi au Canada tout en veillant à ce que les personnes qui se rendent au Canada satisfassent aux exigences de

Canada's legislation. That is our dual mandate: facilitating ease of access and movement for travellers, while protecting Canada and Canadians.

The visa requirement is one tool that allows us to screen prospective visitors to Canada to ensure that these requirements are being met, and we aim to apply it in the most efficient, equitable and, ultimately, the most facilitative way possible. Our modernization initiatives are allowing us to apply our visa requirement rigorously and effectively. By granting approved visa applicants longer-term visas, we are improving service to legitimate travellers and giving our staff more time to focus on applicants who might not meet our visa requirements.

I hope this has provided you with something of an overview of the visa system and how we are seeking to apply it in Brazil.

[Translation]

Peter Hill, Director General, Post-Border Programs, Canada Border Services Agency: Good afternoon, honourable senators.

[English]

I would like to thank you for the opportunity to appear before you today to speak to the Canada Border Services Agency's role in the visa application process for Brazilian nationals.

Here with me is my colleague Geoff Leckey, who appeared before this committee on a similar issue last year.

[Translation]

Madam Chair, as the members of the committee are aware, the CBSA is mandated to facilitate the secure flow of legitimate travel and trade into Canada while ensuring the safety and security of the country and its citizens. With respect to the visa issuance process, this means that the CBSA is responsible for ensuring that those receiving permission to arrive in Canada do not pose a risk to this country's safety and security.

[English]

That said, the policy authority for regulating which countries require visas, establishing requirements and issuing the associated documents rests with Citizenship and Immigration Canada.

For the purposes of this committee, I would like to clarify the Canada Border Services Agency's role in the visa process, which is a two-layered approach.

The first layer involves responding to a specific request from Citizenship and Immigration Canada to conduct a national security screening of a visa application.

la législation canadienne. Il s'agit là de notre double mandat : faciliter l'accès et le déplacement des voyageurs tout en protégeant le Canada et les Canadiens.

L'imposition d'un visa est un outil qui nous permet de sélectionner les visiteurs potentiels au Canada en nous assurant que toutes les exigences sont satisfaites, et nous nous efforçons de faire appliquer l'obligation de visa de la manière la plus efficiente, équitable et, tout compte fait, la plus simple possible. Nos initiatives de modernisation nous permettent d'appliquer l'obligation de visa de manière rigoureuse et efficace. En accordant des visas à long terme aux demandeurs de visas approuvés, nous améliorons le service offert aux voyageurs légitimes et nous permettons à notre personnel de consacrer plus de temps aux demandeurs susceptibles de ne pas satisfaire aux exigences prescrites pour obtenir un visa.

J'espère que ces quelques renseignements vous ont donné un bon aperçu du système de visa et de la façon dont nous tentons de le mettre en œuvre au Brésil.

[Français]

Peter Hill, directeur général, Programmes après le passage à la frontière, Agence des services frontaliers du Canada : Bonjour, honorables sénateurs.

[Traduction]

Je veux vous remercier de cette occasion qui m'est offerte de vous entretenir sur le rôle que joue l'Agence des services frontaliers du Canada dans le processus de demande des visas des ressortissants brésiliens.

Je suis accompagné de mon collègue, Geoff Leckey, qui a offert un témoignage devant ce comité sur un sujet semblable l'année dernière.

[Français]

L'Agence des services frontaliers du Canada a pour mandat de faciliter la libre circulation des marchandises et des voyageurs légitimes au Canada tout en assurant la sécurité du pays et de ses citoyens. Dans le cadre de la mission des visas, cela signifie que l'agence veille à s'assurer que ces personnes qui obtiennent la permission d'entrer au Canada ne représentent pas un risque à la sûreté et la sécurité nationale.

[Traduction]

Cela dit, c'est à Citoyenneté et Immigration Canada que revient la responsabilité d'établir les politiques qui déterminent pour quels pays des visas sont requis, de fixer les exigences et d'émettre les documents nécessaires.

Au bénéfice du comité, j'aimerais préciser le rôle de l'Agence des services frontaliers du Canada et son approche en deux dimensions dans le processus de l'émission des visas.

La première dimension consiste à répondre à un cas particulier venant de Citoyenneté et Immigration Canada demandant qu'un contrôle national de sécurité d'une demande de visa soit entrepris.

The second layer is applied at the border and is part of the agency's day-to-day operations. When visitors arrive at a port of entry, the border services officer will verify travel documents they are presented with and determine whether all Canadian entry requirements have been met. Should someone be found inadmissible at that time, the appropriate enforcement action will be taken.

With respect to the national security screening process, as my colleague has indicated, regulations have been in place since 1987 that require Brazilian nationals to have a visa prior to entry in Canada.

When an application for a visa is received by CIC, it may, depending on the level or nature of concern, refer the application to the CBSA for a national security screening. In conducting the security screening, the agency employs a number of investigative tools, including consultations with the Canadian Security Intelligence Service and the RCMP, to determine whether the applicant represents a risk to national security or to public safety.

Once the CBSA has performed its security screening, it sends its recommendations to Citizenship and Immigration Canada. CIC then makes the final decision to refuse an application or approve an application and issue the appropriate documentation.

During the screening process, the CBSA will assess whether the applicant poses any risks under sections 34, 35 and/or 37 of the Immigration and Refugee Protection Act. These sections of the act pertain specifically to acts such as subversion, terrorism, espionage, crimes against humanity, genocide, war crimes and organized crime. These provisions assist the agency to manage access to Canada by providing recommendations to CIC through the national security screening process and/or by denying entrance to the country by those who present a criminal or security risk to Canada at the time of entry.

With regard to some Brazilian visa statistics, I can tell you that referral rates for national security screenings have traditionally been low. For example, between April 2010 and August 2011, the CBSA received 38 referrals from CIC to conduct a national security screening. Of these referrals that the agency received, three cases resulted in an application being withdrawn or closed at the mission, and one case resulted in a recommendation for inadmissibility under section 35, which is the section that refers to war crimes.

This number represents approximately 10 per cent of the cases that were referred to us for security screening. These referrals were completed within a relatively reasonable time, averaging 15 calendar days to process.

In conclusion, I would like the committee to know that the CBSA remains committed to working very closely with our CIC colleagues to maintain the integrity of the visa program by keeping this process efficient and effective.

La seconde dimension s'applique à la frontière et fait partie des opérations journalières de l'Agence. Lorsqu'un visiteur arrive à un point d'entrée, l'agent des services frontaliers effectue la vérification des documents de voyage qui lui sont présentés et détermine si toutes les exigences en matière d'entrée au Canada sont satisfaites. Si à ce moment, il est fixé qu'une personne est interdite de territoire, les mesures d'exécution de la loi appropriées sont appliquées.

Pour ce qui est du processus de contrôle national de sécurité, comme ma collègue vous l'a indiqué tout à l'heure, des règles en vigueur depuis 1987 exigent que les ressortissants brésiliens possèdent un visa avant leur entrée au Canada.

Quand CIC reçoit une demande de visa, il lui arrive de demander à l'ASFC d'effectuer un contrôle national de sécurité de cette demande, selon le niveau et la nature des préoccupations. L'ASFC fait appel à plusieurs moyens d'enquête lorsqu'elle effectue un contrôle de sécurité qui incluent des consultations avec le Service canadien du renseignement de sécurité et la GRC afin d'établir si le demandeur représente une menace à la sécurité nationale ou à la sûreté du public.

Lorsque l'ASFC effectue le contrôle de sécurité, ses recommandations sont transmises à Citoyenneté et Immigration Canada. CIC forme alors la décision finale, de refuser ou d'accepter la demande, et émet les documents appropriés.

Lors du contrôle de sécurité, l'ASFC évalue si le demandeur représente un risque ou non en vertu des articles 34, 35 et/ou 37 de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés. Ces articles se rapportent à des faits, actes ou omissions tels que la subversion, le terrorisme, l'espionnage, les crimes contre l'humanité, le génocide, les crimes de guerre et le crime organisé. Ces dispositions viennent appuyer la gestion de l'accès au Canada par l'Agence et lui permettent de faire des recommandations à CIC par le truchement du processus de contrôle national de sécurité et/ou en refusant l'entrée au pays à ces personnes dont la présence est préjudiciable en raison de la criminalité ou du risque à la sécurité nationale au moment de l'entrée.

Pour ce qui est des données sur les visas brésiliens, je peux vous affirmer que le nombre de cas ayant dû faire l'objet d'un contrôle national de sécurité est traditionnellement peu élevé. Par exemple, entre avril 2010 et août 2011, l'ASFC n'a reçu que 38 cas de CIC aux fins de contrôle national de sécurité. De ces cas, trois ont donné suite au retrait ou à l'annulation de la demande à la mission et un cas a donné lieu à une recommandation d'interdiction de territoire en vertu de l'article 35 qui traite des crimes de guerre.

Ce nombre représente environ 10 p. 100 des cas ayant fait l'objet d'une demande de contrôle de sécurité. Ces cas de renvois ont été menés à terme dans des délais raisonnables, c'est-à-dire environ 15 jours civils.

En conclusion, je tiens à signaler au comité que l'ASFC demeure investie dans un travail d'étroite collaboration avec ses collègues de CIC pour veiller à l'objectivité du programme de visas en maintenant son processus efficace et efficient.

[Translation]

For the agency, this means finding the balance in our dual mandate of facilitation and enforcement, so as to assist CIC in the highest capacity without compromising national security or public safety.

[English]

I thank the committee for the opportunity to appear and I look forward to your questions.

The Chair: Thank you for the opening statements.

Before I turn to my colleagues, I would like a clarification. Both of you have made the case that you are efficient in responding to an increased demand of a relationship between Brazil and Canada, and that the problems have not been overwhelming; there is no pattern of abuse of visa entrance or high risk. There may be individual cases — and I do not want to get into those — but there is no pattern.

Have you made a full assessment on Brazil's capability of controlling its own borders? Is this one of the reasons that we do have a pretty good record, as you are pointing out, which allows us to respond, or is it not factored into your work at all? In other words, I want to know if we were to continue to say that we want an increased attention, more efficiency in our relationship for the benefit of business, tourism and education, that our counterparts in Brazil have a system of integrity in place, as you say ours is?

Ms. Chomyn: I can tell you that visa policy decisions are based on a country-by-country assessment. It is very specific to the country concerned, based on a number of criteria.

Among the criteria, we consider the social and economic conditions of the country in question, such as the unemployment rate and the average income. We look at immigration issues, such as the number of asylum claims in Canada, or if there are problems with illegal movements, irregular movements — the security and issuance processes for the country's travel documents. We look at safety and security issues, such as terrorism and organized crime. We look at how that country manages and controls its own borders. We look at its human rights records and bilateral relations.

[Français]

L'agence est donc appelée à trouver l'équilibre entre son double mandat de facilitation et d'exécution, de manière à appuyer CIC, le plus possible, sans pour autant mettre la sécurité nationale ou la sûreté des citoyens en danger.

[Traduction]

Je remercie le comité de cette occasion qui m'est offerte de témoigner et je répondrai volontiers à toutes les questions des membres.

La présidente : Merci pour ces déclarations d'ouverture.

Avant de céder la parole à mes collègues, j'aimerais obtenir une précision. Vous avez tous deux établi que vos services respectifs ont réagi efficacement face à l'accroissement de la demande d'échanges entre le Brésil et le Canada et avez précisé qu'il n'y a pas eu de gros problèmes, qu'on ne constate pas de tendance à une utilisation abusive des visas d'entrée et qu'il n'y a pas non plus de grands risques dans ce dossier. Vous n'avez pas écarté la possibilité qu'il y ait des cas isolés — et je ne veux pas ouvrir ce débat — mais vous avez précisé qu'il n'y a pas de tendance lourde.

Avez-vous vraiment évalué la capacité du Brésil à contrôler ses frontières? Serait-ce grâce à un contrôle efficace de la part des Brésiliens que les résultats du Canada sont plutôt satisfaisants, comme vous le signaliez, car nous sommes en mesure de nous adapter, ou ne tenez-vous absolument pas compte de ce que font les Brésiliens dans votre travail? Autrement dit, si nous devons continuer de demander à ce que nos relations avec le Brésil fassent l'objet de plus d'attention et qu'elles soient plus efficaces, dans l'intérêt du commerce, du tourisme et de l'enseignement, ne faudrait-il pas s'assurer que vos homologues brésiliens disposent d'un système comme le vôtre permettant de confirmer l'intégrité des voyageurs?

Mme Chomyn : Je peux vous dire que les décisions que nous prenons en matière de politique concernant les visas sont fondées sur des évaluations individuelles de chaque pays. Ces évaluations sont propres à chaque pays et elles reposent sur un certain nombre de critères.

Par exemple, nous tenons compte de la situation socioéconomique du pays, comme le taux de chômage et le revenu moyen par habitant. Nous examinons tout ce qui concerne l'immigration, comme le nombre de demandeurs d'asile au Canada originaires de ce pays, et nous cherchons à déterminer s'il y a des problèmes de mouvements illégaux, irréguliers nous nous intéressons à l'aspect sécurité et processus d'émission des documents de voyage. Nous examinons aussi les questions de sécurité et de sûreté, comme en ce qui a trait au terrorisme et au crime organisé. Nous voyons comment le pays gère et administre ses propres frontières. Nous examinons sa fiche de route en matière de droits de la personne et ses relations bilatérales.

Any decisions to impose or to lift a visa, recommendations on the part of the department, would reflect the larger Government of Canada priorities and interests and be based on extensive consultations with other government departments.

The Chair: My question, though, is this: Are you satisfied that the Brazilians are responding to security needs and are within a country that is responsive to ensuring the integrity of our relationship, which includes the security and safety of transiting business and others?

Geoff Leckey, Director General, Intelligence and Targeting, Canada Border Services Agency: We have not conducted an in-depth study into that precise question, but I would note that you are correct in your observation that we do not observe a pattern of high-risk threats to Canada being presented by visa applicants from Brazil. If we were so asked, we would be happy to conduct such an in-depth study.

The Chair: My question stems, of course, from the desire to ensure that we do have a good relationship. However, some of our testimony indicated that Brazil is concerned about organized crime and that while they have not been on the forefront in South America on that, they are conscious of it and they are responding to it. I wondered whether that assessment is in line with what you have observed.

Mr. Leckey: I can answer that by quoting the statistics, which were quite interesting. There are 60,000 applications; there are only 38 referrals to CBSA for in-depth security screening. Of those, none was for organized crime.

The Chair: That answers my question. Thank you.

Senator D. Smith: I know that the ideal situation sometimes with countries is where you do not even have a visa requirement, but over the last couple of years we have been looking at the four BRIC countries and all of them have them.

I am curious; you did not give any statistics on any claimants for refugee status who came from Brazil in the last year. Do you have any statistics on that? I know sometimes you get people from countries that you would not think would fall into the category, but they nevertheless happen.

Ms. Chomyn: I will turn to my material, if you will allow me.

Yes, we have statistics as far back as 2008, and you will recall that the visa was imposed back in 1987. In 2008, 113 refugee claims were received from Brazilians; in 2009, there were 96; in 2010, there were 99; and so far this year, at least until June, there were 40.

Toute décision consistant à imposer l'émission de visa ou à lever une telle obligation, toute recommandation émanant du ministère tient compte des priorités et des intérêts généraux du gouvernement du Canada et n'intervient qu'après des consultations poussées avec les autres ministères fédéraux.

La présidente : Certes, mais ma question était celle-ci : Êtes-vous certain que les Brésiliens satisfont aux conditions de sécurité et que leur pays cherche à garantir l'intégrité de nos relations, notamment en ce qui concerne la sécurité et la sûreté dans le cadre de transactions commerciales ou autres?

Geoff Leckey, directeur général, Opérations relatives au renseignement et au ciblage, Agence des services frontaliers du Canada : Nous n'avons pas fait d'étude poussée à ce sujet en particulier, mais je signale au passage que vous avez raison de dire qu'on ne note pas de tendance à un risque élevé, que les demandeurs de visas brésiliens feraient peser sur le Canada. Si on nous le demandait, nous serions heureux de réaliser une telle étude détaillée.

La présidente : Ma question vient, bien sûr, de notre désir de veiller à ce que nous ayons de bonnes relations. Toutefois, des témoins nous ont dit que le Brésil est aux prises avec un problème de crime organisé et que, même si ce pays n'arrive pas en tête de liste en Amérique du Sud à cet égard, les Brésiliens sont conscients d'être aux prises avec un tel problème et de devoir s'y attaquer. Cette analyse confirme-t-elle ce que vous avez constaté de votre côté?

M. Leckey : Je vais vous répondre en citant des statistiques très intéressantes. Sur les 60 000 demandes reçues, 38 seulement ont été transmises à l'ASFC pour des examens de sécurité approfondis. Aucune de ces demandes de vérification n'a concerné le crime organisé.

La présidente : Voilà qui répond à ma question. Merci.

Le sénateur D. Smith : Je sais que l'idéal, c'est de ne pas avoir à imposer de visas aux résidents d'un pays, mais au cours des deux dernières années, nous avons examiné la situation des quatre pays BRIC, car il se trouve que nous leur imposons à tous des visas.

Vous ne nous avez fourni aucune statistique sur le nombre de demandeurs du statut de réfugié en provenance du Brésil l'année dernière. En avez-vous des statistiques à ce sujet? Je sais qu'il y a des demandeurs originaires de certains pays d'où l'on n'attend normalement pas de réfugiés, et pourtant, ça arrive.

Mme Chomyn : Si vous me le permettez, je vais consulter mes documents.

Nous disposons effectivement de statistiques qui remontent à 2008 et vous vous souviendrez que nous avons imposé les visas à compter de 1987. En 2008, nous avons reçu 113 demandes de statut de réfugié émanant de Brésiliens; en 2009, il y en avait 96; en 2010, 99 et, jusqu'ici cette année, du moins jusqu'à juin, il y en a eu 40.

Senator D. Smith: Do you have any idea, to the extent that they are resolved one way or the other, what the percentage would be where they were successful claimants?

Ms. Chomyn: Yes. I can talk about last year. Of the claims made by Brazilian citizens that were finalized last year, there were 106 finalized: 9 of those were accepted; 48 were rejected; 22 were abandoned; and 27 were withdrawn.

Senator D. Smith: The acceptance rate was what?

Ms. Chomyn: About 11 per cent.

Senator D. Smith: Pretty low.

Ms. Chomyn: Yes.

Senator D. Smith: I do not know the reasons, but they would be case by case; there could be a whole bunch of different reasons.

Is either country trying to pursue a policy of moving toward no visa status or do you think the status quo is more apt to exist indefinitely?

Ms. Chomyn: Are you speaking of Canada and Brazil?

Senator D. Smith: Yes. Is either country on a course to pursue that or does neither country seem to be pressing it at the moment?

Ms. Chomyn: I am not aware of any studies being done on the Canadian side to that end, but as a department we are always monitoring conditions in Brazil.

Senator D. Smith: I am not pressing the case; I would just like to know the facts and that has been helpful.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: I very much appreciate the information you have given us. I would like to know, once a visa has expired, whether some Brazilians wish to remain in Canada? If so, what means does Canada have for finding them and deporting them, that is, the ones who stay past the expiry date? And how do these means compare with those of the U.S.?

[English]

Mr. Hill: I have some key statistics with respect to removals regarding Brazilians. Between 2000 up until October of this year, the CBSA has removed approximately 1,326 cases. Of these removals, 969 are failed refugee claimants, and the remaining 357 individuals did not make a claim for refugee protection. Of the global number of approximately 1,326 removals, 75 have been identified as criminals, and 25 of those individuals were also failed refugee claimants.

Le sénateur D. Smith : Dans la mesure où ces demandes ont été réglées d'une façon ou d'une autre, savez-vous quel pourcentage de demandeurs a accédé au statut de réfugié?

Mme Chomyn : Oui. Je peux vous commenter les données de l'année dernière. Sur les 106 demandes de ressortissants brésiliens reçues l'année dernière, 9 ont été acceptées, 48 rejetées, 22 abandonnées et 27 retirées.

Le sénateur D. Smith : Le taux d'acceptation est donc de combien?

Mme Chomyn : Environ 11 p. 100.

Le sénateur D. Smith : C'est assez faible.

Mme Chomyn : Oui.

Le sénateur D. Smith : J'en ignore les raisons, mais les décisions étant rendues au cas par cas, il peut y avoir beaucoup de raisons différentes.

Pensez-vous qu'un des deux pays cherche à appliquer une politique qui lui permettra d'échapper à l'exigence de visa faite à ses ressortissants ou qu'il est plus probable qu'on en restera indéfiniment à la formule actuelle?

Mme Chomyn : Vous parlez du Canada et du Brésil?

Le sénateur D. Smith : Oui. Est-ce qu'un des deux pays cherche à parvenir à ce résultat ou est-ce qu'aucun des deux ne semble insister à cet égard pour le moment?

Mme Chomyn : Je ne suis pas au courant d'études qui seraient actuellement réalisées au Canada à ce sujet, mais notre ministère suit la situation au Brésil.

Le sénateur D. Smith : Je ne veux pas insister dans ce sens, je voulais simplement connaître les faits et votre réponse m'a éclairé.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : J'apprécie beaucoup les informations que vous nous avez données. Je voudrais savoir, une fois la date du visa expirée, s'il arrive que des Brésiliens désirent rester au Canada? Si oui, de quels moyens on dispose au Canada pour les repérer et les expulser, ceux qui restent après la date d'expiration? Et comment ces moyens se comparent-ils à ceux des États-Unis?

[Traduction]

M. Hill : J'ai quelques statistiques sur les renvois de Brésiliens. Depuis 2000, et jusqu'au mois d'octobre de cette année, l'ASFC a renvoyé environ 1 326 Brésiliens. Sur ce nombre, 969 avaient vu leur demande de statut de réfugié rejetée et les 350 autres n'avaient pas formulé de demande d'asile. Sur les quelque 1 326 personnes renvoyées, 75 ont été identifiées comme étant des criminels, dont 25 ont vu leur demande d'asile rejetée.

To put this into further perspective, so far this year we have removed 70 Brazilians. Of this, 48 were refugee claimants and 22 were non-refugee claimants. The total of the criminal cases within that was 8 criminal cases.

I do not have the data with me with respect to the comparison to the United States. I could undertake to try to obtain that information and provide that to the committee. Have I answered all of your questions?

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: I would ask you one other thing in this regard. I do not know whether you have this among your figures. I asked about those who could have been sent back; did you accept any of them, and how many?

[English]

Mr. Hill: Accepted in what way?

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: I do not know. If, once their visas had expired, people asked to remain in Canada and become Canadian citizens — I do not mean refugees — have you let any of them stay, people who were just fine? If they applied to stay in Canada, did you accept any of them? You gave us figures for those who were rejected.

[English]

Ms. Chomyn: I am sorry, but I do not believe that information is available. I am happy to pursue that with the department to see if we can get that information for you, but I do not believe that kind of information is collected.

The Chair: I would appreciate it if you would see if you can get that information and provide it to the clerk to circulate to the members.

Senator De Bané: The question was how many Brazilians stay in Canada after their visa has expired. Mr. Hill talked about those who wanted to stay for all sort of reasons — refugees, et cetera — but what about those who got a visa, landed in Canada and then remained in Canada after the visa expired. That is what I understood from my colleague, Senator Fortin-Duplessis.

The Chair: I think Ms. Chomyn can add to her answer.

Ms. Chomyn: I will ask you, if you do not mind, a couple of questions to ensure I understand what you are seeking from the department.

Autrement, cette année nous avons renvoyé 70 Brésiliens, dont 48 étaient des demandeurs du statut de réfugié, les 22 autres n'ayant pas fait de demande. Sur ce nombre, il y avait huit dossiers criminels.

Je n'ai pas ici les données comparatives avec les États-Unis, mais je pourrais obtenir ces informations pour les remettre au comité. Ai-je répondu à toutes vos questions?

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Je demanderais une autre chose concernant cela. Je ne sais pas si vous l'avez dans vos chiffres. J'ai demandé ceux qui auraient pu être renvoyés; est-ce que vous en avez acceptés et combien?

[Traduction]

M. Hill : Accepté en quel sens?

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Je ne sais pas. Si, après l'expiration du visa, des gens ont demandé de rester au Canada et de devenir des citoyens canadiens — je ne parle pas des réfugiés là — est-ce que vous en avez gardé, des gens qui semblaient être très bien? S'ils ont fait la demande pour rester au Canada, est-ce que vous en avez acceptés? Vous nous avez donné les chiffres pour ceux qui ont été refusés.

[Traduction]

Mme Chomyn : Je suis désolée, mais je ne pense pas que nous ayons ce renseignement. Je serais heureuse de vérifier auprès du ministère pour voir si nous ne pourrions pas vous obtenir cette information, mais je ne pense pas que nous recueillions ce genre de donnée.

La présidente : J'apprécierais que vous vérifiiez si vous pouvez obtenir ce renseignement et que vous le communiquiez à la greffière qui le transmettra aux membres du comité.

Le sénateur De Bané : La question visait à déterminer combien de Brésiliens restent au Canada après expiration de leur visa. M. Hill vous a parlé de ceux qui veulent rester ici pour toutes sortes de raisons — ce sont des réfugiés ou autres — mais qu'en est-il de ceux qui ont obtenu un visa, qui sont venus au Canada et qui y restent ensuite, après expiration de leur visa? C'est ce que j'ai cru comprendre de la question de ma collègue, le sénateur Fortin-Duplessis.

La présidente : Mme Chomyn pourrait peut-être compléter sa réponse.

Mme Chomyn : Si cela ne vous dérange pas, je vais vous poser deux ou trois questions afin d'être bien certaine d'avoir compris ce que vous voulez obtenir du ministère.

If I understand you correctly, you would like to know the number of Brazilians who arrived in Canada as visitors, were permitted to stay for a certain period and then sought to extend their stay in Canada? Is that correct?

The Chair: I think it is sought to stay in Canada — that may be one, an application for extension; but what about those whose time expired and they just overstayed. There are two categories there — at least I think there are.

Ms. Chomyn: Thank you for clarifying that. I believe we can provide you with information on the extensions but not on the number who have overstayed.

Senator De Bané: Also, can you find out if there is a trend, if you look to several years?

Ms. Chomyn: Certainly, we would be happy to provide you with that.

The Chair: I think we have some of the statistics on that, but do I understand that we do not track people who overstay? Is that the implication, that if I came in to Canada from Brazil for three months, you have no way of knowing whether I stayed longer?

David Manicom, Director General, Immigration Branch, Citizenship and Immigration Canada: I had the pleasure of meeting some of the members of this committee in Delhi during your travels in India and I am now wearing a new hat.

If I could answer your question, Canada does not have exit controls. When individuals have overstayed their visa, they may come to the attention of Canadian authorities in various ways. Our colleagues at CBSA may interrupt them in their activities, legal or otherwise; they may make an asylum claim; they may make an application for extension of status; they may make an application under a legal category from within Canada. If they simply remain and do not come to the attention of authorities, pending the implementation of any exit controls, we cannot count them.

The Chair: Thank you. We will get those statistics if they are not already covered in our testimony.

[*Translation*]

Senator Nolin: Thank you for accepting our invitation. I have one question for the representatives of the Canada Border Service. I would like you to explain to me the role of the migration integrity officers.

Si je vous comprends bien, vous aimeriez connaître le nombre de Brésiliens débarqués au Canada en qualité de visiteurs, à qui l'on a permis de rester pendant une certaine période et qui ont ensuite cherché à prolonger leur séjour au Canada. C'est cela?

La présidente : Il faudrait, je pense, parler de ceux qui veulent rester au Canada — c'est peut-être un cas de figure, celui de ceux et de celles qui font une demande de prolongation de séjour, mais qu'en est-il des autres dont la durée de validité du visa a expiré et qui prolongent indûment leur séjour? Nous sommes en présence de deux catégories — du moins, d'après moi.

Mme Chomyn : Merci pour cette précision. Je pense pouvoir vous communiquer les données concernant les demandes de prolongation, mais pas celles concernant le nombre de personnes ayant prolongé indûment leur séjour.

Le sénateur De Bané : De plus, pouvez-vous déterminer s'il y a une tendance à cet égard, à partir d'une analyse portant sur plusieurs années?

Mme Chomyn : Bien sûr. Nous serions heureux de vous fournir cette information.

La présidente : Je crois que nous disposons de certaines statistiques à ce sujet, mais ai-je bien compris que nous ne retraçons pas les personnes qui prolongent indûment leur séjour? C'est ce que ça veut dire? Si je rentre au Canada en provenance du Brésil pour y demeurer trois mois, vous n'avez aucune façon de savoir si je reste plus longtemps?

David Manicom, directeur général, Direction générale de l'immigration, Citoyenneté et Immigration Canada : J'ai eu le plaisir de rencontrer certains d'entre vous à Delhi, lors de vos déplacements en Inde, et je porte donc deux casquettes.

Permettez-moi de répondre à votre question. Le Canada ne fait pas de vérification à la sortie du pays. L'identité de ceux et de celles qui ont dépassé la date d'expiration de leur visa peut être portée à l'attention des autorités canadiennes de différentes façons. Nos collègues de l'ASFC peuvent les intercepter dans le cadre de leurs activités, légales ou autres; ces gens-là peuvent faire une demande d'asile; ils peuvent déposer une demande de prolongation de visa; ils peuvent faire une demande d'admission au pays au titre d'une des catégories légales, depuis le territoire canadien. En revanche, s'ils ne se signalent pas d'une façon ou d'une autre auprès des autorités et demeurent simplement au pays, tant que nous ne ferons pas de contrôle de sortie, nous ne pourrions pas les repérer.

La présidente : Merci. Nous veillerons à obtenir ces statistiques si vous ne les joignez pas à notre témoignage.

[*Français*]

Le sénateur Nolin : Merci d'avoir accepté notre invitation. J'aurais une question pour les représentants de l'Agence des services frontaliers du Canada. J'aimerais que vous m'expliquiez le rôle des agents d'intégrité des mouvements migratoires, ce que vous appelez en anglais les migration integrity officers.

I want to know how many there are, where they are posted, what their responsibilities are, how that works?

[English]

Mr. Leckey: There are approximately 60 migration integrity officers. I would have to verify the exact number, but it is in the high 50s to 60. They are stationed overseas in 45 to 46 different locations. They were originally airline liaison officers.

Senator Nolin: Airline?

Mr. Leckey: Yes, airline liaison officers back in the 1980s, when Canada, together with a number of other Western countries, began to notice increasing and disturbing abuse of the ease of access to our countries. Their original role was to verify that passengers boarding direct flights to Canada had the correct documentation and would be admitted to Canada on arrival.

Since then, with the growth of travel, the growth of numbers in general, the migration integrity officers overseas have not been able to check every direct flight to Canada, so a very significant part of their duties now is to train airlines themselves to detect fraudulent documentation on check-in and other indicators that would suggest passengers are not bona fide visitors to Canada.

They spend a lot of their time training airlines. They do still check some of the more high-risk flights themselves. Their role has expanded somewhat because by virtue of being overseas in that kind of role for a number of years, they come into contact with individuals in law enforcement, immigration and customs, and they collect a lot of information that is very useful in our intelligence program, which I represent. In general, it helps to influence Canadian policy toward travellers.

Senator Nolin: Coming down to Brazil, do you have any such officers there?

Mr. Leckey: I should have checked, but I believe we have two.

Senator Nolin: I will link my question to the one of the chair. Are those officers in Brazil — let us assume there are two of them — investigating or are they randomly checking airline lists of passengers?

Mr. Leckey: As I say, they train airlines that have direct flights to Canada to check passengers. The flights that they themselves attend will be the ones that have been identified as being more likely to be exploited for improper purposes.

Je veux savoir combien il y en a, où sont-ils en poste, quels sont leurs responsabilités, comment cela fonctionne?

[Traduction]

M. Leckey : Il y a environ 60 agents d'intégrité des mouvements migratoires. Il faudrait que je vérifie leur nombre exact, mais il y en a au moins 50 ou 60. Ils sont postés à l'étranger, dans 45 ou 46 endroits différents. À l'origine, c'étaient des agents de liaison auprès des compagnies aériennes.

Le sénateur Nolin : De compagnies aériennes?

M. Leckey : Oui, des agents de liaison auprès de compagnies aériennes, dans les années 1980, quand le Canada et d'autres pays occidentaux ont constaté une augmentation troublante du nombre d'arrivants illégaux. Au début, ces agents de liaison devaient s'assurer que les passagers prenant des vols directs vers le Canada disposaient des documents appropriés et qu'ils seraient admis au Canada à leur arrivée.

Depuis lors, compte tenu de l'expansion dans l'univers du voyage, de l'augmentation du nombre de personnes qui se déplacent en général, les agents d'intégrité des mouvements migratoires à l'étranger ne sont plus en mesure de vérifier chaque vol direct à destination du Canada et une grande partie de leurs fonctions consiste désormais à former eux-mêmes des agents de compagnies aériennes pour qu'ils détectent à leur tour les documents frauduleux au moment de l'enregistrement et qu'ils repèrent d'autres signes donnant à penser que les passagers ne sont pas des visiteurs légitimes du Canada.

Ils passent beaucoup de temps à former ainsi le personnel des compagnies aériennes. Il demeure qu'ils continuent de vérifier eux-mêmes l'embarquement dans le cas de vols présentant de hauts risques. Avec le temps, leur rôle a évolué, parce qu'après un certain nombre d'années à l'étranger, ils travaillent au contact de représentants des organismes d'application de la loi, de l'immigration et des douanes, et qu'ils recueillent beaucoup de renseignements utiles à notre programme de renseignement que je représente. De façon générale, cela influe sur la politique du Canada qui concerne les voyageurs étrangers.

Le sénateur Nolin : Revenons-en au Brésil. Avez-vous des agents de ce genre là-bas?

M. Leckey : J'aurais dû vérifier, mais je crois que nous en avons deux.

Le sénateur Nolin : Je vais faire un lien entre ma question et celle de la présidente. Est-ce que ces agents sur place au Brésil — et supposons qu'ils soient deux — font enquête sur les particuliers ou vérifient-ils plutôt de façon aléatoire les listes de passagers?

M. Leckey : Comme je le disais, ils forment le personnel des compagnies aériennes qui assurent des liaisons directes avec le Canada afin que ceux-ci vérifient eux-mêmes les passagers. Ils se présentent à l'embarquement des vols qu'ils ont eux-mêmes définis comme étant plus susceptibles d'être empruntés par des voyageurs mal intentionnés.

Senator Nolin: Are there many of those flights coming into Canada from Brazil?

Mr. Leckey: I would have to check the exact number of flights.

Senator Nolin: I am talking about problem flights.

Mr. Leckey: No, it would be a small number, but I do not want to leave you with an imprecise impression. I should identify the exact number.

Senator Nolin: I think it is important that we have the exact information.

Mr. Leckey: Yes. I can also provide you with the number of individuals within the last year, and possibly going back several years, who were prevented from boarding such flights to Canada because they were improperly documented.

Senator Nolin: You used the word “fraud.” In your effort to dig out that type of information, can you inform us of the possibility of having networks of fraudulent travellers from Brazil to Canada? Can you check that for us?

Mr. Leckey: Yes, I will provide you with a more fulsome answer on that as well.

Senator Nolin: Thank you.

Mr. Leckey: I have been informed by my colleague that we have one migration integrity officer in Brazil.

Senator Finley: I have one or two general type questions and I think perhaps Ms. Chomyn may be the person to answer these.

As my colleague Senator Smith said, probably in an ideal world we would have no visa restrictions with Brazil — our ideal world being Brazil at the moment.

I am not familiar with this process, but how many countries have complete visa-free entry to Canada at this time?

Ms. Chomyn: I am not able to give you that number off the top of my head, sir.

Senator Finley: Would it be more than 50, less than 100?

Ms. Chomyn: More than 50, I would think, mostly in Europe, also the U.S. and Australia, for example.

Senator Finley: Caribbean?

Ms. Chomyn: There would be more visas required than not in the Caribbean countries.

Senator Finley: What about Mexico; do we have visa requirements for Mexico?

Ms. Chomyn: Recently, yes.

Senator Finley: For a while we did not?

Ms. Chomyn: That is correct.

Le sénateur Nolin : Combien le Canada accueille-t-il de vols en provenance du Brésil?

M. Leckey : Il faudrait que je vérifie le nombre exact.

Le sénateur Nolin : Je parle des vols problématiques.

M. Leckey : Il y en a peu, mais je ne veux pas vous laisser sur une simple impression. Je vais vérifier le nombre de vols de ce genre.

Le sénateur Nolin : Je crois qu’il est important de disposer de ce renseignement.

M. Leckey : Oui. Je pourrais également vous communiquer le nombre de personnes ayant été refusées à l’embarquement d’avions pour le Canada, pour des problèmes de pièces non conformes, et cela pour l’année dernière et peut-être même pour plusieurs années avant.

Le sénateur Nolin : Vous avez parlé de « fraude ». Dans les efforts que vous déployez pour aller chercher ce genre d’information, avez-vous déterminé s’il existe des réseaux de voyageurs se déplaçant avec de faux titres de voyage entre le Brésil et le Canada? Pourriez-vous vérifier ça pour nous?

M. Leckey : Oui et je vous fournirai une réponse plus complète à ce sujet également.

Le sénateur Nolin : Merci.

M. Leckey : Mon collègue me dit que nous avons un agent d’intégrité des mouvements migratoires au Brésil.

Le sénateur Finley : Je voudrais poser une question ou deux d’intérêt général qui, je crois, devrait s’adresser à Mme Chomyn.

Comme mon collègue le sénateur Smith l’a dit, dans un monde idéal nous pourrions sans doute nous passer de la nécessité d’imposer des visas au Brésil — notre monde idéal, pour le moment, étant le Brésil.

Je ne connais pas ce processus, mais combien de pays ne sont pas concernés par un visa d’entrée exigé par le Canada?

Mme Chomyn : Je ne connais pas ce nombre par cœur, monsieur.

Le sénateur Finley : Pensez-vous que c’est plus de 50, moins de 100?

Mme Chomyn : Plus de 50, je dirais, surtout en Europe, en plus des États-Unis et de l’Australie, par exemple.

Le sénateur Finley : Et les Antilles?

Mme Chomyn : Il y a sans doute plus de pays des Antilles pour lesquels nous exigeons un visa que le contraire.

Le sénateur Finley : Et le Mexique, exige-t-on des visas des Mexicains?

Mme Chomyn : Depuis peu, oui.

Le sénateur Finley : Et nous ne l’avons pas fait pendant longtemps?

Mme Chomyn : C’est cela.

Senator Finley: What would characterize a country like Brazil to have visas required of them but not Mexico — or at least not at one point? I know you read off a list of things that you look at, but I am particularly interested in what we might understand to be the factors that are prohibiting CIC from dismantling the visa requirement for Brazil. Could you narrow that down a little perhaps?

Ms. Chomyn: In fact, the visa requirement was imposed on the two countries for roughly the same reason, which was the rate of asylum claims — and in the case of Mexico in particular, a high number of asylum claims that were abandoned or withdrawn. It was seen to be perhaps an improper use of the asylum process.

As I mentioned in my earlier remarks, the visa was imposed on Brazilian citizens back in the 1980s when there was a sudden and large spike in the number of Brazilian citizens who were found in Canada out of status and considered likely to make refugee claims or asylum claims. I can give you some numbers around that, although it is information back from the 1980s. There were 85 claims by Brazilians in 1985, 169 in 1986 and between January and June 1987, there were almost 1,300 Brazilian citizens reported as being inadmissible to Canada and considered likely to make asylum claims.

The two impositions were roughly for the same reasons.

Senator Finley: These numbers date back to 1980s, some 20 or so years ago, and Brazil has become a much higher employment, better off country. To reverse if I may for a second, do we know how many countries, similar in attraction to Canada, allow Brazilians visa-free travel?

For example, I read recently, I think it was in the *Montreal Gazette*, a statement that for a chief executive officer of a major Brazilian corporation, it would take 10 days to get a visa, whereas that same day, if he so wished, he could buy a ticket to Paris and be there within a few hours. I am assuming that France does not have a visa requirement for Brazil. Am I right or do you know?

Ms. Chomyn: I am aware that the U.S., the U.K. and Australia do have a visa requirement for Brazil. I believe that the Schengen countries do not but I would have to verify that for you.

Senator Finley: If they are visa free to France, would it likely mean that the rest of the European Union was visa free as well?

Ms. Chomyn: Yes.

Le sénateur Finley : Pourquoi impose-t-on des visas aux Brésiliens, mais pas aux Mexicains — du moins pas dans la situation actuelle? Vous nous avez lu une liste de facteurs, mais j'aimerais tout particulièrement savoir pourquoi le CIC ne renonce pas à son exigence de visa dans le cas du Brésil. Pourriez-vous nous décrire cela un peu plus précisément?

Mme Chomyn : En fait, le visa obligatoire a été imposé aux deux pays pour à peu près les mêmes raisons, c'est-à-dire le nombre de demandeurs d'asile et, dans le cas du Mexique en particulier, le nombre élevé de demandes d'asile ayant été abandonnées ou retirées. On a estimé que c'était sans doute là une utilisation inappropriée du processus de demande d'asile.

Comme je le disais dans mes remarques liminaires, le visa a été imposé aux ressortissants brésiliens dans les années 1980 après qu'on eut soudainement repéré au Canada un nombre très élevé de Brésiliens qui n'étaient pas en règle et qui étaient susceptibles de déposer des demandes de statut de réfugié ou des demandes d'asile. Je peux vous donner certains chiffres à ce sujet, bien que ces informations remontent aux années 1980. En 1985, 85 Brésiliens ont fait des demandes, il y en a eu 169 en 1986 et de janvier à juin 1987, près de 1 300 ressortissants brésiliens ont été déclarés interdits de territoire au Canada et jugés comme étant susceptibles de déposer une demande d'asile.

Le Canada a décidé d'imposer les visas aux deux pays pour à peu près les mêmes raisons.

Le sénateur Finley : Ces chiffres datent des années 1980, il y a une vingtaine d'années de cela, et depuis, le Brésil est devenu un bien meilleur pays où le taux d'emploi s'est amélioré. Permettez-moi d'aborder le problème à l'envers. Savons-nous combien d'autres pays, à peu près aussi attractifs que le Canada, permettent aux Brésiliens d'entrer chez eux sans visa?

Par exemple, j'ai lu récemment, et je pense que c'était dans la *Gazette de Montréal*, la déclaration du PDG d'une grande société brésilienne qui affirmait qu'il lui fallait 10 jours pour obtenir un visa afin de venir au Canada tandis que, dans la même journée, il lui était possible d'acheter un billet d'avion pour Paris et de se retrouver en France quelques heures plus tard. Je suppose que la France n'impose pas de visa aux Brésiliens. Ai-je raison? Savez-vous si c'est le cas?

Mme Chomyn : Je sais que les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Australie imposent des visas aux Brésiliens. Je pense que les pays de l'espace Schengen ne le font pas, mais je vais vérifier cela pour vous.

Le sénateur Finley : S'ils peuvent entrer sans visa en France, est-ce que cela ne veut pas dire automatiquement qu'ils peuvent aller dans le reste de l'Union européenne sans visa également?

Mme Chomyn : Oui.

Senator Finley: Is there any way of providing some statistics? Without having a lot of staff go digging through this, I would like to know which countries we allow visa free into Canada, and which countries would allow Brazil visa free access to their countries.

I hate to repeat myself, but time and again during this committee investigation, the subject of visas has featured very prominently, as I know it did with the other BRIC nations before my time. We are told — and I do not know whether this is true, perhaps you may comment — that if we were to offer Brazil a visa-free status, they would immediately respond by removing any visa requirements for Canadians going to Brazil, which is why this whole visa thing is becoming important.

Would you comment on whether it is a fact that Brazil would do that, in your view?

If we were to remove them, would that be part of some agreement?

Ms. Chomyn: I am not aware of that being part of any free trade agreement or other discussions. I am personally not aware. I know that Canada certainly does not impose or lift visas on a reciprocal basis. Rather than coming to a negotiated agreement with another country, we prefer to work on the basis of our own country-by-country assessments and to consider, in the decision-making process, those factors that are most important to Canada and in Canada's best interests.

Senator Finley: I have two brief supplementary questions. One, how long does the evaluation process for the visa status of a country generally take? Two, when was the last time that such an evaluation was carried out on Brazil?

Ms. Chomyn: I am sorry. I do not have answers to your questions today, but I will get those answers for you.

Senator Finley: If you would, I would appreciate it. Thank you very much.

The Chair: This may be my own misinformation, but I understand you constantly review all of your statistics in all the countries. Is that how you do it, or do you look at a country every four years unless it is triggered? What is the policy of your policies? How do you go about it?

Mr. Manicom: I would give an initial general response. I think the department can follow up in more detail.

It is not my area of particular expertise, but, generally speaking, there are a series of statistical and other indicators that show us that a country is getting close to consideration for the lifting of a visa. If we have a country with an extremely high refusal rate and very high use of the asylum system, we would not

Le sénateur Finley : Pourriez-vous nous fournir des statistiques? Sans pour autant mobiliser tout un effectif pour obtenir ce renseignement, j'aimerais savoir pour quels pays le Canada n'exige pas de visa et quels pays autorisent les Brésiliens à entrer chez eux sans visa.

J'ai horreur de me répéter, mais au cours du présent examen par notre comité, la question des visas s'est posé directement tout comme ce fut le cas, avant que je siège ici, pour les autres pays BRIC. On nous dit — je ne sais pas si c'est vrai, et vous pourrez réagir à cela — que si nous proposons aux Brésiliens de venir au Canada sans visa, le Brésil cesserait automatiquement d'exiger un visa pour les Canadiens se rendant là-bas, raison pour laquelle toute cette question de visa devient importante.

Selon vous, est-ce que le Brésil agirait effectivement ainsi?

L'abandon des visas pourrait-il être visé par une de nos ententes?

Mme Chomyn : Je ne pense pas que cela fasse partie d'un quelconque accord de libre-échange ni que ce soit au programme des discussions. Personnellement, je l'ignore. Je sais que le Canada ne décide pas d'imposer des visas selon le principe de la réciprocité et qu'il ne suit pas non plus ce principe pour lever cette obligation. Plutôt que d'en venir à un accord négocié avec un autre pays, nous préférons nous fier sur nos évaluations pays par pays et tenir compte, à l'étape de la décision, des facteurs les plus importants pour le Canada, facteurs qui répondent aussi aux meilleurs intérêts de notre pays.

Le sénateur Finley : J'ai deux petites questions supplémentaires à vous poser. D'abord, en règle générale, combien dure le processus d'évaluation de la situation d'un pays en ce qui concerne l'imposition des visas? Deuxièmement, à quand remonte la dernière fois où l'on a effectué une telle évaluation dans le cas du Brésil?

Mme Chomyn : Excusez-moi, je ne peux répondre à vos questions aujourd'hui, mais je le ferai plus tard.

Le sénateur Finley : Je l'apprécierais. Merci beaucoup.

La présidente : Peut-être suis-je mal informée, mais j'ai cru comprendre que vous revoyiez régulièrement l'ensemble des données que vous avez pour tous les pays. Est-ce ainsi que vous vous y prenez ou examinez-vous chaque pays tous les quatre ans à moins que quelque chose d'autre ne justifie de le faire plus tôt? Quelle politique appliquez-vous? Comment vous y prenez-vous?

M. Manicom : Je commencerai par vous donner une réponse générale et les gens du ministère pourront vous fournir plus de détails.

Je ne suis pas particulièrement spécialisé, mais de façon générale, on peut dire qu'il existe un ensemble de statistiques et d'autres indicateurs qui nous permettent de conclure qu'un pays est sur le point de faire l'objet d'une levée des obligations relatives au visa. Quand les ressortissants d'un pays font l'objet d'un taux

be looking at it closely for potential lifting of visas. When we have countries such as Brazil and a number of other Latin American countries that have a high approval rate, citizens who are becoming lower users of the asylum system, and socio-economic indicators that are starting to change and to approach OECD levels, those sorts of things trigger more detailed country reviews. These then result in the multi-departmental consultative process.

I think that is probably as far as I should go. We can see from the data that Brazil is a country that is moving in the right direction. We can provide the committee more detailed information from our colleagues in our Admissibility Branch, which actually does this work.

The Chair: Thank you. You will provide the statistics on Europe, the Schengen Area. It would be interesting to know when the Schengen Area, minus the U.K., lifted visa requirements. They were haphazard in the past, and I presume it was tied to some Schengen negotiations.

Senator Johnson: My question is based on the Prime Minister's trip to Brazil, in August, and on the opening of three visa application centres in São Paulo, Brasília and Rio de Janeiro. This was followed by the Minister of Citizenship and Immigration saying, in July, that Canada would begin to issue a 10-year multiple-entry visa rather than the previous maximum of five.

What is the expected impact of these two initiatives on facilitating the mobility of students, as tourists and business people, between Canada and Brazil? How do you feel this impact will be measured?

Ms. Chomyn: Certainly the impacts of the VACs are being felt already across the business lines in the sense that the VACs are essentially a service channel that enables people to submit applications and receive guidance on ensuring applications are complete before they are submitted. They are able to track those applications through the system to know where they are at any given point in time. The VAC also assists in returning, to the applicant, the decision that is made by an officer in the visa office. The VACs are not involved in the decision-making process at all. They are simply a front counter, if you will.

However, they do facilitate processing by helping applicants submit a more complete application. They receive fees. They are there to provide advice on how to complete application forms. They are able to tell individuals the status of their applications, which means there is a little more certainty for them in terms of when they may get their decisions.

de refus élevé ou qu'ils recourent abusivement aux demandes d'asile, il n'est pas question pour nous d'envisager de ne plus imposer de visa. En revanche, en présence de pays comme le Brésil et d'autres pays d'Amérique latine pour lesquels les taux d'approbation sont élevés, dont les ressortissants n'ont que peu recours aux demandes d'asile et dont les indicateurs socioéconomiques commencent à évoluer pour tendre vers les niveaux de l'OCDE, nous avons tendance à faire davantage d'examen détaillés de pays. La tenue de tels examens donne lieu à un processus de consultation entre différents ministères.

Je pense que c'est probablement le maximum que nous pourrions faire. D'après les données, force est de constater que le Brésil marche dans la bonne direction. Nos collègues de la Direction générale de l'admissibilité, qui font ce travail, pourraient sans doute fournir des données plus détaillées au comité.

La présidente : Merci. Vous allez nous fournir des statistiques sur l'Europe, sur l'espace Schengen. Ce sera intéressant de savoir quand les pays de l'espace Schengen, à l'exception du Royaume-Uni, ont levé leur exigence de visa. Avant, ces pays agissaient de façon désordonnée et je suppose que tout cela s'est fait en liaison avec les négociations de Schengen.

Le sénateur Johnson : Ma question part du déplacement du premier ministre au Brésil, en août dernier, et de l'ouverture de trois centres de réception de demandes de visa à São Paulo, à Brasília et à Rio de Janeiro. Dans la foulée de ce voyage, le ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration, en juillet, a déclaré que le Canada commencerait à émettre des visas pour entrées multiples d'une durée de 10 ans plutôt que des visas couvrant une période maximale de cinq ans.

Quelles pourraient être les répercussions de ces deux initiatives destinées à faciliter la mobilité des étudiants, des touristes et des gens d'affaires entre le Canada et le Brésil? Selon vous, qu'est-ce que cela va donner?

Mme Chomyn : Il est évident que la présence des CRDV se fait déjà sentir dans toutes nos activités parce qu'ils offrent un service essentiel, puisque les gens peuvent déposer leurs demandes ou recevoir des conseils sur la préparation de leurs demandes afin de s'assurer qu'elles sont correctement remplies avant de les soumettre. Les CRDV peuvent retracer les demandes dans le système pour savoir où elles se trouvent à n'importe quel moment. Les CRDV servent de courroie de transmission pour communiquer aux demandeurs la décision rendue par un agent du bureau des visas. Les CRDV ne participent absolument pas à la prise de décisions. On pourrait dire qu'ils sont simplement un guichet.

Néanmoins, ils facilitent le processus en aidant les demandeurs à soumettre des demandes plus complètes. Ils facturent des frais. Ils sont là pour fournir des conseils sur la façon de remplir les formulaires. Ils peuvent renseigner les demandeurs sur l'avancement de leur dossier et ceux-ci savent à peu près quand ils peuvent espérer une décision.

With the advantage of GCMS, we are able to piggyback on the VAC system to create files more quickly. Before the VACs were open, an applicant would come to the office, submit an application and pay fees. Someone would take that application, create a file and package information. Then it would go to an officer, and then a decision would be taken.

By using GCMS and VACs in concert, all of that file creation work now is done in Canada. When the officers appear at their desks the next morning, their files are ready to go, and they can immediately start making decisions, rather than waiting for the administrative process to occur first. Students, and indeed all business lines there, will benefit from this initiative.

As for multiple-entry visas, the most obvious advantage is the longer your visa is valid, the less frequently you have to return to a VAC or to the visa office to repeat the process. My predecessor was quite vocal in encouraging our immigration program managers around the world, even before the minister's announcement of the extension of the validity period, to issue multiple entries as often as possible.

Senator Johnson: The committee has been told, several times, how difficult it is for Brazilians to get into Canada. I am wondering if these initiatives will facilitate that.

Ms. Chomyn: Even before these initiatives were implemented, the approval rate on Brazilian applications was in the 90 per cent zone. These will make the process faster; decisions will come sooner. Officers can concentrate more on the cases before them. Student cases tend to be a little more complicated and take a little more time because, for example, the officer will have to be satisfied that the finances are in place to support the student in his or her program and life in Canada. There is a medical requirement. These things take a little bit longer. We feel that, with each initiative, we are shortening the waiting time. That applies across the board.

Senator Johnson: Do you know if more staff will be hired by the Canadian missions in Brazil to assist in this?

Ms. Chomyn: As I mentioned, we have already sent a succession of officers on temporary duty to assist in decision making. We have also added an officer and some support staff to the staff complement there. We are constantly monitoring to adjust our resource base to reflect the application volumes. In fact, we are working with a number of stakeholder organizations and other interests to try to project what the volumes may be in the months ahead and to have the resources in place before a spike occurs. This is to avoid a situation where processing times

Avec le SMGC qui est venu se greffer sur le réseau de CRDV, nous pouvons créer plus rapidement les dossiers nécessaires. Avant l'ouverture des CRDV, les demandeurs devaient se rendre au bureau, déposer leur demande et régler les droits exigés. Un agent prenait la demande en compte, ouvrait un dossier et rassemblait toute l'information. Le dossier était ensuite transmis à un agent qui rendait la décision.

Grâce à la combinaison SMGC et CRDV, tout ce travail d'ouverture des dossiers est désormais réalisé au Canada. En rentrant au bureau le lendemain matin, les agents trouvent des dossiers tout prêts sur lesquels ils peuvent travailler et à propos desquels ils peuvent commencer à formuler leurs décisions, plutôt que de se retrouver en queue du processus administratif. Les étudiants et, en fait, tous les demandeurs de visa, bénéficieront de cette initiative.

L'avantage le plus évident des visas pour entrées multiples tient au fait que plus la durée de validité du visa est longue et moins il est nécessaire de retourner à un CRDV ou au bureau des visas pour répéter le processus. Mon prédécesseur a bien insisté auprès de nos gestionnaires de programmes en immigration, partout dans le monde, bien avant l'annonce de l'allongement de la période de validité faite par le ministre, pour qu'ils émettent autant que faire se peut des visas pour entrées multiples.

Le sénateur Johnson : À maintes occasions, des témoins ont dit au comité que les Brésiliens avaient de la difficulté à entrer au Canada. Je me demande si ces initiatives vont faciliter leur venue.

Mme Chomyn : Avant la mise en œuvre de ces initiatives, le taux d'approbation des demandes de visa formulées par les Brésiliens se situait déjà dans les 90 p. 100. Le processus sera accéléré et les décisions seront rendues plus vite. Les agents peuvent désormais se concentrer davantage sur les cas dont ils sont saisis. En général, les dossiers d'étudiants sont un peu plus compliqués et prennent un peu plus de temps parce que, par exemple, l'agent doit être convaincu que l'étudiant a tous les moyens financiers nécessaires pour suivre ses cours et vivre au Canada. Il y a aussi les exigences médicales. Ces aspects prennent un peu plus de temps à régler. Nous estimons cependant qu'avec chaque initiative, nous raccourcissons le temps d'attente. Et cela est valable pour l'ensemble de nos activités.

Le sénateur Johnson : Savez-vous si l'on va embaucher plus de personnel dans les missions canadiennes au Brésil pour aller dans ce sens?

Mme Chomyn : Comme je vous le disais, des agents se sont relayés à la faveur de détachements temporaires pour aider à la prise de décisions. Nous avons aussi ajouté un agent et du personnel de soutien à l'effectif sur place. Nous suivons en permanence la situation pour ajuster nos ressources en fonction du volume des demandes. D'ailleurs, nous collaborons avec des organismes qui sont parties prenantes et avec d'autres pour essayer de prévoir le volume de demandes dans les mois à venir et ainsi pouvoir disposer des ressources nécessaires avant un pic

are prolonged because of a gap between resources and applications.

Senator Johnson: Do you happen to know what the numbers of people working in our missions might be?

Ms. Chomyn: In Brazil?

Senator Johnson: Yes.

Ms. Chomyn: Right now, in the visa program, there are 17 staff. Of those, six are decision makers. One is a migration integrity officer, as my colleague referred to earlier. There are also 10 support staff.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: You mentioned students. I have a question. I would like to know, when a student applies for a visa, does he also apply for a visa for his family, if he is married, when he wants to come and study here?

[*English*]

Ms. Chomyn: Yes, there is that possibility.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: That is when you check that he has enough money to support his family once he gets to Canada, and to pay for his studies?

[*English*]

Ms. Chomyn: That is correct.

Senator De Bané: I want to give my thoughts, and I would like you to comment. First, when someone wants to immigrate to Canada, irrespective if it is from any country in the world, he has to apply; whether he comes from the European Union, the United States, Great Britain, et cetera, he has to apply and follow the rules. Then there are the people who want to come here for a short stay as tourists or whatever.

I think you would agree with me that under the present president of Brazil and her two predecessors, Cardoso and Lula, I have never read anything saying that they do not respect the fundamental rights of their citizens. From the numbers you gave us, we see that there are very few people who can talk about being persecuted or whatever.

Because of this tiny group that tries to squeeze in fraudulently, my reaction is that we are imposing on all Brazilians a regime to correct our flawed policies about deporting illegal people in this country. Perhaps we could change that if we could deport, quickly and efficiently, people who are not supposed to be here, who are abusing the system. There are not very many, but because of them, we are imposing a regime on all Brazilians. Is there a flaw in

éventuel. Nous voulons ainsi éviter les situations où le temps de traitement est prolongé à cause d'une inadéquation entre les ressources et le nombre de demandes.

Le sénateur Johnson : Savez-vous combien de personnes travaillent dans nos missions?

Mme Chomyn : Au Brésil?

Le sénateur Johnson : Oui.

Mme Chomyn : Pour le moment, en ce qui concerne le programme des visas, nous avons 17 personnes. Sur ce nombre, six sont des agents qui rendent des décisions dont un est un agent d'intégrité des mouvements migratoires; mon collègue vous en a parlé tout à l'heure. Il y a en plus 10 employés de soutien.

[*Français*]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Vous avez mentionné les étudiants. J'ai une question. J'aimerais savoir, quand un étudiant fait une demande de visa, est-ce qu'il fait aussi la demande de visa pour sa famille, s'il est marié, quand il veut venir étudier ici?

[*Traduction*]

Mme Chomyn : Oui, c'est possible.

[*Français*]

Le sénateur Fortin-Duplessis : C'est à ce moment que vous vérifiez s'il a assez de fonds pour faire vivre sa famille une fois rendu au Canada et pouvoir étudier?

[*Traduction*]

Mme Chomyn : C'est exact.

Le sénateur De Bané : Je vais vous dire ce que je pense et vous réagirez ensuite. Premièrement, quand quelqu'un veut immigrer au Canada, peu importe d'où il vient dans le monde, il doit faire une demande en ce sens. Qu'il vienne d'un des pays de l'Union européenne, des États-Unis, de Grande-Bretagne ou d'ailleurs, il doit faire une demande et se plier aux règles. Et puis, il y a ceux qui veulent venir chez nous pour y passer un bref séjour en qualité de touriste ou autre.

Vous conviendrez sûrement avec moi que, pas plus sous la présidente actuelle que sous ses deux prédécesseurs, Cardoso et Lula, on a pu lire quoi que ce soit indiquant que les droits fondamentaux des Brésiliens ne sont pas respectés. D'après les chiffres que vous nous avez fournis, on voit bien que très peu de ressortissants brésiliens peuvent prétendre être persécutés.

Je dirais qu'à cause d'un tout petit groupe de gens qui essaient de rentrer en fraude, nous imposons à l'ensemble des Brésiliens un régime qui est en fait destiné à corriger nos politiques défectueuses en matière de déportation d'immigrants illégaux. Nous pourrions peut-être changer tout cela s'il nous était possible de déporter rapidement et efficacement ceux et celles qui ne sont pas censés se trouver chez nous, qui abusent du système. Ils ne sont pas

my reasoning? Please be brutally frank.

The Chair: And brutally short, please, because we are running out of time.

Mr. Manicom: I do not know if there is a flaw in your reasoning, senator, but we do have to realize that Brazil is still a developing country with 100 million or so desperately poor people, in spite of the heroic efforts of their recent presidents, and that countries approach gradually a level at which we feel we can accommodate visa-free travel to Canada. We do not know, frankly, what the behaviour would be of Brazilians, very poor middle-class and otherwise, if any of them could board an aircraft at any time and come to Canada's borders.

One could speculate that we would have a fairly significant influx, not necessarily entirely of asylum seekers, but of individuals wanting to work without work permits and so forth. Those are the sorts of considerations that the Government of Canada takes into account.

The visa regime is somewhat unpleasant, but I would argue that you pay \$75, you or your travel agent drops the documents off at a visa application centre and, on average, a week or so later you have your visa. It is perhaps not a horrific burden, in the context of organizing your entire trip, and 95 per cent or so are approved.

The visa screen is there. We try to make it as efficient as we can. It is an imposition, that is true, and it is true that all citizens of the country to some extent pay the price for the actions of a relatively small number.

I would reiterate — and my colleagues from CBSA perhaps have something to add — that Brazil has made huge strides. It is nevertheless a country with a per capita standard of living a fraction of Canada's, with a large, poor population. I think São Paulo alone has something like 8 million people living in what we normally refer to as slums. That is part of the context and reality of Brazil as well.

Senator Downe: I will be short. In the written presentation, you indicated there were 60,000 applicants for visas. How many of those were approved? Was it 60,000 as well?

Ms. Chomyn: There was a 95 per cent acceptance rate in Brazil.

Senator Downe: And the fee is \$75 per visa?

Ms. Chomyn: For a single-entry visa.

Senator Downe: And for the multi-entry visa, what is the fee?

Ms. Chomyn: \$150.

nombreux, mais c'est à cause d'eux que nous imposons ce régime à l'ensemble des Brésiliens. Mon raisonnement est-il erroné? N'hésitez pas à me répondre franchement.

La présidente : Et n'hésitez pas à être bref, parce que nous commençons à manquer de temps.

M. Manicom : Je ne sais pas si votre raisonnement est erroné, sénateur, mais il faut bien être conscient du fait que le Brésil est encore un pays en développement de quelque 100 millions de pauvres complètement désespérés, cela malgré les efforts héroïques de leurs récents présidents et bien que ce pays s'approche graduellement d'un niveau où nous pouvons envisager de lever l'imposition de visas. Pour vous le dire franchement, nous ne savons pas comment les Brésiliens, notamment ceux qui appartiennent à la classe moyenne ou les très pauvres, réagiraient s'ils pouvaient embarquer n'importe quand à bord d'un avion se rendant au Canada.

Nous pourrions imaginer alors devoir faire face à un important afflux de migrants, qui ne seraient pas tous nécessairement des demandeurs d'asile, mais des personnes arrivant sans permis de travail, par exemple. Voilà le genre de considérations dont tient compte le gouvernement du Canada.

Le régime des visas n'est pas particulièrement agréable, mais j'estime que pour la somme de 75 \$, le voyageur ou son agent de voyage peut obtenir un visa une semaine, en moyenne, après avoir déposé la demande. Ce n'est sans doute pas un fardeau épouvantable quand on tient compte de tout ce qu'il faut faire pour organiser un voyage et que 95 p. 100 des demandes sont acceptées.

Nous disposons donc du filtre des visas. Nous essayons de faire en sorte qu'il soit le plus efficace possible. Il est vrai que l'obtention du visa est une corvée et il est vrai aussi que tous les résidents d'un pays doivent, dans une certaine mesure, payer pour les pots cassés par un tout petit nombre d'entre eux.

Je le répète, et il est possible que mes collègues de l'ASFC veuillent ajouter quelque chose : le Brésil a réalisé d'énormes progrès. Il demeure que le niveau de vie par habitant est sans commune mesure avec celui du Canada, et que le Brésil compte une importante population pauvre. Si je ne m'abuse, il y a quelque 8 millions d'habitants dans les bidonvilles de São Paulo. C'est là une autre partie de la réalité du Brésil.

Le sénateur Downe : Je serai bref. Dans votre mémoire, vous dites qu'il y a eu 60 000 demandes de visa. Combien ont été approuvées? Les 60 000?

Mme Chomyn : Le taux d'acceptation dans le cas du Brésil est de 95 p. 100.

Le sénateur Downe : Au coût de 75 \$ par visa?

Mme Chomyn : Dans le cas d'un visa pour entrée unique.

Le sénateur Downe : Et pour un visa pour entrées multiples, combien en coûte-t-il?

Mme Chomyn : 150 \$.

Senator Downe: Is the operation self-funding? Do you generate enough revenue to pay for the employees working in the visa section in Brazil?

Ms. Chomyn: No. The revenues earned from the visa program do not return to the visa program. They go into the Consolidated Revenue Fund, and the amount that is generated in the form of visa fees is not sufficient to run the program.

Senator Downe: I see in your presentation as well that you had to send 10 temporary officials down to help with the backlog. How large is the backlog before you send people in?

Ms. Chomyn: That is a very good question. I will be frank with you and offer that I am not aware of exactly the methodology that is used for this, although we do meet regularly and we do talk about the conditions in each of our missions. In terms of a threshold, I cannot give you that number today, but I will be happy to come back with additional information to explain how we make those decisions.

Senator Downe: How many of the officials working in the visa section are locally engaged and how many are Canadian citizens?

Ms. Chomyn: I will refer to my notes. Of the 17 staff who are there, 4 are Canada-based officers; those are visa officers who are sent from Canada on posting and who would reside in Brazil for a period of two years normally. There are 13 locally engaged staff who are hired in Brazil.

The Chair: Thank you, senators, for efficiently ending on time. I thank our visitors for the information that they have given.

You can see from the questions that this has preoccupied the committee; the visa, the entry, the security and safety for Canadians and the efficiency of business are all tied together. You have certainly given us some of the information that we were seeking, and we hope that you will provide the rest in a written form. I thank you on behalf of the committee for appearing.

Honourable senators, as our second panel this afternoon, we have with us from the Association of Universities and Colleges of Canada, Mr. Paul Davidson, President and CEO; and from the Association of Canadian Community Colleges, Ms. Marie-Josée Fortin, Director, International Partnerships.

To our witnesses, we have had great interest in what appears to be a more intense involvement of education between Brazil and Canada. We are uncertain at the levels. We know there is an appetite for learning the English language from our Canadian sources, but we also know that the relationship is deeper. We are just not sure whether it is becoming more activated or whether it has been a steady progression. You two are resources in giving us this information, as this is what you preoccupy yourselves with day by day. We know of your work. You have testified before us

Le sénateur Downe : Cette opération s'autofinance-t-elle? Allez-vous chercher suffisamment de revenus pour payer le salaire des employés qui travaillent à la section des visas au Brésil?

Mme Chomyn : Non. Les recettes que nous dégageons grâce au programme des visas ne servent pas à financer ce programme. Elles sont versées au Trésor et les sommes obtenues grâce aux droits exigés pour l'émission des visas ne suffisent pas pour administrer le programme.

Le sénateur Downe : Je vois par ailleurs dans votre mémoire que vous dites avoir dû envoyer 10 fonctionnaires à titre temporaire au Brésil pour régler le problème des arriérés. Quelle était l'ampleur de ces arriérés avant que vous fassiez cela?

Mme Chomyn : Très bonne question. Je vais être franche avec vous en vous disant que je ne sais pas exactement quelle méthode a été utilisée à cet égard, bien que nous nous rencontrions régulièrement pour parler de la situation de chacune de nos missions. Pour ce qui est du seuil, je ne peux vous donner ce chiffre aujourd'hui, mais je serais heureuse de vous transmettre plus tard d'autres informations afin de vous expliquer comment nous prenons ce genre de décisions.

Le sénateur Downe : Combien de fonctionnaires de la section des visas sont engagés localement et combien sont Canadiens?

Mme Chomyn : Je vais consulter mes notes. Sur les 17 employés que nous avons sur place, quatre sont des agents basés au Canada; ce sont des agents de visa que nous envoyons en poste là-bas et qui résident donc au Brésil pendant deux ans normalement. Et puis, il y a 13 employés recrutés localement.

La présidente : Merci, sénateurs, d'avoir su terminer dans les temps. Merci à nos visiteurs pour les renseignements qu'ils nous ont communiqués.

Vous constatez d'après les questions que nous posons que les visas, l'entrée au pays, la sécurité et la sûreté des Canadiens de même que l'efficacité commerciale sont liés et que ce sont des sujets qui préoccupent le comité. Vous nous avez transmis les renseignements que nous voulions et nous espérons que vous nous ferez parvenir les autres par écrit. Au nom du comité, je vous remercie d'être venus nous rendre visite.

Honorables sénateurs, le second groupe de cet après-midi est constitué de Paul Davidson, président-directeur général de l'Association des universités et collèges du Canada, et de Marie-Josée Fortin, directrice, Partenariats internationaux, à l'Association des collèges communautaires du Canada.

Je tiens à leur indiquer que nous nous intéressons beaucoup à ce qui semble être un resserrement très net des relations entre le Brésil et le Canada dans le domaine de l'enseignement. Nous ne savons pas vraiment comment cela se traduit en chiffres. Nos sources canadiennes nous ont indiqué que les Brésiliens veulent apprendre l'anglais, mais je suis consciente que nos relations ne se limitent pas à ça. Nous ne savons pas exactement, par ailleurs, si ce phénomène est récent ou s'il a suivi une progression régulière. Nous comptons sur vous pour nous fournir ces renseignements,

before. Welcome again to our committee.

Paul Davidson, President and CEO, Association of Universities and Colleges of Canada: Thank you. I am Paul Davidson from the Association of Universities and Colleges of Canada. We represent 95 universities and degree-granting colleges across the country. It is great to be with you today. Last year, I appeared before the committee just before AUCC's mission to India. We took 15 presidents to India, and I can tell you that that mission is paying large dividends to Canada in advancing closer research collaboration and increasing student mobility in both directions. That is good for both countries and for our economy.

In fact, international education in Canada, primarily the recruitment of international students to study here, contributes more than \$6.5 billion to Canada's economy. That is larger than the export of coal or of softwood lumber. Just as important, it ensures Canadian students are studying with, and learning from, students from around the world.

Building on that are the linkages that are formed in what Kevin Lynch called "educational connectivity," especially in the area of collaborative global research at scale.

[Translation]

I am delighted that Brazil has become a strategic priority for the Government of Canada. Brazil will soon be regarded as one of the five great economic powers. This country still had resources enabling it to invest at the end of the world recession, and it is investing massively in higher education and research. Many Canadian universities have forged strong links with Brazil in recent years, and this country has become a strategic priority for Canadian universities over the past 18 months.

Through cooperation, we hope to make Canada a partner of choice for research in order to stimulate innovation within the world economy and foster mutual prosperity.

[English]

In April 2012, just a few months from now, AUCC will lead a mission to Brazil involving over 25 university presidents. We were very pleased that Prime Minister Harper announced, during his recent visit to Brazil, that His Excellency the Governor General will lead our mission.

However, it is not just about high-profile visits. It is about strategic engagement in advance of and following such missions. That is why AUCC held a two-day workshop, last June, on

puisque c'est ce dont vous vous occupez au quotidien. Nous sommes au courant de ce que vous faites. Vous avez déjà comparu devant nous. Donc, bienvenue de nouveau parmi nous.

Paul Davidson, président-directeur général, Association des universités et collèges du Canada : Merci, je m'appelle Paul Davidson et je représente l'Association des universités et collèges du Canada. Nous représentons 95 universités et collèges conférant des grades universitaires, partout au Canada. Je suis content d'être ici. L'année dernière, j'ai témoigné devant votre comité juste avant le début de la mission de l'AUCC en Inde. Nous étions accompagnés de 15 présidents d'établissements et je peux vous dire que cette mission a beaucoup rapporté au Canada parce qu'elle nous a permis de resserrer notre collaboration en matière de recherche et de favoriser la mobilité des étudiants dans les deux sens. Tout cela est très bien pour nos deux pays et pour nos économies respectives.

D'ailleurs, l'éducation internationale au Canada, et surtout le recrutement d'étudiants étrangers qui fréquentent nos établissements, rapporte plus de 6,5 milliards de dollars à l'économie canadienne. C'est plus que nos exportations de charbon ou de bois d'œuvre. Tout aussi important, l'éducation internationale permet aux étudiants canadiens de travailler aux côtés d'étudiants étrangers de qui ils peuvent apprendre.

Il faut ajouter à ça les liens qui sont créés par le truchement de ce que Kevin Lynch a baptisé la « connectivité dans l'éducation », surtout dans le cas de la collaboration mondiale dans le domaine de la recherche d'envergure.

[Français]

Je me réjouis du fait que le Brésil constitue une priorité stratégique pour le gouvernement du Canada. En effet, le Brésil sera sous peu considéré comme une des cinq grandes puissances économiques. Ce pays disposait encore de ressources lui permettant d'investir au sortir de la récession mondiale, et il investit massivement en enseignement supérieur et en recherche. De nombreuses universités canadiennes ont tissé des liens solides avec le Brésil au cours des dernières décennies, et ce pays est devenu une priorité stratégique pour les universités canadiennes au cours des 18 derniers mois.

Par la collaboration, nous souhaitons faire du Canada un partenaire de choix pour la recherche afin de stimuler l'innovation au sein de l'économie mondiale et d'alimenter la prospérité mutuelle.

[Traduction]

En avril 2012, soit dans quelques mois, l'AUCC pilotera au Brésil une mission à laquelle participeront 25 présidents d'universités. Nous avons été ravis d'entendre le premier ministre Harper annoncer, lors de son récent passage au Brésil, que Son Excellence le gouverneur général dirigerait notre mission.

Cependant, toute cette question ne se ramène pas à des visites sélectes. Il s'agit plutôt de l'engagement stratégique qui précède et qui suit de telles missions. C'est pour cela qu'en juin dernier,

developing a higher education strategy for Brazil. The event was a success. We had over 100 participants from about 50 Canadian universities, Brazilian universities, government departments and research funding agencies.

Emerging from that conversation was a clear sense of the scope, scale and urgency in engaging with Brazil.

I want to speak about scope, scale and urgency for a moment. Like Canada, Brazil is vast geographically, and we share many sectoral strengths, such as agriculture and aquaculture, energy, forestry, aerospace, biotechnology, nanotechnology and ICT. Canada's universities recognize that there is room for all of them to advance their relationship with Brazil.

On the question of scale, I have mentioned that Brazil will become the world's fifth largest economy within, some say, the life of this Canadian Parliament. This growth is creating demand for semi-skilled, skilled and professional labour. Brazil is investing in a globally prepared young workforce and is seeking to increase research capacity and opportunities for international engagement.

Earlier this year, Brazilian President Dilma Rousseff announced university scholarships for 75,000 Brazilian undergraduate and Ph.D. students to study abroad. Canadian universities want to host these students.

Again to give a sense of the scale, Brazil is already producing twice as many Ph.D.s as Canada. Brazil awarded about 11,000 Ph.D.s in 2008, versus about 5,400 in Canada in 2009. *The Economist* recently featured a ranking of Latin American universities; 65 of the top 200 are in Brazil. The University of São Paulo came first. By working together, Canada's universities, the private sector and government can leverage our combined capacity to strengthen our relationships with Brazil.

Let me turn to the question of urgency. The world is literally beating a path to Brazil's door. Canada is not the biggest or fastest, so we have to be the smartest.

[Translation]

Brazil is seeking partnerships and is prepared to make investments. Right now Canada has a nanosecond to take advantage of this opportunity and make a commitment to this Latin-American power. Let's seize this opportunity.

l'AUCC a organisé un atelier de deux jours qui a porté sur l'élaboration d'une stratégie d'enseignement supérieur appliquée au Brésil. L'événement a été une réussite. Nous avons accueilli plus de 100 participants représentant une cinquantaine d'universités canadiennes, d'universités brésiliennes, de ministères fédéraux et d'organismes de financement de la recherche.

À l'issue des conversations, nous avons une meilleure idée de la portée, de l'ampleur et de l'urgence d'une intervention en collaboration avec le Brésil.

Permettez-moi de passer un peu de temps sur ces questions de portée, d'ampleur et d'urgence. À l'instar du Canada, le Brésil couvre un vaste territoire, et il présente à peu près les mêmes forces que nous, comme en agriculture et en aquaculture, en énergie, en foresterie, en aérospatiale, en biotechnologie, en nanotechnologies et en TIC. Les universités canadiennes sont conscientes qu'elles ont toutes un rôle à jouer pour favoriser leurs liens avec le Brésil.

Pour ce qui est de la question de l'ampleur, j'ai déjà dit que, dans le courant de la présente législature, le Brésil deviendrait la cinquième plus grande économie mondiale. Cette croissance engendre une demande de main-d'œuvre semi-qualifiée, qualifiée et professionnelle. Le Brésil investit dans des effectifs jeunes qu'il prépare aux réalités mondiales actuelles, et il cherche à accroître sa capacité de recherche, de même que les occasions de collaboration avec des partenaires internationaux.

Plus tôt cette année, la présidente du Brésil, Dilma Rousseff, a annoncé que 75 000 bourses universitaires seraient remises à des étudiants de premier cycle et à des doctorants pour leur permettre d'aller étudier à l'étranger. Les universités canadiennes veulent accueillir ces étudiants.

Pour vous donner une idée de l'ampleur du marché dont on parle, le Brésil a déjà produit deux fois plus de diplômés au doctorat que le Canada. Il y en avait environ 11 000 au Brésil en 2008, contre quelque 5 400 au Canada en 2009. Selon un récent classement des universités d'Amérique latine publié par *The Economist*, 65 des 200 universités recensées se trouvent au Brésil. Grâce à la collaboration, les universités et le secteur privé canadiens, de même que le gouvernement fédéral, pourraient rassembler leurs capacités afin de resserrer leurs liens avec le Brésil.

Passons maintenant à la question de l'urgence. Le monde entier est en train de cogner à la porte du Brésil et comme le Canada n'est ni le plus rapide ni le plus gros des pays en lice, il doit se montrer plus malin.

[Français]

Le Brésil est à la recherche de partenariats et il est prêt à investir. Le Canada dispose actuellement d'une nanoseconde pour saisir l'occasion et s'engager avec cette puissance latino-américaine. Saisissons cette opportunité.

Given the capability of its economy and its public finances, Canada is in a position to beat out its competitors if it acts intelligently.

[English]

I have to come back to the point of urgency. To give a sense of how quickly the global international education field is changing, between the time I last appeared before this committee a few months ago and today, China has increased enrolment at the university level by 1.5 million students. We do not yet have a million students studying at the university level in Canada.

While I welcome this committee's formal review, I urge each of you in your own roles in your own caucuses to advocate moving swiftly to seize these opportunities. There are times when I despair, times when Canada seems to almost deliberately miss shining opportunities.

I am very pleased to see some recent signs of hope. For example, last week the government announced the creation of an expert panel to advise on the creation of an international education strategy. That is smart and that is strategic. We need to work together.

In particular, in the case of Brazil, we are seeing important connections being made across the Government of Canada. For example, AUCC is working in concert with the Brazil-Canada science and technology committee with regard to our mission, to find ways of leveraging our activities with theirs. I understand there is keen interest to build an element of Canada's forthcoming digital strategy into our mission in Brazil.

I also want to point to the Prime Minister's active engagement in Brazil, last summer, in his creation of a private-sector CEO forum. We will be engaging with that forum to find the linkages. There are signs for hope in the relationship.

There are also some lessons learned. We have made impressive gains in our work with India. It was nice to see David Manicom appear before you because he helped significantly improve the visa-processing situation in India when he was posted there.

Following our work in India, we have also learned some lessons. One is the need to ensure that the Government of Canada can make tangible commitments when these missions occur.

With India, we had hoped that the government would be able to match the efforts of Canada's universities. We were able to announce \$4 million in scholarships from the universities' own resources. They were welcome, and they have increased the flow of students. India's Minister of Human Resources and

Vu la capacité de son économie et de ses finances publiques, le Canada est en position pour devancer ses concurrents s'il va de l'avant de manière intelligente.

[Traduction]

Je me dois de revenir sur cette question d'urgence. Pour vous donner une idée de la rapidité avec laquelle évolue le domaine de l'éducation internationale, sachez qu'entre le moment où j'ai témoigné devant votre comité, il y a quelques mois, et aujourd'hui, le nombre d'inscriptions dans les universités chinoises a augmenté de 1,5 million d'étudiants. Nous n'avons pas encore un million d'étudiants inscrits dans les universités canadiennes.

Si je me réjouis de l'examen officiellement entrepris par votre comité, je ne peux que vous exhorter, chacun, à rappeler à vos caucus respectifs qu'il faut bouger rapidement pour sauter sur les occasions qui s'offrent à vous. Il m'arrive parfois de désespérer, quand le Canada semble presque délibérément passer à côté d'occasions en or.

Je suis ravi de constater certains signes récents qui sont encourageants. Par exemple, la semaine dernière, le gouvernement a annoncé la création d'un groupe d'experts chargé de le conseiller sur l'élaboration d'une stratégie en matière d'éducation internationale. Voilà une décision intelligente et stratégique. Il nous faut travailler ensemble.

Dans le cas du Brésil, tout particulièrement, nous cherchons à établir des liens importants à l'échelle du gouvernement du Canada. Par exemple, l'AUCC collabore avec le comité Canada-Brésil en science et technologie au sujet de la préparation de notre mission afin de trouver des façons d'aligner nos activités sur celles du comité. Je crois comprendre qu'on veut véritablement réserver, dans le programme de notre mission au Brésil, un élément consacré à la future stratégie numérique du Canada.

Je tiens aussi à souligner l'engagement très actif de notre premier ministre au Brésil, l'été dernier, quand il a annoncé la création d'un forum de PDG du secteur privé. Nous allons travailler au niveau de ce forum afin d'établir d'autres liens. Il y a donc de l'espoir dans nos relations.

Et puis, nous avons tiré certains enseignements. Nous avons réalisé des gains importants dans le cas de l'Inde. J'ai été heureux de voir David Manicom témoigner tout à l'heure, parce qu'il a grandement aidé à régler la situation du traitement des visas en Inde, quand il était en poste là-bas.

Après notre travail en Inde, nous avons tiré certains enseignements. Premièrement, nous avons appris qu'il est nécessaire de veiller à ce que le gouvernement du Canada puisse prendre des engagements tangibles à la faveur de telles missions.

Dans le cas de l'Inde, nous avons espéré que le gouvernement serait en mesure de contribuer autant que les universités canadiennes. Nous avons annoncé des bourses de 4 millions de dollars dotées par les universités elles-mêmes. Ces annonces ont été bien accueillies et elles ont favorisé un afflux d'étudiants. Le

Development was gracious at our announcement, in India, of those scholarships. However, he gently reminded us that India had 550 million people to educate and 1,400 universities to build. Essentially, he told us to let him know when Canada was going to be serious and could play on a bigger scale.

We do not want that to happen again with Brazil, which is why our pre-budget submission to the Standing Committee on Finance has called for a major investment to facilitate global collaborative research at scale. We are hopeful that come next April we can all be proud of Canada's commitment to building these links in the global economy.

I could go on, but I have a colleague from the colleges' community, and the real value in these exchanges is the opportunity to question and answer. Thank you for your keen interest in Brazil and in the role of universities in advancing Canada's relationship.

[Translation]

Once again, thank you for all your efforts in our relations with this major partner.

Marie-Josée Fortin, Director, International Partnerships, Association of Canadian Community Colleges (ACCC): The Association of Canadian Community Colleges has been the national and international voice of 150 colleges, institutes, cegeps and polytechnics for almost 40 years. With campuses in some 1,000 urban, rural and remote communities, these institutions provide educational services for learners of all ages and from all socioeconomic backgrounds. They are the advanced skills educators of choice, responding to the needs of the economic and social sectors.

Since the end of the 1970s, ACCC and its members have implemented almost 700 international projects in 90 countries for a value of over \$450 million.

Today, I want to share with you a wonderful story of a partnership that has lasted for a decade between ACCC and the Brazilian Ministry of Education (SETEC) and the Council of Federal Professional, Scientific and Technological Institutions (CONIF).

The Lula government implemented programs to increase inclusion and to promote economic and social development that enabled 24 million people to get out of poverty and 36 million to enter the middle class. Over this same time period, the number of federal education institutions rose from 140 campuses in 2003 to 354 campuses in 2011.

Le ministre des Ressources humaines et du Développement de l'Inde a chaleureusement accueilli notre annonce, mais il nous a gentiment rappelé que son pays devait instruire 550 millions d'habitants et construire 1 400 universités. Il nous a finalement demandé quand le Canada serait sérieux et quand il jouerait dans la cour des grands.

Nous ne voulons pas que cette situation se reproduise au Brésil et c'est pour cela que nous avons adressé au Comité permanent des finances un mémoire dans lequel nous réclamons un investissement important en vue de faciliter la collaboration internationale en matière de recherche de grande envergure. Nous espérons qu'en avril prochain, nous pourrions nous enorgueillir de l'engagement du Canada à instaurer ce genre de liens dans une économie mondiale.

Je pourrais continuer, mais vous devez encore entendre ma collègue des collèges communautaires et c'est quand même la période des questions qui fait toute la valeur de ce genre d'échanges. Merci beaucoup de vous intéresser au Brésil et au rôle des universités dans la promotion des relations que le Canada entretient avec d'autres pays.

[Français]

Je vous remercie encore une fois des efforts que vous consacrez à nos relations avec cet important partenaire.

Marie-Josée Fortin, directrice, Partenariats internationaux, Association des collèges communautaires du Canada (ACCC) : L'Association des collèges communautaires du Canada est la voie nationale et internationale de 150 collèges, instituts, cégep et polytechniques publiques depuis près de 40 ans. Avec des campus dans 1 000 collectivités urbaines, rurales et éloignées, ces établissements offrent des services d'éducation aux apprenants de tous âges, de tous les milieux socio-économiques. Ils sont les éducateurs de choix en matière de compétence avancée répondant aux besoins du secteur économique et social.

Depuis la fin des années 1970, l'ACCC et ses membres ont réalisé près de 700 projets internationaux pour une valeur de plus de 450 millions dans 90 pays.

Aujourd'hui, je vous entretiens d'une belle histoire de partenariat qui perdure depuis une décennie entre l'ACCC et ses collèges, le ministère de l'Éducation du Brésil ainsi que du Réseau des instituts fédéraux de l'enseignement professionnel, scientifique et technologique.

Le gouvernement Lula avait mis en œuvre des programmes aux fins d'inclusion, de développement économique et social qui a permis à 24 millions de personnes de quitter la situation de pauvreté et à 36 millions d'entrer dans la classe moyenne. Parallèlement, on a également vu passer le nombre d'instituts fédéraux d'enseignement de 140 campus, en 2003, à 354 campus en 2011.

The Brazilian Ministry of Education was impressed by the know-how and capacity of Canadian colleges to respond to the real needs of local employers and integrate marginalized learners into our institutions.

It was within the framework of the program to increase inclusion that ACCC supported its Brazilian partners in the implementation of the *Mulheres Mil* project, with financial support from the Canadian government (through CIDA) and the Brazilian Agency for Cooperation (ABC).

Mulheres Mil is a pilot project that was set up in 13 federal institutes in the north and north-east of the country with the goal of improving the lives of 1,000 Brazilian women. A bold and unprecedented project in the network of Federal Institutes, *Mulheres Mil* challenged us to address the exclusion of young women and adults who are economically and socially vulnerable. In addition to the primary objectives of encouraging women to return to school and acquire professional qualifications, the project had other benefits that are not easy to measure, such as helping them to rediscover their citizenship, restore their self-esteem and improve family and community relationships. In short: these women have started to believe in themselves again.

The new Brazilian president, Dilma Rousseff launched her program, Brazil without Misery, with the aim of eradicating the extreme poverty that still affects some 16 million Brazilians.

It is in this context that on August 11 the Brazilian government announced that the *Mulheres Mil* project would now become a national program that would benefit 100,000 women from all regions of Brazil.

As well, the Brazilian partners would like to work with us in other ways. In October 2010 in Rio de Janeiro, ACCC and its members were invited to the first Brazil-Canada forum.

More than 60 Canadian delegates attended. This forum resulted in the signature of 46 MOUs for student and teacher exchanges, as well as for applied research.

On July 26, the president of the republic launched the Science without Borders program. The project intends to grant up to 75,000 scholarships, with 15,000 in the field of vocational and technical education. Our Brazilian partners have identified Canada as their first choice.

Foreign students in Canada contribute \$6.5 billion to the economy, create over 83,000 jobs and produce over \$291 million in tax revenue.

Canadian colleges and institutes would like to host Brazilian students. However, we are limited by certain financial constraints and competition from other countries that offer free tuition or scholarships. Unfortunately, we cannot offer these types of benefits.

Le savoir-faire des collègues canadiens à répondre aux besoins réels des employeurs locaux et à intégrer les apprenants marginalisés dans nos établissements a plu au ministère de l'Éducation du Brésil.

C'est dans ce cadre de programme d'inclusion que l'ACCC a appuyé ses partenaires brésiliens dans la réalisation du projet *Mulheres Mil* et ce, avec l'appui financier du gouvernement canadien, l'ACDI et l'agence brésilienne de coopération.

Mulheres Mil est un projet pilote qui a été mis en place dans 13 instituts fédéraux des régions nord et nord-est du pays dans le but d'améliorer la vie de 1 000 Brésiliennes. Projet audacieux et inédit au Brésil et particulièrement dans le réseau des instituts fédéraux, le projet *Mulheres Mil* nous a mis au défi de travailler sur l'exclusion de jeunes femmes et adultes en situation de vulnérabilité économique et sociale. Outre les objectifs immédiats, il y a eu également d'autres retombées qui, ne sont ni simples ni évidentes à mesurer, telles que la découverte de la citoyenneté, la récupération de l'estime de soi, l'amélioration des relations familiales et de la vie en société dans les communautés, en plus d'encourager les femmes à retourner sur les bancs d'école. En un mot : Ces femmes ont commencé à croire en elles.

La nouvelle présidente brésilienne, Dilma Rousseff, a lancé son programme « Brésil sans misère » visant à éradiquer la pauvreté extrême qui touche encore 16 millions de Brésiliens.

C'est dans ce contexte que le 11 août dernier, le gouvernement brésilien a fait l'annonce que *Mulheres Mil* devenait maintenant un programme national qui permettra à 100 000 femmes de toutes les régions du Brésil d'en bénéficier.

De plus, les partenaires brésiliens souhaitent poursuivre la relation avec nous sous d'autres formes. En octobre 2010 à Rio de Janeiro, l'ACCC et ses membres a été invité au premier forum Brésil-Canada.

Plus de 60 délégués canadiens ont participé. Ce forum a permis de conclure plus de 46 protocoles d'entente pour des échanges étudiants et enseignants ainsi qu'au niveau de la recherche appliquée.

Le 26 juillet dernier, la présidente de la république a lancé le Programme « Science sans frontière ». Ce programme prévoit accorder jusqu'à 75 000 bourses dont 15 000 pour le secteur de la formation technique et professionnelle. Nos partenaires brésiliens privilégient le Canada comme premier choix.

Les étudiants étrangers au Canada contribuent 6,5 milliards de dollars à l'économie, créent plus de 83 000 emplois et produisent plus de 291 millions en recette fiscale.

Les collèges canadiens souhaitent accueillir des étudiants brésiliens. Toutefois, certaines contraintes financières et la compétition avec d'autres pays offrant la gratuité scolaire ou des bourses complémentaires nous limitent grandement. Malheureusement, nous ne pouvons offrir ces mêmes privilèges.

If we want to attract Brazilian students to Canada starting next fall and be competitive with other countries, we need the financial support of the federal government.

Our Brazilian partners will be in Montreal November 14 to 18 for the second Canada forum on vocational and technical education. This scholarship program will be at the heart of the discussion with the aim of coming up with concrete solutions to welcome the maximum number of Brazilian students.

I would like to take this opportunity to invite you to participate in the Brazil-Canada forum that will bring together rectors from the federal institutes, representatives from the Brazilian Ministry of Education and presidents from Canadian colleges and institutes.

[English]

Senator Downe: You indicated in your presentation that there will be 25 university presidents going on the mission with the Governor General to Brazil. Are they from all provinces of Canada?

Mr. Davidson: Yes, we are pleased by the degree of interest and participation in the mission. We are confirming the final participation, but we will have presidents from right across the country, from all types of universities — the research intensive universities, the undergraduate universities, the comprehensive universities. It will be a very broad mission.

Senator Downe: Invitations went out to all the universities and it was up to them if they wanted to participate, is that correct?

Mr. Davidson: Yes.

Senator Downe: Were community college presidents invited as well?

Mr. Davidson: They are not taking part in this mission but AUCC, along with the Association of Canadian Community Colleges and other partners have formed a Canadian consortium for international education marketing, and we work together to advance Canada's brand internationally.

Senator Downe: As a clarification, you indicate in your presentation that Brazil announced there would be 75,000 scholarships awarded to study outside Brazil. We had a witness from the government a few weeks ago who indicated the figure was 100,000.

Mr. Davidson: There is also an additional 25,000 scholarships that have been committed by the private sector of Brazil.

Senator Downe: So the total would be 100,000?

Mr. Davidson: Yes.

Si nous voulons attirer ces étudiants brésiliens dès l'automne prochain et être compétitifs avec les autres pays, nous avons besoin de l'appui financier du gouvernement fédéral.

Nos partenaires brésiliens seront à Montréal du 14 au 18 novembre prochain pour le deuxième forum Brésil-Canada sur la formation professionnelle et technique. Le programme de bourses sera au cœur du sujet afin de trouver des solutions concrètes pour accueillir le maximum d'étudiants brésiliens.

Je profite de l'occasion pour vous inviter à participer à ce forum Brésil-Canada regroupant les recteurs des instituts fédéraux, les représentants du ministère de l'Éducation du Brésil ainsi que nos présidents de collège.

[Traduction]

Le sénateur Downe : Dans votre exposé, vous avez indiqué que 25 présidents d'universités participeront à la mission du gouverneur général au Brésil. Représenteront-ils toutes les provinces du Canada?

M. Davidson : Effectivement et nous nous réjouissons du niveau d'intérêt et de participation qu'a suscité cette mission. Nous sommes en train de confirmer la composition définitive de l'équipe, mais il y aura des présidents de partout au Canada, de tous les types d'universités, celles qui travaillent beaucoup dans le domaine de la recherche, des universités offrant des programmes de premier cycle et des universités proposant les trois cycles. La mission sera très représentative.

Le sénateur Downe : Des invitations ont été adressées à toutes les universités et il leur appartenait de décider si elles voulaient participer, c'est cela?

M. Davidson : Oui.

Le sénateur Downe : Les présidents de collèges communautaires ont-ils aussi été invités?

M. Davidson : Ils ne participent pas à cette mission, mais l'AUCC en partenariat avec l'Association des collèges communautaires du Canada et d'autres a mis sur pied un consortium canadien de promotion de nos établissements d'enseignement à l'étranger et nous travaillons ensemble à la promotion de la marque Canada dans le reste du monde.

Le sénateur Downe : Dans votre exposé, vous avez dit que le Brésil avait annoncé que 75 000 bourses seraient accordées à des étudiants afin qu'ils puissent aller étudier à l'étranger. Il y a quelques semaines, nous avons entendu un représentant du gouvernement qui nous a parlé de 100 000 bourses. Qu'en est-il au juste?

M. Davidson : Il faut ajouter à cela 25 000 bourses promises par le secteur privé brésilien.

Le sénateur Downe : Donc le total est de 100 000?

M. Davidson : Oui.

Senator Downe: Have you studied the success Australia has had in attracting international students? I understand over 7 per cent of international students go to Australia and our figure is less than 3 per cent. What programs do they have that we should be copying?

Mr. Davidson: Ms. Fortin may want to comment, but I will begin. Australia was very early in the game in recognizing the value of international students to their universities, their economy and their country. The federal government of Australia has committed significant resources to a coordinated international education marketing campaign. There is much to learn from that.

Since I was last before you, there have been other lessons to learn as well. It is important to attract students from a range of countries around the world, and to ensure that the students are well received and provided a safe, secure and welcoming environment. There were some difficult incidents in Australia that have led to significant international relations challenges between Australian and India.

The other element to keep in mind is that international students bring huge value to Canada's campuses or to a host nation's campuses in terms of what they bring with language skills, culture, economic and diplomatic links, but we cannot rely on them as cash cows for supporting a strong higher education system in Canada.

Senator Downe: You indicated Australia has a coordinated education promotion. Do they also subsidize scholarships or grants for every student?

Mr. Davidson: Not for every student, but they do have a suite of activities and programs to attract students, and to retain top students as well.

Senator D. Smith: I want to ask how Canada is viewed by Brazilians as sort of a higher education destination compared to the States, leading European countries, the U.K. and Australia.

I cannot resist pointing out that I know a young Australian woman whom I met about a year and a half ago who came to York University after doing research. *The Economist* puts out a ranking of the top 100 business schools in the world every year, which came out last week.

It blew some hats off. The Schulich School of Business at York University was in the top 10 in the world for the first time. It was just a couple behind Columbia and well ahead of Wharton at the University of Pennsylvania. You have to hand it to Schulich. They made it to the top 10 in the world. Is this perceived in Brazil

Le sénateur Downe : Avez-vous étudié les raisons pour lesquelles l'Australie est parvenue à attirer autant d'étudiants étrangers? Je crois savoir que 7 p. 100 des étudiants du monde entier vont en Australie, mais que nous en accueillons moins de 3 p. 100 au Canada. Quels programmes ce pays offre-t-il que nous pourrions imiter?

M. Davidson : Mme Fortin voudra peut-être vous en parler, mais je vais commencer. L'Australie s'est très vite rendu compte de la valeur des étudiants étrangers pour ses universités, son économie et pour le pays en général. Le gouvernement fédéral de l'Australie a engagé des ressources importantes pour orchestrer une campagne coordonnée de promotion de l'éducation internationale. Nous avons beaucoup à apprendre de cette démarche.

Depuis mon dernier témoignage ici, nous avons tiré d'autres enseignements. Il est important d'attirer des étudiants venant de différents pays et de s'assurer qu'ils sont tous correctement accueillis dans un environnement sûr et accueillant. Les incidents qui se sont produits en Australie ont grandement compliqué les relations de ce pays avec l'Inde.

L'autre élément qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est que les étudiants étrangers apportent énormément sur les campus canadiens, comme sur tous les campus d'autres pays, grâce à leurs compétences linguistiques, à leur culture, à leurs liens économiques et diplomatiques. Il ne faut pas les considérer comme des vaches à lait servant uniquement à financer le réseau canadien de l'enseignement supérieur.

Le sénateur Downe : Vous avez dit que l'Australie a lancé une campagne coordonnée de promotion de l'éducation internationale. Ce pays subventionne-t-il également des bourses pour étudiants étrangers ou leur accorde-t-il des subventions?

M. Davidson : Pas pour tous les étudiants, mais l'Australie administre une série d'activités et de programmes destinés à attirer les étudiants étrangers et à retenir les meilleurs d'entre eux.

Le sénateur D. Smith : Comment le Canada est-il perçu par les Brésiliens pour ce qui est de l'enseignement supérieur, par rapport aux États-Unis, aux principaux pays européens, au Royaume-Uni et à l'Australie?

Je ne peux m'empêcher de vous parler de cette jeune Australienne que j'ai rencontrée il y a un an et demi et qui s'était retrouvée à l'Université York après avoir fait ses recherches. Tous les ans, *The Economist* fait paraître le classement des 100 premières écoles de commerce au monde et le dernier est sorti la semaine dernière.

Les résultats ont valu un coup de chapeau à l'École d'administration des affaires Schulich, de l'Université York, qui, pour la première fois, s'est classée dans les 10 premières écoles au monde. Elle est arrivée deux ou trois places derrière Columbia et loin devant Wharton de l'Université de Pennsylvanie. Il n'y a pas

as a strong destination?

Mr. Davidson: I will talk about Canada's brand. Internationally, the world is very envious of Canada's position, economic situation, fiscal position, and of our capacity to invest strategically. The opportunities that are present — particularly for Canada's universities — are very strong. The Brazilians see that successive governments in Canada have invested in our research infrastructure to create globally ready, globally engaged institutions. This is a national platform across the country that is available to attract top research collaboration.

There is a keen interest in that. I would say that Canada's positioning is very enviable around the issue of student mobility. We are known for high quality undergraduate and graduate education. You have alluded to some of the rankings and we take pride in the success of all the universities across the country.

We are known for our excellence and affordability. That is something that Canadian students will give us a run at sometimes, but by international standards we have one of the most affordable and accessible systems in the world. The last thing we are known for is a safe, secure and welcoming environment. We often say internationally that when you come to study in Canada, you will not know who the international students and domestic students are. That creates a climate of learning that is unparalleled in the world.

[Translation]

Ms. Fortin: I would like to add a point. When the president announced the 75,000 scholarships, the Brazilian Ministry of Education immediately telephoned our offices and asked me to come to Brazil to help them draft the call for the vocational and technical section, because their first choice, as I mentioned, is Canada. We have a long-standing relationship with them, there is a climate of trust, Brazil and Canada have a lot of points in common too, aside from the language, in both social and economic terms. So that is important.

For them, the first initiative they took was to ask me to come and help them, and to take as many students as possible, within our limits, of course.

[English]

Senator D. Smith: My last question is for both of you. You made the point that Canada is a good destination for research collaboration for Brazil. I will ask you to make the case of why Brazil is a good research partner for Canada. What is the other side of the coin?

à dire, Schulich a très bien fait. Elle s'est classée dans les 10 premières écoles au monde. Cela étant, est-ce que les Brésiliens la perçoivent comme une destination de choix?

M. Davidson : Je vais vous parler de la marque Canada. Le reste du monde envie beaucoup la position du Canada, sa situation économique, sa situation financière et sa capacité à réaliser des investissements stratégiques. Il existe, pour le Canada, d'excellentes opportunités, surtout pour nos universités. Les Brésiliens se rendent compte que nos gouvernements successifs ont investi dans nos infrastructures de recherche pour créer des institutions de qualité internationale, présentes à l'échelle de la planète. Il s'agit d'une plateforme nationale favorable à une collaboration de premier rang en matière de recherche.

On note un véritable intérêt à cet égard. J'ajouterai que la position du Canada sur la question de la mobilité des étudiants est très enviable. Nous sommes réputés pour la très grande qualité de notre enseignement aux trois cycles. Vous avez parlé de classement tout à l'heure et nous nous enorgueillons de la réussite de toutes les universités au pays.

On nous connaît pour l'excellence et l'abordabilité de notre enseignement. Même si les étudiants canadiens nous contestent parfois, il se trouve que nous avons un système d'enseignement qui est l'un des plus abordables et les plus accessibles au monde. Enfin, nous sommes réputés pour le milieu sûr et accueillant que nous offrons aux étudiants. Quand nous allons à l'étranger, nous disons souvent à nos futurs étudiants qu'ils ne sauront pas faire la différence entre les étudiants étrangers et les étudiants canadiens une fois au Canada. Cette situation favorise un climat d'apprentissage qui n'a pas d'équivalent dans le monde.

[Français]

Mme Fortin : J'aimerais ajouter un point. Quand la présidente a fait l'annonce pour les 75 000 bourses, le ministère de l'Éducation du Brésil a immédiatement téléphoné à nos bureaux et ils m'ont demandé de me présenter au Brésil pour les appuyer à rédiger l'appel pour la section professionnelle et technique, parce que leur premier choix, je l'ai mentionné, c'est le Canada. On a une relation de longue date avec eux, il y a un climat de confiance, on a beaucoup de points en commun aussi, à part la langue, entre le Brésil et le Canada, que ce soit au niveau social ou économique. Alors cela c'est important.

Pour eux, la première initiative qu'ils ont faite, c'est de demander de se présenter et de les appuyer et d'accueillir le maximum d'étudiants avec les limites que nous avons, bien entendu.

[Traduction]

Le sénateur D. Smith : Ma dernière question s'adresse à vous. Vous avez dit que le Canada est une bonne destination pour la collaboration en matière de recherche dans le cas du Brésil. Je veux voir pourquoi le Brésil serait un bon partenaire en recherche pour le Canada. Qu'avons-nous à gagner en retour?

Mr. Davidson: Parts of the answer is that within the life of this Parliament, Brazil will be a top five global power. We need to be aware of that. We have historic links with Europe and geographic links with the U.S., but we have to be intentional about pursuing these new and emerging markets. Universities are an unleveraged asset to do that.

Our economies have many similarities and the research challenges are similar, whether in clean energy, nanotechnology and others. In terms of the business case for Brazil, I might say again that Brazil's research infrastructure is every bit as competitive as Canada's in certain sectors and we need to link up and work with them now. We need to build a generation of research collaboration that will lead to prosperity both there and here.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: I would like to ask whether one of you can answer a question about Brazilian businesses. Are Brazilian businesses associated with the world of education? And my second question: do Brazilian businesses invest in the faculties?

Ms. Fortin: The way it's organized, the federal institutions report to the government, so there is not really any investment in the institutions on the part of the private sector. Still, they work with the private sector. But there are SENACs, which are other institutions that are managed by the private sector. There is close cooperation, as there is here, between the government, the institutions, the educational milieu and the private sector.

And I would like to point out that there are a lot of businesses, especially in the mining sector, such as Rio Tinto, Alcan, and Vale, that work in both countries and with whom we have close relations between our institutions in Canada, the institutions in Brazil and the production sector.

Actually, Rio Tinto asked to have some Brazilian students as trainees under our agreement.

Senator Fortin-Duplessis: I suppose to train them in engineering.

Mr. Davidson: I would like to add this. This is the reason why we are happy that Jacynthe Côté, the CEO of Rio Tinto Alcan was on the expert panel that the government set up on the international education strategy.

[English]

Mr. Davidson: We are very pleased about that. To pick up on the Rio Tinto example, we often think of research happening only in a few institutions. However at the University of Quebec at Chicoutimi, Rio Tinto Alcan has been an established partner. That institution, in conjunction with the NRC facility in

M. Davidson : Je vous répondrai en partie en vous disant que, durant cette législature, le Brésil deviendra l'une des cinq grandes puissances mondiales. Nous ne devons pas perdre cela de vue. Nous avons noué des liens historiques avec l'Europe et des liens géographiques avec les États-Unis, mais nous devons maintenant nous tourner vers ces marchés nouveaux et émergents. Les universités représentent un actif sous utilisé à cet égard.

Nos économies sont très semblables et nos défis en matière de recherche le sont également, qu'il s'agisse d'énergie verte, de nanotechnologies ou autre. Pour ce qui est des atouts du Brésil, je répéterai que l'infrastructure de recherche de ce pays est tout aussi compétitive que celle du Canada dans certains secteurs et qu'il nous faut établir des liens avec elle et collaborer avec elle dès maintenant. Nous devons instaurer une collaboration durable en matière de recherche pour que le Canada et le Brésil y gagnent en prospérité.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Je voudrais vous demander si un de vous deux est capable de me répondre concernant les entreprises brésiliennes. Est-ce que les entreprises brésiliennes sont associées au monde de l'éducation? Et ma deuxième question : est-ce que les entreprises brésiliennes investissent dans les facultés?

Mme Fortin : La façon dont c'est réparti, les instituts fédéraux relèvent du gouvernement, alors il n'y a pas vraiment d'investissements dans les instituts de la part du secteur privé. Toutefois, ils travaillent avec le secteur privé. Mais il y a SENAC, qui sont d'autres établissements qui sont gérés par le secteur privé. Il y a une étroite collaboration, comme chez nous, entre le gouvernement, les instituts, le milieu de l'éducation et le secteur privé.

Et j'aimerais porter à votre attention qu'il y a beaucoup d'entreprises, surtout dans le secteur minier, qu'on prenne Rio Tinto, Alcan, Vale, qui travaillent dans les deux pays et avec qui on fait beaucoup de relations entre nos institutions au Canada, les institutions au Brésil et le secteur productif.

D'ailleurs, Rio Tinto a demandé de recevoir des étudiants brésiliens comme stagiaire dans le cadre de notre entente.

Le sénateur Fortin-Duplessis : J'imagine pour les former en génie.

M. Davidson : J'aimerais ajouter ceci. C'est la raison pour laquelle nous sommes heureux que Mme Jacynthe Côté, pdg de Rio Tinto Alcan était membre du panel expert que le gouvernement a mis sur pied concernant la stratégie internationale de l'éducation.

[Traduction]

M. Davidson : Nous en sommes très heureux. Pour revenir sur l'exemple de Rio Tinto, on pense souvent que la recherche ne se fait que dans quelques institutions. Pourtant, Rio Tinto Alcan est un partenaire établi de l'Université du Québec à Chicoutimi. Cet établissement, en liaison avec les installations du CNRC de

Chicoutimi, is a world leader. Brazilian researchers want to come and work in Chicoutimi and at the same time, those from Chicoutimi want to work in Brazil. That is the kind of research collaboration we envisage in working in a strategic way with Brazil.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: My final question follows on Senator Smith's. You explained that Canada seems to be an excellent destination for Brazilian students. Do you know how many Brazilian students want to go and study in other countries? Do you have any figures on that? You said that Canada is a favoured destination, but how do we rank compared with other OECD countries, the United States and Australia? Do you have any student percentages?

[English]

Mr. Davidson: I would be happy to provide written information of the details. I can say that — in the example of university students from Brazil in Canada right now — we have approximately 100,000 international students studying in Canada, but only 500 from Brazil.

To look at another part of the puzzle, we know that there are 17,000 Brazilians students coming to study English or French in Canada at the language schools. We are hopeful this new international education strategy will look at how we ensure there is a pathway from the first language experiences to the college experience and to a university experience. That is a question of alignment, purpose, and working together to advance Canada.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: We would certainly appreciate having the statistics, if you can send them to us because they might be useful when it comes time to write the report. Thank you very much.

[English]

Senator Finley: Thank you for your fascinating presentations. I have two questions.

Toward the end of Madam Fortin's presentation, she mentioned that if we want to attract Brazilians students to Canada next fall and be competitive with other countries, we need the financial support of the federal government.

I also understand from Mr. Davidson's presentation that you have appeared before the standing committee for finance in the House of Commons. I am not aware of what you were asking for at this point in time and I do not know if that would cover what Madam Fortin's expression of financial support was. Are these numbers public? Could you give us an idea of what kind of what kind of numbers we are talking about, and where the support would be directed?

Chicoutimi, est devenu un leader mondial. Les chercheurs brésiliens veulent venir à Chicoutimi pour y travailler et, d'un autre côté, les chercheurs de Chicoutimi veulent aller travailler au Brésil. Voilà le genre de collaboration en recherche que nous envisageons de façon stratégique dans le cas du Brésil.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Ma dernière question suit celle du sénateur Smith. Vous avez expliqué que le Canada semble être une excellente destination pour les étudiants brésiliens. Est-ce que vous êtes au courant du nombre d'étudiants brésiliens qui veulent s'en aller étudier dans d'autres pays? Avez-vous des chiffres là-dessus? Vous avez dit que le Canada est une destination privilégiée, mais on arrive à quel rang par rapport aux pays de l'OCDE, les États-Unis, l'Australie, on se situe à quel rang par rapport à cela? Avez-vous des pourcentages d'étudiants?

[Traduction]

M. Davidson : Je serais heureux de vous communiquer ces données par écrit. Je peux cependant vous dire que — dans l'exemple des Brésiliens qui étudient actuellement dans des universités canadiennes — nous comptons environ 100 000 étudiants étrangers dont 500 seulement du Brésil.

Il y a un autre morceau du casse-tête. Nous savons que 17 000 étudiants brésiliens viennent apprendre le français ou l'anglais au Canada dans des écoles de langues. Nous espérons que cette nouvelle stratégie d'éducation internationale consistera aussi à jeter des passerelles entre les premières expériences linguistiques et l'inscription dans un collège ou une université au Canada. Tout cela est question d'alignement, d'objectifs communs et de collaboration afin de promouvoir le Canada.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : C'est certain que nous allons apprécier les statistiques, si vous nous les envoyez parce que ceci pourrait nous aider quand il sera temps de rédiger le rapport. Je vous remercie beaucoup.

[Traduction]

Le sénateur Finley : Merci pour vos exposés fascinants. J'ai deux questions à vous poser.

Vers la fin de son exposé, Mme Fortin a dit que si nous voulons attirer des étudiants brésiliens au Canada l'automne prochain et ainsi faire concurrence à d'autres pays, nous aurons besoin de l'appui financier du gouvernement fédéral.

J'ai par ailleurs retenu de l'exposé de M. Davidson que vous avez témoigné devant le Comité permanent des finances de la Chambre des communes. Je ne sais pas ce que vous avez demandé à ce moment-là et je me demande s'il y a un recoupement avec la notion de soutien financier évoquée par Mme Fortin. Ces chiffres sont-ils publics? Pourriez-vous nous donner une idée des montants en question et de qui serait destinataire de cette aide?

[Translation]

Ms. Fortin: Of course, the Department of Finance has announced \$10 million for the recruitment of foreign students, with the announcement of one panel last week. But if we look at the urgency surrounding Brazil, France has already signed an MOU offering free tuition. Portugal has also signed an MOU. I am talking about the college level. I know less about the universities, but I checked with my colleagues from the Department last Friday and those two countries have already signed.

Senator De Bané: It is free.

Ms. Fortin: It is free because the scholarships the President of Brazil is offering cover travel, everything but tuition fees. We have to agree.

Our problem here in Canada is that we have our tuition fees and we have Canadian tuition fees, for Canadian students, and those for foreign students. So when we ask for \$10,000 to \$20,000 a year, how can we compete with France, which is offering free tuition? They also want to get some students, they do not want it to be just a one-way street. But how are we going to send as many Canadian students, how do we do it? We do not have any money, or very little money, to pay for this type of program for Canadian students.

We are in a bit of an urgent situation because the calls are about to begin in the college sector. They want to launch the first call in December or January. So what do we propose?

We had the same situation with Chile two years ago. We had an MOU and we lost a lot after one year, not because they did not want to send them here, but because Australia offered free scholarships. The private sector invested too. So our problem is not that people do not like us, but that we cannot offer the same thing as the other countries.

[English]

Mr. Davidson: In direct response to your question, senator, we made a written submission to the standing committee on finance where we make the argument. We have not provided a costed proposal yet. We plan to do that in the third week of November. Given the changing global climate and fiscal circumstances, we tend to put our numbers out closer to budget day than earlier, but we will have a detailed proposal on this.

If I could pick up on Ms. Fortin's point and the need for urgency on this, other countries are moving forward too. We know at the university level, the U.K. has made a commitment for 10,000 students; we understand the U.S. has made a commitment for 10,000 students.

[Français]

Mme Fortin : Bien entendu, le ministère des Finances a annoncé 10 millions de dollars pour appuyer le recrutement des étudiants étrangers avec l'annonce d'un panel la semaine dernière. Mais si on regarde l'urgence par rapport au Brésil, déjà la France a signé un protocole d'entente offrant une gratuité de frais de scolarité. Le Portugal a aussi signé un protocole d'entente. Je parle au niveau collégial, je connais moins le milieu universitaire, mais j'ai validé vendredi dernier avec mes collègues du ministère et ces deux pays ont déjà signé.

Le sénateur De Bané : C'est gratuit.

Mme Fortin : C'est gratuit parce que les bourses que la présidente du Brésil va offrir couvrent le voyage, cela couvre tout à l'exception des frais de scolarité. Il faut s'entendre.

Nous, notre problème au Canada, c'est qu'on a nos frais de scolarité et on a les frais de scolarité canadiens, pour les étudiants canadiens, et ceux pour les étrangers. Alors nous quand on va demander 10 à 20 000 \$ par année, comment pourrions-nous concurrencer avec la France qui offre gratuitement les frais de scolarité? Ils veulent aussi recevoir des étudiants, ils ne veulent pas que ce soit seulement à sens unique. Mais comment allons-nous envoyer autant d'étudiants canadiens et comment le faire? Nous n'avons aucun moyen ou très peu de moyens pour payer ce type de programme à nos étudiants canadiens.

On se retrouve un peu dans une situation urgente parce que les appels doivent commencer pour le secteur des collèges. Ils veulent faire le lancement du premier appel en décembre ou janvier. Donc qu'est-ce qu'on propose?

On a vécu la même situation avec le Chili il y a deux ans. On avait un protocole d'entente et on a perdu beaucoup après un an, non pas parce qu'ils ne voulaient pas les envoyer ici, mais c'est que l'Australie a offert des bourses gratuites. Le secteur privé a investi aussi. Alors, notre problème n'est pas qu'on n'est pas aimé, c'est qu'on ne peut pas offrir la même chose que les autres pays.

[Traduction]

M. Davidson : Pour répondre directement à votre question, sénateur, il se trouve que nous avons défendu cette position dans un mémoire soumis au Comité permanent des finances. Jusqu'ici, nous n'avons pas déposé de proposition chiffrée. Nous envisageons de le faire dans la troisième semaine de novembre. Compte tenu de la situation financière et du climat mondiaux changeants, nous voulons soumettre nos chiffres le plus près possible de l'annonce du budget, mais nous allons effectivement déposer une proposition détaillée.

Permettez-moi de revenir sur ce qu'a dit Mme Fortin quant à l'urgence d'agir, parce que d'autres pays sont en train de bouger à cet égard. Nous savons qu'au niveau universitaire, le Royaume-Uni s'est engagé à accueillir 10 000 étudiants, tout comme les États-Unis.

With great respect, there have been some occasions — Chile is one and India is another one last week — where we experience what I call the Canadian moment. We build the relationship to a certain point, we want to do things effectively together, and then it comes time to put resources on the table and we look at the ceiling and the floor and get back on our airplane and leave.

We have to find a way to be able to seize these opportunities when they are presented. I think there are opportunities in this budget cycle that the federal government, if it chooses, could expedite and accelerate.

Senator Finley: You are suggesting, if I can concatenate the various things you have said, that we provide free university tuition to Brazilian students — and perhaps not just Brazilian, there could be other places in other times. Is that what you are suggesting? Perhaps at \$20,000 a pop, perhaps on par with Australia's 10,000 people, that is a lot of money. As Henry Ford said, I could sell a car to everyone in the world if I gave it for free.

Mr. Davidson: We want to be careful. We have a very high quality product.

Senator Finley: We have a lot of Canadian kids who cannot afford to go to university. How do we cope with that issue? Do we say all tuition is free? I am not being combative, I hope; I am just trying to understand.

[Translation]

Ms. Fortin: No. We are perhaps not talking about all free tuition fees. What they want is for Canada to make an effort not to ask for tuition fees from foreign students. If we could have an MOU as we do with the francophone countries. For example, in Quebec, French exchange students pay the same tuition fees as Canadian students. There is already an opening. We are showing that we can open the doors, that we really want to welcome as many students as possible. When we met with CAPES, the agency managing the scholarships, we were told there was some leeway for paying part of the tuition fees. We already have the advantage of having tuition fees that are a bit lower than in certain countries for foreign students, but if we could have an agreement between our two countries to at least reduce tuition fees, it would be a big step in the right direction.

[English]

Mr. Davidson: To pick up on that, it is a valid question. We would be very concerned if suddenly international students were arriving with no tuition fees, and the pressure that would put on governments in terms of domestic students for sure, but I think there are ways of providing incentives. The current regime with

Permettez-moi de vous faire remarquer que nous avons raté de belles occasions dans le passé — comme avec le Chili et l'Inde, la semaine dernière — après avoir instauré de bonnes relations jusqu'à un certain point, après nous être dit que nous voulions travailler ensemble, quand est venu le moment de mettre l'argent sur la table, les Canadiens ont levé les yeux, baissé les yeux, puis ils sont remontés dans leur avion pour rentrer à la maison.

Il nous faut trouver une façon de saisir les occasions qui se présentent. J'estime qu'à la faveur de ce cycle budgétaire, le gouvernement fédéral pourra, s'il le veut, accélérer les choses.

Le sénateur Finley : Si je comprends bien ce que vous avez recommandé jusqu'ici, nous offririons les frais d'inscription à l'université aux étudiants brésiliens — et peut-être pas uniquement brésiliens d'ailleurs, parce qu'en d'autres occasions, nous pourrions nous intéresser à d'autres pays. Est-ce ce que vous recommandez? Disons que ça coûterait 20 000 \$ par tête et que nous accueillions, comme l'Australie, 10 000 étudiants. Ça ferait beaucoup. Comme Henry Ford le disait, je pourrais vendre une voiture à chaque habitant de la planète à condition que je le fasse gratuitement.

M. Davidson : Il faut être prudent. Nous avons un produit de très grande qualité.

Le sénateur Finley : Il y a beaucoup d'enfants canadiens qui n'ont pas les moyens d'aller à l'université. Comment composer avec ce genre de situation? Allons-nous rendre l'enseignement universitaire gratuit? J'espère ne pas être trop agressif, parce que j'essaie simplement de comprendre.

[Français]

Mme Fortin : Non. On ne parle peut-être pas de tous les frais de scolarité gratuits. Ce qu'ils veulent c'est que le Canada puisse faire un effort de ne pas demander les frais de scolarité des étudiants étrangers. Si on peut avoir un protocole comme on a avec les pays francophones. Par exemple pour le Québec, les échanges avec la France, on paie les mêmes frais de scolarité qu'un étudiant canadien. Déjà il va y avoir une ouverture. On démontre qu'on ouvre les portes, qu'on veut vraiment accueillir le maximum d'étudiants. Quand on a rencontré l'agence CAPES qui gère les bourses, on nous a dit qu'il y avait une flexibilité à payer une partie des frais de scolarité. Déjà on a l'avantage que les frais de scolarité sont peut-être un peu moindre que dans certains pays pour les étudiants étrangers, mais si on peut avoir une entente entre nos deux pays pour au moins diminuer les frais de scolarité, ce serait déjà un grand pas.

[Traduction]

M. Davidson : Pour en revenir à cela, c'est une bonne question. Nous serions très préoccupés si, soudainement, nous assistions à une déferlante d'étudiants étrangers qui n'auraient pas à payer de frais d'inscription avec toutes les pressions que cela exercerait sur les gouvernements à cause des étudiants canadiens, mais je pense

the Vaniers and Bantings are important signals in that regard, but it does come back to a question of scale and urgency.

Often we get the next question, well, can the provinces not step up? Well, they may be able to step up in some ways, but if we wait for a federal-provincial agreement on this, we will have lost our window, as we have lost it before.

There may be a role for the private sector in this. We are working with the CEO's Forum on Brazil and with the Council of Chief Executives. We are saying that this is something that goes beyond the traditional boundaries of federal-provincial jurisdiction on education. This is national interest about how Canada is positioned in the 21st century and this is a time to step forward.

Senator Finley: I also sit on the Standing Senate Committee on National Finance, so I look forward to meeting with you again on that particular issue.

The Chair: Senator Robichaud would like a supplementary on that point that you made, if that is okay?

Senator Finley: Sure, go ahead.

[Translation]

Senator Robichaud: When you say that foreign students would come here and be asked to pay the same tuition fees as Canadian students, that means then that we would have to compensate the universities and community colleges for their loss of revenue, does it not?

Ms. Fortin: Yes, solutions would have to be found to make up for their loss of revenue.

Senator Robichaud: The presentation that you made and that perhaps you will make to the Senate Finance Committee will be with that end in mind, will it not?

Ms. Fortin: Absolutely.

[English]

Mr. Davidson: If I could add, I would come back again to our understanding of the value of the sector to Canada's economy. The most recent evaluation was a \$6.5 billion contribution to Canada's economy — 300,000 additional economic impacts, and that is distributed across the country. For example, the University of Moncton has 1,200 international students. Many of them are paying their full freight and then some; and many of them are choosing to stay in New Brunswick and make a living and build businesses.

I will draw another example closer to Senator Finley's home. Brock University partners with the Chamber of Commerce so that international students in their first year create a business with

que nous pouvons tout de même offrir des incitatifs. Les bourses Vanier et Banting sont de bonnes choses, mais cela nous ramène à la double question de l'ampleur et de l'urgence.

Souvent, on nous pose une autre question, celle de savoir si les provinces ne pourraient pas intervenir elles-mêmes. Certes, elles pourraient le faire dans une certaine mesure, mais si nous attendons la signature d'une entente fédérale-provinciale à ce sujet, le créneau se sera refermé comme ça nous est déjà arrivé dans le passé.

Il est possible que le secteur privé ait aussi un rôle à jouer. Nous collaborons au Forum des PDG sur le Brésil et avec le conseil des dirigeants d'entreprises. Nous affirmons que ce dossier dépasse les frontières traditionnelles fédérales-provinciales en matière d'éducation. C'est un dossier d'intérêt national qui concerne la façon dont le Canada va se positionner au XXI^e siècle et il est temps d'agir.

Le sénateur Finley : Je siège également au Comité sénatorial permanent des finances nationales et j'ai hâte de vous revoir sur ce dossier.

La présidente : Le sénateur Robichaud aimerait poser une question supplémentaire sur ce que vous venez de dire, ça va?

Le sénateur Finley : Bien sûr, allez-y.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Lorsque vous dites que les étudiants étrangers viendraient ici et on leur demanderait de payer les mêmes frais d'inscription que les étudiants canadiens, cela veut quand même dire qu'on devra compenser les universités et les collèges communautaires pour le manque à gagner, n'est-ce pas?

Mme Fortin : Effectivement, il faut trouver des solutions pour le manque à gagner, oui.

Le sénateur Robichaud : La présentation que vous avez faite et que vous ferez peut-être au Comité des finances du Sénat va dans cette direction, n'est-ce pas?

Mme Fortin : Tout à fait.

[Traduction]

M. Davidson : Permettez-moi d'ajouter une chose. Je vais revenir sur la façon dont nous percevons la valeur de ce secteur pour l'économie canadienne. D'après les plus récentes évaluations, ce secteur contribuait à hauteur de 6,5 milliards de dollars à l'économie canadienne — 300 000 impacts économiques de plus, répartis à l'échelle du pays. Par exemple, l'Université de Moncton accueille 1 200 étudiants étrangers. Beaucoup assument leurs frais de scolarité en totalité et beaucoup décident ensuite de rester au Nouveau-Brunswick pour s'y installer et y lancer une entreprise.

Je vais vous donner un autre exemple qui va toucher le sénateur Finley de plus près. L'Université Brock s'est associée avec la Chambre de commerce pour que, dans leur première année, les

the local entrepreneurs in the Niagara region. That is so they are invested in the Niagara region during the course of their studies and will want to stay in Canada to create jobs and prosperity.

Yes, there will be a cost to it, but if the minimum is a \$6.5 billion “economic contribution,” that is more than the export of softwood lumber. If we could have had a fraction of the time and interest and attention that has been paid to resolving that issue, addressing some forward-looking issues such as international education mobility, Canada could beat the world.

Senator Finley: I do not disagree with you. In fact, my second question relates to the quality issue. Senator Smith earlier mentioned the fact that York had arrived at number six in business schools and was driving Toronto crazy. I hope he also understands that in recent times higher education list of the top 200 educational institutions in the world, that University of Toronto was the top Canadian, at number 19. He conveniently passed that one over.

The interesting thing, however, is that the only Latin American university in the top 200 was the University of São Paulo. This is for the whole of Latin America. In contrast with this, the Australians had seven positions in the top 200; China had seven, there were four from Hong Kong, and Canada, I am pleased to say, had nine. Obviously the quality of our education and our university education far surpasses anything that is available in Latin America and is certainly competitive, at the very least, and perhaps better than anything offered by China and Australia. Is it not our quality, first, that we should be selling, as opposed to financial assistance? That is the first part of my question.

Second, if USP is the only university in Latin America to make the top 200, is there not a business opportunity for Canadian industries and academics and university professionals to help assist, develop and in fact make business at improving the quality of university education within Brazil itself?

Mr. Davidson: This kind of educational connectivity, this kind of joint research collaboration, is a race to the top in terms of improving quality. You are absolutely right that the first point we sell when we sell internationally is the excellence of Canada’s post-secondary system. I say “post-secondary system” deliberately. Both the colleges and the universities are working together to brand Canada as a preferred destination.

étudiants étrangers lancent une entreprise en collaboration avec des entrepreneurs locaux dans la région de Niagara. Ainsi, comme ces étudiants auront investi dans la région de Niagara pendant leurs études, ils chercheront ensuite à rester au Canada et à y créer des emplois et de la prospérité.

Certes, il y a un coût qui se rattache à cela, mais si la « contribution économique » est au moins de 6,5 milliards de dollars, cela représente beaucoup plus que l’exportation de bois d’œuvre. Si l’on accordait une fraction seulement du temps, de l’intérêt et de l’attention qu’on a consacré au règlement de ce problème afin d’essayer de chercher une solution aux enjeux de demain, comme la mobilité des étudiants étrangers, le Canada dépasserait le reste du monde.

Le sénateur Finley : Je ne suis pas en désaccord avec ce que vous dites et ma seconde question concerne d’ailleurs la qualité. Tout à l’heure, le sénateur Smith a dit que York s’était classée au sixième rang des écoles de commerce, ce qui rend Toronto complètement dingue. J’espère qu’il comprend également que, sur une liste récente des 200 meilleurs établissements d’enseignement supérieur dans le monde, l’Université de Toronto était la première au Canada et la dix-neuvième au classement général. Il est allègrement passé par-dessus ça.

Néanmoins, ce qui est intéressant, c’est que la seule université d’Amérique latine à faire partie des 200 premières universités au monde était l’Université de São Paulo. Ça, c’est pour l’ensemble de l’Amérique latine. De leur côté, les Australiens ont décroché sept places dans le top 200, comme la Chine, et il y en a eu quatre pour Hong Kong. Je suis heureux de dire que le Canada en a décroché neuf. Il est évident que la qualité de notre enseignement et la qualité de nos universités dépassent de loin tout ce qui peut être offert en Amérique latine et que nous sommes très certainement concurrentiels, pour dire le moins, par rapport à la Chine et à l’Australie et que nous avons peut-être même mieux à offrir à ces deux pays. N’est-ce donc pas la qualité que nous devrions proposer en premier, plutôt qu’une aide financière? Voilà pour la première partie de ma question.

Deuxièmement, si l’Université de São Paulo est la seule en Amérique latine à avoir fait le top 200, ne faudrait-il pas y voir des occasions d’affaires pour les industriels et les universitaires canadiens qui pourraient aller prêter main-forte au Brésil afin de l’aider à améliorer la qualité de l’enseignement universitaire?

M. Davidson : Ce genre de relations dans le domaine de l’enseignement, ce genre de recherches conjointes nous tirent vers le haut et nous amènent à améliorer la qualité. Vous avez tout à fait raison, car ce que nous vendons avant tout dans les autres pays, c’est l’excellence du système postsecondaire canadien. Je parle délibérément de « système postsecondaire ». Les collèges et les universités collaborent pour positionner le Canada en tant que destination de choix.

In terms of improving the quality, how does that occur? It occurs by putting young academics together to solve grand problems in the world. It comes by engaging with leading private sector firms, both in Brazil and Canada, who want to invest in a certain area and push us all to do better.

It is always a challenge with 95 members to make an example, and you have referred to the University of Toronto. The University of Toronto and University of Western Ontario have done extraordinary work collaboratively. Universities are partnering together with the state granting agency for São Paulo. To give you a sense of their ambition, 1 per cent of gross revenues from the state of São Paulo goes to research and innovation. That is at the state level and is \$500 million U.S. a year. They are the group we are negotiating with on some of these arrangements. They have resources to put on the table, and they are prepared to put those resources on the table. Like good business people, they are shopping the world and will ask for some understanding.

Senator De Bané: It seems obvious to me that this sector represents a lot of advantages to Canada. Can you explain to me why Australia has that percentage of their students in their universities? Foreigners are almost three times more than the Canadian universities. What do they offer the foreign students in order to have such a large group of foreign students? What do they offer them to attract more than two times and almost three times more than Canada? Do you know, Mr. Davidson?

Mr. Davidson: I can point to some things. First, they were in early in the international education marketing. If I may, it was precisely at the time of program review in Canada, when Canada's representation on education matters was cut in the mid-1990s. That is when Australia started to turn up the dial in this area.

Second, they were geographically focused. They targeted a handful of countries and worked it deliberately. With regard to incentives, they provide a range of incentives to students and to other governments to make sure they recognize that there is more than simply the educational experience or the research experience, but that there are strategic interests involved, and so the Government of Australia supports those efforts.

Senator De Bané: You gave us the numbers of how many students we have out of the 100,000 that come from Brazil, which is very small. I say that Canada, which has double the population of Australia and has first-rate universities, has not been able to be as attractive. Can you give us a document that we can reflect upon, comparing what they have done and what we should be doing?

Mr. Davidson: Certainly.

Senator De Bané: Thank you.

Comment la qualité est-elle améliorée? Par le regroupement de nos jeunes universitaires afin qu'ils résolvent les grands problèmes de l'heure. La qualité vient de la mobilisation des grandes entreprises du secteur privé, au Brésil comme au Canada, qui veulent investir dans certains domaines et nous faire avancer tous ensemble.

Il est toujours difficile avec 95 membres de donner un exemple et vous avez parlé de l'Université de Toronto. L'Université de Toronto et l'Université Western Ontario ont merveilleusement collaboré ensemble. Elles se sont associées avec l'organisme subventionnaire d'État pour travailler à São Paulo. Histoire d'illustrer l'ambition des Brésiliens, sachez que 1 p. 100 des recettes brutes de l'État de São Paulo est consacré à la recherche et à l'innovation. Ça, c'est au niveau de l'État et ça représente 500 millions de dollars américains par an. C'est le groupe avec qui nous sommes en train de négocier certains de ces accords. Les Brésiliens ont les ressources nécessaires pour dresser la table et ils sont prêts à le faire. Comme tous bons gens d'affaires, ils font le tour de la planète et demandent qu'on les comprenne un peu.

Le sénateur De Bané : Il me semble évident que ce secteur représente beaucoup d'avantages pour le Canada. Pouvez-vous m'expliquer pourquoi l'Australie est parvenue à attirer un tel pourcentage d'étudiants étrangers dans ses universités? Il y a quasiment trois fois plus d'étudiants étrangers là-bas que dans les universités canadiennes. Qu'offrent-ils à ces étudiants pour en accueillir un tel contingent? Que leur offrent-ils pour en attirer près de deux fois et presque trois fois plus que le Canada? Le savez-vous, monsieur Davidson?

M. Davidson : Je peux vous signaler certaines choses. Premièrement, ils ont été parmi les premiers à commercialiser l'éducation internationale. Je dirai que c'est précisément à l'époque où on a fait l'examen des programmes au Canada, dans le milieu des années 1990, qu'on a décidé de réduire les budgets de représentation au chapitre de l'enseignement. C'est là que l'Australie a commencé à creuser l'écart.

Deuxièmement, les Australiens ont ciblé certaines régions du globe. Ils se sont tournés délibérément vers une poignée de pays avec qui ils ont travaillé. En outre, les Australiens proposent tout un ensemble de mesures incitatives aux étudiants et aux autres gouvernements pour les amener à comprendre que l'expérience va au-delà de l'enseignement ou de la recherche pour porter sur des intérêts stratégiques et c'est pour cela que le gouvernement de l'Australie appuie ces efforts.

Le sénateur De Bané : Vous nous avez indiqué combien nous accueillons d'étudiants brésiliens sur les 100 000 qui sortent du pays, et c'est très peu. Cela me porte à dire que le Canada, qui est deux fois plus peuplé que l'Australie et qui a des universités de première classe, n'a pas été aussi attractif. Pourriez-vous nous remettre un document de réflexion montrant ce qu'ils ont fait et ce que nous devrions faire?

M. Davidson : Très certainement.

Le sénateur De Bané : Merci.

[Translation]

You told us that the president of Brazil would like to give away 70,000 scholarships to university- or college-level students to work around the world. And obviously, this country, whose economy is developing at a very impressive rate, realizes that there is a shortage of engineers, specialists and technicians qualified to work in its industries.

If you could send the chair some precise recommendations saying what we could do to be competitive with the other countries, it would be very interesting for our committee.

Ms. Fortin: We can easily send you some data and information.

[English]

Senator De Bané: Mr. Davidson, it would be very interesting to have your view, because you have studied that topic so much.

Mr. Davidson: I would be pleased to provide that.

Senator De Bané: This is what we should be doing to be really competitive.

Mr. Davidson: We will also be participating in the expert panel that the government has convened.

The Chair: There has been information from both sources to this committee previously. I am sure they welcome your suggestion. They will send you more. I receive it regularly, and I appreciate it. I am sure the entire committee now will be circulated. There is an interest.

[Translation]

Senator Nolin: Ms. Fortin, I am very impressed with your wonderful partnership story. I would like to hear a bit more from you. My colleagues have talked about importing students, but in this project, it is your services there that are being used. I would like to hear you say a bit more about that. How did it begin? Was it CIDA that put you onto it? Was it one of your personal contacts? I'd like you to tell us how this relationship got started.

Ms. Fortin: I can tell you straight off that, be it Chile or Brazil, the connection for receiving foreign students has always been part of past cooperation projects. We had already been working in Brazil for a few years when we were approached. The Brazilians came to visit our colleges.

Senator Nolin: You used the word "college" in your text. These are Canadian colleges?

Ms. Fortin: Yes, they came to see what we were doing here and they really liked the social aspect, the access and recognition of background aspect, the way we integrated people who did not necessarily have the studies, but who wanted to go back to school, the way we integrated them in our institutions.

[Français]

Vous nous avez dit que la présidente du Brésil voudrait donner 70 000 bourses à des étudiants de niveau universitaire ou collégial pour travailler dans le monde. Et manifestement, ce pays, dont l'économie avance à un rythme très impressionnant, réalise qu'il a un déficit d'ingénieurs, de spécialistes et de techniciens compétents pour travailler dans leurs industries.

Si vous pouviez envoyer à Mme la présidente des recommandations précises à savoir ce qu'on pourrait faire pour être concurrentiel par rapport aux autres pays, ce serait très intéressant pour notre comité.

Mme Fortin : Nous allons vous faire parvenir des données et de l'information sans problème.

[Traduction]

Le sénateur De Bané : Monsieur Davidson, j'aimerais entendre votre point de vue parce que vous avez beaucoup étudié cette question.

M. Davidson : Je serais heureux de vous le fournir.

Le sénateur De Bané : C'est cela que nous devrions faire pour être vraiment concurrentiels.

M. Davidson : Nous allons également participer au groupe d'experts mis sur pied par le gouvernement.

La présidente : Ces deux sources nous ont déjà transmis des informations et je suis sûre qu'elles seraient heureuses d'entendre vos suggestions. Vous allez en recevoir davantage. J'en reçois régulièrement et j'apprécie ces informations. Je suis sûre qu'on va désormais les faire circuler auprès de tous les membres. Il y a un intérêt.

[Français]

Le sénateur Nolin : Madame Fortin, je suis très impressionné par votre belle histoire de partenariat. J'aimerais vous entendre un peu plus. Mes collègues ont beaucoup parlé de l'importation d'étudiants, mais dans ce projet, ce sont vos services là-bas qui sont utilisés. Je voudrais vous entendre un peu plus sur cela. Comment cela a commencé? Est-ce que c'est l'ACDI qui vous a alertés? Est-ce que c'est un de vos contacts personnels? J'aimerais vous entendre sur la genèse de cette relation.

Mme Fortin : Je vous dirais d'emblée que ce soit au Chili ou au Brésil, la relation pour recevoir des étudiants étrangers, cela fait toujours partie de projets de coopération faits dans le passé. On travaillait toujours au Brésil depuis quelques années quand on nous approchés. Les Brésiliens sont venus visiter nos collèges.

Le sénateur Nolin : Vous utilisez le mot « collège » dans votre texte. Ce sont des collèges canadiens?

Mme Fortin : Oui, ils sont venus voir ce qu'on faisait ici et ils ont beaucoup apprécié le côté social, le côté accès et reconnaissance des acquis, comment on intégrait les gens qui ne possédaient pas nécessairement les études mais qui voulaient faire un retour à l'école, comment on les intégrait dans nos institutions.

This was at the same time as President Lula announced his new program. We set up a pilot project. You have the CD-ROM in your folder. Some women are telling their stories. It is fantastic.

Senator Nolin: I am going to learn a lot; are there subtitles?

Ms. Fortin: Yes, because it is in Portuguese. We also have a book that tells the story of these women. Since the population is so large, the federal institutions in Brazil were very elitist; if you had money or a good position or you had studied, you were okay. But ordinary people could not get into these institutions.

Senator Nolin: The number of campuses has more than doubled in less than 10 years.

Ms. Fortin: Exactly and it goes on. This is all interconnected with the Lula program, which is continuing now with President Dilma's program. This is the Canadian brand because it's our know-how that has been transferred to Brazil and that gave rise to the Thousand Women project. It is now a national, country-wide project. By 2014, 100,000 women will have access to this program. It is a point of Canadian pride and it was achieved with an investment of about \$2.5 million from the Canadian government. It turned out so well and it enabled us to build something.

It's because of this relationship and this project that we were asked to continue because there's no longer any funding from CIDA for Brazil. It's finished.

So they asked us to continue working with them, doing exchanges on an equal footing and receiving foreign students.

Senator Nolin: I'm going to ask you to come back a bit to what you just said. You talked about exchanges on an equal footing and I'd like to understand a little better.

As your part of the partnership, some Canadian institutions went to Brazil, to this northeast region of Brazil, set up there and fostered the integration of Brazilian women.

Ms. Fortin: Our colleges worked with the Brazilian institutions. This was for short periods. The Brazilians also came to our institutions. We didn't set up there.

Senator Nolin: But you provided services there. How many Canadian colleges were involved in the project?

Ms. Fortin: There were nine of them from across Canada. And it was the Brazilians who came and selected their Canadian partners.

Senator Nolin: And for this explosion of the same program across the country, what sort of involvement for Canadian colleges do you predict this will mean?

C'était en même temps que le président Lula annonçait son nouveau programme. On a fait un projet pilote. Vous avez d'ailleurs dans votre pochette le CD-ROM. Ce sont des femmes qui font le témoignage. C'est magnifique.

Le sénateur Nolin : Je vais en apprendre beaucoup d'ailleurs; c'est avec sous-titres?

Mme Fortin : Oui, parce que c'est en portugais. On a aussi un livre qui raconte l'histoire de ces femmes. Les instituts fédéraux au Brésil, la population étant tellement grande, étaient très élitistes; si on avait de l'argent ou était bien placé ou avait fait des études, ça allait. Mais le commun des mortels ne pouvait pas accéder à ces institutions.

Le sénateur Nolin : Le nombre de campus a plus que doublé en moins de 10 ans.

Mme Fortin : Exactement et cela continue. Tout cela est interrelié avec le programme de Lula qui se poursuit présentement avec le programme de la présidente Dilma. C'est la marque canadienne car c'est notre savoir-faire qui a été transféré au Brésil et qui a donné pour résultat ce Projet Mille femmes. C'est maintenant un programme national à l'échelle du pays. D'ici 2014, 100 000 femmes auront accès à ce programme. C'est une fierté canadienne et cela a été réalisé avec un investissement d'environ 2,5 millions de dollars du gouvernement canadien. C'est quand même une belle retombée qui nous a permis de bâtir quelque chose.

C'est à cause de cette relation et de ce projet qu'ils nous ont demandé de poursuivre, parce qu'il n'y a plus de financement de l'ACDI au Brésil. C'est terminé.

Ils nous ont donc demandé de poursuivre avec eux, de les accompagner, de faire des échanges d'égal à égal et d'accueillir des étudiants étrangers.

Le sénateur Nolin : Je vais vous demander de revenir un peu sur ce que vous venez de dire. Vous avez parlé d'échange d'égal à égal et je veux comprendre un peu plus.

Pour votre part du partenariat, des institutions canadiennes se sont déplacées au Brésil dans cette région nord-est du Brésil, se sont installées et ont favorisé l'intégration de ces femmes brésiliennes.

Mme Fortin : Nos collègues ont accompagné les institutions brésiliennes. C'était pour de courtes périodes. Les Brésiliens venaient aussi dans nos institutions. On ne s'est pas installés là-bas.

Le sénateur Nolin : Mais vous avez fourni des services là-bas. Combien de collègues canadiens se sont impliqués dans le projet?

Mme Fortin : Il y en avait neuf d'un peu partout au Canada. Et ce sont les Brésiliens qui sont venus choisir leurs partenaires canadiens.

Le sénateur Nolin : Et pour cette explosion du même programme à travers le pays, vous prévoyez que cela correspondra à quel type d'implication pour les collèges canadiens?

Ms. Fortin: They definitely want to continue the relationship. They now have a research centre in Brasilia for the *Mulheres Mil* program, that is, the Thousand Women program. They want to continue with the support of Canadian colleges.

At present, since our colleges are very dedicated, they do it voluntarily to some extent. When they're in Brazil, they participate and do a lot of exchanges. Also, the 46 MOUs that have been signed serve to maintain these relationships. They come to us and we go to them; but it's with our own money from Canadian colleges.

Senator Nolin: You talked about an equal footing. That means that Canada would have to reciprocate with the Brazilian students, if I understand correctly?

Ms. Fortin: With regard to receiving Brazilian students, yes. They are already investing to send students. They cover everything, except for tuition fees; but with one thing to bear in mind, though, because there is some flexibility to pay a little. They do not want one-way relationships. They also want young Canadians to attend their institutions. As we discussed during my meeting in August, we certainly cannot guarantee that we are going to have an even exchange of 200 students. Our students need to open up to this possibility, of studying abroad, and not just in Europe.

[English]

Mr. Davidson: I acknowledge that Canada's universities have engaged in Brazil for a number of years, in particular through programs like the University Program for Cooperation and Development, sponsored by CIDA. The Students for Development program has also provided opportunities for university students to get experience in Brazil. I want to draw your attention to a new program offered at the University of Guelph that gives undergrad students an opportunity to work in environmental reclamation activities and corporate social responsibility activities paid for by a Canadian multinational operating in Brazil. These kinds of models are really exciting. The reason I come back to that is twofold. I have talked about the importance of research and innovation and faculty engagement, but it is also about young people in Canada having these experiences. We need a generation of young Canadians that are outward-looking and seizing entrepreneurial opportunities around the world.

If I may close, Madam Chair, you have heard me say this before: Here we are in 2011 and only 3 per cent of Canadian university students are studying abroad in any given year. That is half the rate of Germany. It is much less than the rate in the United States. If I can push it even further, less than one in ten Canadian students will leave their province during the course of their studies.

Mme Fortin : C'est sûr qu'ils veulent poursuivre la relation. Ils ont un centre de recherches maintenant à Brasilia pour le programme *Mulheres Mil*, c'est-à-dire le projet Mille Femmes. Ils veulent poursuivre avec l'appui des collèges canadiens.

Présentement, nos collèges étant très dédiés, ils le font un peu bénévolement. Quand ils sont au Brésil, ils participent et font beaucoup d'échanges. Aussi, les 46 protocoles d'entente qui ont été signés servent à poursuivre ces relations. Eux viennent chez nous et nous y allons; mais c'est avec nos propres fonds des collèges canadiens.

Le sénateur Nolin : Et vous avez parlé d'égal à égal; cela veut dire qu'il faudrait que le Canada offre la réciproque aux étudiants brésiliens, si je comprends bien?

Mme Fortin : Au niveau de l'accueil des étudiants brésiliens, oui. Déjà, ils investissent pour envoyer les étudiants. Ils couvrent tout, à l'exception des frais de scolarité; mais avec un bémol quand même, parce qu'il y a une flexibilité à en payer un peu. Ils veulent que ce ne soit pas des relations à sens unique. Ils veulent que des jeunes Canadiens viennent aussi dans leurs institutions. Comme on a discuté lors de ma rencontre en août, c'est sûr qu'on ne peut pas dire qu'on va recevoir 200 étudiants pour 200 étudiants en retour. Nos étudiants ont besoin de s'ouvrir à cela aussi, d'aller étudier à l'étranger, autre part qu'en Europe.

[Traduction]

M. Davidson : Je reconnais que les universités canadiennes sont présentes au Brésil depuis plusieurs années, surtout dans le cadre de programmes comme le Programme universitaire de coopération et de développement sous l'égide de l'ACDI. Des étudiants d'université ont également eu l'occasion de vivre l'expérience brésilienne grâce au programme Étudiants pour le développement. Je tiens à attirer votre attention sur un nouveau programme proposé par l'Université de Guelph qui consiste à donner aux étudiants du premier cycle l'occasion de travailler à des projets de restauration du milieu naturel et à des activités de responsabilité sociale d'entreprise financées par une multinationale canadienne présente au Brésil. Ces modèles-là existent déjà. J'y suis revenu pour deux raisons. Je vous ai parlé de l'importance de la recherche et de l'innovation ainsi que de la mobilisation du corps professoral, mais il faut aussi que les jeunes Canadiens puissent vivre ce genre d'expériences. Nous devons pouvoir compter sur une génération de jeunes Canadiens tournés vers l'extérieur, qui sautent sur toutes les occasions d'entreprendre ailleurs dans le monde.

Pour conclure, madame la présidente, et vous m'avez déjà entendu vous le dire, j'ajouterais qu'en 2011, 3 p. 100 seulement de nos étudiants universitaires canadiens vont étudier à l'étranger, bon an mal an. C'est la moitié du taux enregistré en Allemagne. C'est beaucoup moins que le taux aux États-Unis. Si vous me permettez d'aller encore plus loin, je dirai que moins d'un étudiant canadien sur 10 va étudier en dehors de sa province.

As we approach 2017, we think about the transformative experiences that we have had, it is that opportunity to see the world, see the country, bring back what we have learned and forge prosperity with that.

[Translation]

Senator Nolin: I hope that you'll be invited to take part in this committee's work in order to advise the Canadian government. Clearly you have the passion, the dynamism and the know-how to advance this file.

By the way, since I'm a Montrealer, I could have talked about McGill University, which beat all the other colleges that were mentioned to the finish line, but I refrained from doing so.

[English]

The Chair: Careful; we have not covered the West, where the really good universities are.

Senator Mahovlich: I am centrally located. Toronto is known for its universities. We have had quite a few Chinese students. At graduation day at the University of Toronto, the top students were all Chinese and in the 90 per cent bracket. There seemed to be a lot of Chinese. How many students from China come to Canada in one year?

Mr. Davidson: The number in Brazil is 500 students. For China, in the university system, the figure is 18,000. China is the number one source of international students. They do very well in Canada. Some stay in Canada and some return to China and will build those linkages.

Senator Mahovlich: You said that 75,000 scholarships are awarded to Brazilians. What is the percentage for Canada? What do you think we might attract here?

Mr. Davidson: That is a great question. It is something I would invite senators to reflect on that.

Senator Mahovlich: Could we handle them?

Mr. Davidson: Yes, we can because Canada's universities and colleges have the capacity to do that.

Senator Mahovlich: You need some government help.

Mr. Davidson: We do need some help.

Senator Mahovlich: I can understand that.

Mr. Davidson: I will make the point again that there are financial arguments but there are also the arguments of living, studying and learning with international students. I do not think we will ever be able to afford to send every Canadian overseas, but we can afford to ensure that every classroom has international

Nous serons bientôt en 2017 et quand on songe aux expériences transformatrices que nous pouvons offrir, nous nous disons qu'elles constituent autant d'occasions rêvées de voir le monde, de voir le pays et de rapporter à la maison tout ce que l'on a appris ailleurs pour contribuer à bâtir notre prospérité.

[Français]

Le sénateur Nolin : J'espère que vous serez invités à participer aux travaux de ce comité pour conseiller le gouvernement canadien. De toute évidence, vous avez la fougue, le dynamisme et le savoir pour faire progresser ce dossier.

En passant, comme je suis Montréalais, j'aurais pu vous parler de l'Université McGill qui coiffe au fil d'arrivée tous les autres collèges qui ont été mentionnés, mais je me suis retenu de le faire.

[Traduction]

La présidente : Attention, nous n'avons pas parlé de l'Ouest où se trouvent les vraies bonnes universités.

Le sénateur Mahovlich : Je suis du centre. Toronto est réputée pour ses universités. Nous accueillons un grand nombre d'étudiants chinois. Le jour de la remise des diplômes à l'Université de Toronto, les premiers de classe sont tous des Chinois et ils se situent dans la fourchette des 90 p. 100. On dirait qu'il y a beaucoup de Chinois. Combien d'étudiants chinois accueille-t-on au Canada par année?

M. Davidson : Pour le Brésil, c'est 500. Nous pensons accueillir, dans l'ensemble de notre système universitaire, 18 000 étudiants chinois. La Chine est la première source d'étudiants étrangers. Ils s'en sortent très bien au Canada. Certains restent chez nous et d'autres retournent en Chine, tout cela nous aidant à instaurer des liens.

Le sénateur Mahovlich : Vous avez dit que 75 000 bourses seront accordées aux Brésiliens. Quel pourcentage de boursiers revient au Canada? Qu'est-ce qui pourrait les attirer ici?

M. Davidson : C'est une grande question que je renvoie aux sénateurs.

Le sénateur Mahovlich : Serions-nous en mesure de les accueillir?

M. Davidson : Oui, parce que les universités et les collèges canadiens ont cette capacité d'accueil.

Le sénateur Mahovlich : Vous avez besoin de l'aide du gouvernement.

M. Davidson : Nous avons besoin d'aide.

Le sénateur Mahovlich : Je le comprends.

M. Davidson : Je le répète, il y a les arguments financiers, mais il y a aussi le fait de pouvoir vivre, d'étudier et d'apprendre aux côtés d'étudiants étrangers. Je ne pense pas que nous parvenions jamais à pouvoir envoyer tous les étudiants canadiens à l'étranger, mais nous pouvons veiller à ce qu'il y ait des étudiants étrangers

students in it so that Canadian students are living, learning and working with students from around the world.

Senator Mahovlich: I was over in India where they told me that 80,000 Indian students go to the United States. Does the United States have incentives for those students?

Mr. Davidson: They have incentives. The United States has been a global destination for over 50 years because of its position in the world. We have some competitive advantage now because we are safe, secure, welcoming, affordable and offering a really high-quality experience for students.

Senator Mahovlich: The United States has some quality universities in Harvard, Yale and others.

Senator Nolin: For how much?

Senator Mahovlich: It is costly.

Mr. Davidson: I know you are trying to close, but there is another example of how these kinds of interactions brand Canada internationally.

If you go to Brazil, you will hear about the Ryerson code. What is the Ryerson code? It is a health and safety standard that Ryerson University developed with Brazilian partners in Brazil, and Brazilians know about Ryerson. I am giving another Toronto example for Senator Mahovlich.

Senator Mahovlich: Exactly; Ryerson is a great university.

The Chair: We have run out of time and there is another committee coming in here. You have made a compelling case, challenging us to factor in education and why we cannot ignore what you have said. I hope some of what you say will resonate in our report, both to the government but also, hopefully, to Brazil.

Part of problem is not the quality. I think we know we have the quality here and the reputation, but it is how we manage and sell it.

I would add two things to what you have said. The first is that international education is no longer another subset of a course you take. Everything we do has an international aspect. Whether you take law, engineering or what have you, all our laws now are dependent on international treaties or have some impact from them. It is not like it was 50 or 25 years ago. We are now very much in a global issue.

The other point is to quote Dr. Lloyd Barber, at the University of Regina, who recently passed away. He said that if you think education is expensive, try ignorance.

dans chaque salle de classe pour que nos étudiants canadiens puissent vivre, apprendre et travailler aux côtés de camarades venant d'un peu partout dans le monde.

Le sénateur Mahovlich : J'étais en Inde où l'on m'a dit que 80 000 Indiens étudient aux États-Unis. Ce pays offre-t-il des encouragements à ces étudiants pour les attirer?

M. Davidson : Il y a des mesures d'encouragement. Les Américains sont une destination internationale depuis plus de 50 ans en raison de leur position dans le monde. Nous avons désormais un avantage concurrentiel parce que nous sommes un pays sûr, accueillant, abordable qui offre une expérience de très grande qualité aux étudiants.

Le sénateur Mahovlich : Les États-Unis ont des universités de qualité à Harvard, à Yale et ailleurs.

Le sénateur Nolin : Mais à quel prix?

Le sénateur Mahovlich : C'est coûteux.

M. Davidson : Je sais que vous voulez conclure, mais j'aimerais vous donner un autre exemple de la façon dont ce genre d'interactions contribuent à positionner le Canada à l'échelle internationale.

Si vous alliez au Brésil, vous entendriez parler du code Ryerson. Qu'est-ce que le code Ryerson? C'est une norme de santé et de sécurité élaborée par l'Université Ryerson en partenariat avec des Brésiliens, si bien que les Brésiliens connaissent Ryerson. Voilà un autre exemple concernant Toronto, à l'intention du sénateur Mahovlich.

Le sénateur Mahovlich : Tout à fait; Ryerson est une grande université.

La présidente : Nous avons dépassé le temps qui nous était alloué et un autre comité va siéger ici. Vous nous avez présenté un point de vue imparable qui nous invite à prendre l'éducation en compte et nous empêche de faire fi de ce que vous nous avez dit. J'espère qu'une partie de ce que vous nous avez déclaré se retrouvera dans notre rapport qui sera non seulement adressé à notre gouvernement, mais aussi, nous l'espérons, au Brésil.

Ce n'est pas la qualité qui pose problème. Nous sommes, je crois, conscients d'avoir ici des établissements de qualité, qui sont réputés, mais la question est de savoir comment nous les administrons et les positionnons.

J'ajouterai deux choses à ce que vous avez déclaré. D'abord, l'éducation internationale ne correspond plus à un sous-ensemble de cours. Tout ce que nous faisons a une dimension internationale. Que ce soit en droit, en génie ou que sais-je encore, on voit bien que toutes nos lois dépendent de traités internationaux ou qu'elles sont touchées par ces traités. Ce n'est plus comme il y a 50 ans ou 25 ans. Nous sommes bel et bien ancrés dans une réalité mondiale.

En outre, je voudrais citer Lloyd Barber, de l'Université de Regina, qui est récemment décédé. Il disait que si l'on pense que l'enseignement est coûteux, il fallait essayer l'ignorance.

I think that is what President Rousseff understands, with the 100,000 scholarships going out. You cannot afford not to educate and to be part of the global system. I think Canada has that message on your reflections — how can we make it deliverable and acceptable — as well as what you have added.

There are too many competing interests. We have to write a report that can resonate and can be deliverable, so that we are not talking about MOUs that sit on shelves, that they are actually being implemented.

Thank you very much for challenging us and for giving us this information, and anything else that you can.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, October 20, 2011

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:40 a.m. to examine and report on the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

Senator Percy E. Downe (*Deputy Chair*) in the chair.

[*English*]

The Deputy Chair: Honourable senators, we will continue our study on the rise of Brazil. The chair will be here shortly, at which time she will take this position and I will revert to the main table.

I will ask our guests to introduce themselves. I assume they have an opening statement, either from one or all three.

Joanne Lostracco, Manager, Strategic Policy and Government Relations, Canadian Commercial Corporation: I will turn to my colleague, Martin Zablocki.

The Deputy Chair: Thank you.

[*Translation*]

Martin Zablocki, Executive Vice President, Chief Operating Officer and Chief Financial Officer, Canadian Commercial Corporation: It is a pleasure for us to appear before your committee to talk to you about the Canadian Commercial Corporation. I will also specifically speak about our experience with Brazil.

C'est là, je crois, une chose qu'a comprise la présidente Rousseff qui offre 100 000 bourses pour aller étudier à l'étranger. On ne peut pas se permettre de ne pas éduquer les jeunes si l'on espère faire partie du système mondial. C'est le message que le Canada peut retirer de vos réflexions — sur la façon de passer aux réalisations et de rendre la chose acceptable — de même que de ce que vous avez ajouté.

Il y a beaucoup trop d'intérêts concurrents. Nous devons rédiger un rapport qui aura un certain retentissement et dont les recommandations seront réalisables de sorte qu'on ne se retrouve pas avec des protocoles d'entente qui finiront par ramasser la poussière, mais bien avec des mesures concrètes.

Merci beaucoup de nous avoir interpellés, de nous avoir communiqué tous ces renseignements et de faire tout ce que vous pouvez faire par ailleurs.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 20 octobre 2011

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 10 h 40 afin d'examiner, pour en faire rapport, les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes.

Le sénateur Percy E. Downe (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le vice-président : Honorables sénateurs, nous allons poursuivre notre étude sur l'essor du Brésil. La présidente doit arriver sous peu. Elle occupera alors le fauteuil, et je reprendrai ma place à la table.

Je vais demander à nos témoins de se présenter. Je suppose qu'ils présenteront un ou plusieurs exposés préliminaires.

Joanne Lostracco, gestionnaire, Politiques stratégiques et relations gouvernementales, Corporation commerciale canadienne : Je vais céder la parole à mon collègue Martin Zablocki.

Le vice-président : Je vous remercie.

[*Français*]

Martin Zablocki, vice-président exécutif, chef de l'exploitation, chef de la direction financière, Corporation commerciale canadienne : C'est un plaisir pour nous de comparaître devant votre comité pour parler de la Corporation commerciale canadienne. Je parlerai aussi, plus spécifiquement, de notre expérience avec le Brésil.

[English]

Given that the committee is focused on foreign affairs and international trade, we thought it was fitting that we come today to speak a bit about the Canadian Commercial Corporation, because it is one of the stalwarts in the government's international trade portfolio.

With me today I have brought Joanne Lostracco, our manager of strategic planning and government relations, and also one of our legal counsellors, Alex Jeglic, who is well-versed and has been to Brazil.

I am the Executive Vice President and Chief Operating Officer and of the Canadian Commercial Corporation.

I would like to start by giving the committee a brief overview of CCC, what we do and how we fit into the government's plans, and then speak more specifically at the end about Brazil.

I will temper expectations at the beginning by letting the committee know that we have not had a lot of experience with successful contracts in Brazil. It is a market that has proven challenging for us in the past, but we see a wealth of opportunity there and we are tracking more closely now what those opportunities may mean in the future.

First, I will tell you about CCC. The corporation was established in 1946, predominantly to support reconstruction efforts in Europe after the war. We are governed by the Canadian Commercial Corporation Act. If I can read our mandate, it will give you a sense of how broad our responsibilities can be.

Our mandate as stated in the act is to assist in the development of trade between Canada and other nations, to assist persons in Canada to obtain goods or commodities from outside Canada, and to dispose of goods and commodities that are available for export from Canada.

You can see the mandate is quite broad. In time, our business has evolved. In 1956 — an important period for us — we were given responsibility as the custodian for Canada of the Defence Production Sharing Agreement with the United States to govern and facilitate the export of military products and services to the U.S. Department of Defence. That is a very significant part of our history.

As a corporation, we have two sources of funding. We receive a small appropriation from the government of about \$15.5 million a year. That appropriation is dedicated and provided to us exclusively to do the work that we do with the United States Department of Defence. For all of our other business we charge a fee for service and are self-sustaining.

[Traduction]

Comme votre comité étudie essentiellement les questions liées aux affaires étrangères et au commerce international, nous avons pensé qu'il serait utile de vous parler un peu aujourd'hui de la Corporation commerciale canadienne, qui constitue l'un des piliers du portefeuille du commerce international du gouvernement.

Je suis accompagné aujourd'hui de Joanne Lostracco, notre gestionnaire des Politiques stratégiques et des relations gouvernementales, et de l'un de nos conseillers juridiques, Alex Jeglic, qui a de vastes connaissances et qui a déjà été au Brésil.

Je suis vice-président exécutif et chef de l'exploitation à la Corporation commerciale canadienne.

Je voudrais commencer par présenter au comité un bref aperçu de la CCC, de ce que nous faisons et de la façon dont nos activités s'inscrivent dans les plans du gouvernement. À la fin, je parlerai plus particulièrement du Brésil.

Je voudrais, d'entrée de jeu, modérer les attentes en disant au comité que nous n'avons pas eu beaucoup de contrats réussis au Brésil. C'est un marché qui s'est révélé plein de défis pour nous dans le passé, mais nous y voyons d'innombrables occasions. Nous suivons actuellement de plus près la situation pour déterminer ce que ces occasions pourraient nous rapporter à l'avenir.

Permettez-moi tout d'abord de vous parler de la CCC. La corporation a été créée en 1946, surtout pour appuyer les efforts de reconstruction d'après-guerre en Europe. Nous sommes régis par la Loi sur la Corporation commerciale canadienne. Je vais vous lire notre mandat, pour vous donner une idée de l'étendue de nos responsabilités.

Notre mandat, tel qu'il figure dans la loi, est d'aider à l'expansion du commerce entre le Canada et d'autres pays et de fournir une assistance aux personnes intéressées, au Canada, à obtenir des marchandises et denrées de pays étrangers et à trouver des débouchés pour les marchandises et denrées qui peuvent être exportées du Canada.

Vous pouvez voir que le mandat est assez étendu. Avec le temps, nos activités ont évolué. En 1956 — ce fut une importante période pour nous —, nous avons été chargés de la responsabilité, pour le Canada, de l'Accord sur le partage de la production de défense avec les États-Unis, afin de réagir et de faciliter l'exportation de produits et de services militaires au département américain de la Défense. Cela représente une importante partie de notre histoire.

La CCC a deux sources de financement. Nous recevons du gouvernement un petit crédit d'environ 15,5 millions de dollars par an dont l'objet exclusif est de nous permettre de nous acquitter de ce que nous avons à faire auprès du département américain de la Défense. Pour toutes nos autres activités, nous facturons des frais de service qui nous permettent d'être autonomes.

Our staff as an organization — and in a minute I will talk about results and you will see we do what I consider to be fairly significant volumes of business — is relatively small. We have about 140 staff. Despite that, we are able to leverage our activities to generate a considerable amount of exports for Canada. Of course, we all know that leads to jobs and that leads to a healthy economy.

We are a member of Canada's international trade portfolio. There are three distinct groups in that portfolio. The first is the trade commissioner services within the Department of Foreign Affairs and International Trade. The trade commissioner services people are situated in about 150 cities throughout the world and are there to help promote Canadian business, look for opportunities and communicate intelligence back to various parties who can help assist companies with the export markets.

The second organization is Export Development Canada. They are predominantly responsible for financing and insurance to help Canadian companies export abroad.

The Canadian Commercial Corporation is the third. We deal with government-to-government contracting and procurement for foreign governments.

There are two primary services that CCC offers. The first is our prime contracting service. In that service we engage with a foreign government and enter into a contract to provide them with goods or services that they are trying to procure. In turn, we then enter into a separate contract with a Canadian exporter to fulfil the terms and obligations of that first contract. We are almost a middle entity to help that foreign government find Canadian capacity, capabilities, technology that can help them meet their procurement needs.

Our second primary service is procurement services. We offer that in situations where foreign governments do not have the capability or the manpower themselves to undertake their own procurement services, and we can step in and do that work for them in an agent-type role.

As you can see, our role is unique, but in terms of why a foreign government would want to contract through Canadian Commercial Corporation or why a Canadian exporter would want us to be in the middle of a transaction, essentially the foundation for all of that is risk and risk management. Foreign governments typically do not always know the status and the calibre of Canadian companies. By having a Canadian government party in the transaction standing behind that export company and guaranteeing that the work that they have contracted for will be done based on the terms and conditions of that contract is incentive for the foreign government to buy from a Canadian entity. At the same time, some of the countries that we contract with have less stable legal regimes or changes in political power that can make contracting challenging. The

Le personnel de notre organisme est relativement petit. Je vous parlerai dans quelques instants des résultats, qui vous permettront de constater que nous brassons d'assez grands volumes d'affaires. Notre effectif est d'environ 140 employés. Même si ce nombre n'est pas très élevé, nous sommes en mesure, grâce à nos activités, d'engendrer des volumes considérables d'exportations pour le Canada. Nous savons évidemment que ces exportations créent des emplois et renforcent l'économie.

Nous faisons partie du portefeuille du Commerce international, qui compte trois groupes distincts. Le premier est le Service des délégués commerciaux du Canada, qui se trouve au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. Les membres du service travaillent dans quelque 150 villes du monde à la promotion des entreprises canadiennes, à la recherche d'occasions et à la collecte de renseignements à l'intention de diverses parties pouvant aider les entreprises à s'établir sur les marchés d'exportation.

Le deuxième groupe, c'est Exportation et Développement Canada, organisme essentiellement chargé d'offrir du financement et de l'assurance pour aider les entreprises canadiennes à exporter leurs produits.

La Corporation commerciale canadienne constitue le troisième groupe. Nous nous occupons de marchés entre gouvernements et d'achats pour le compte de gouvernements étrangers.

La CCC offre deux grands services. Le premier est celui de maître d'oeuvre : nous nous mettons en rapport avec un gouvernement étranger et signons avec lui un contrat prévoyant de lui fournir les biens ou les services qu'il souhaite se procurer. Nous signons à notre tour un contrat distinct avec un exportateur canadien pour nous acquitter des obligations du premier contrat. Nous jouons plus ou moins un rôle d'intermédiaire pour aider des gouvernements étrangers à trouver des capacités, des compétences ou des technologies canadiennes pouvant les aider à répondre à leurs besoins d'approvisionnement.

Nous offrons en second lieu un service d'approvisionnement dans les cas où les gouvernements étrangers n'ont pas eux-mêmes les capacités ou la main-d'oeuvre nécessaires pour obtenir des services d'approvisionnement. Nous faisons le travail pour eux en qualité d'agents.

Comme vous pouvez le constater, notre rôle est unique en son genre. On peut se demander pourquoi un gouvernement étranger voudrait passer un marché par l'entremise de la CCC ou pourquoi un exportateur canadien voudrait de nous comme intermédiaires dans une opération. À la base de tout cela, il y a la notion de risque et de gestion du risque. D'une façon générale, les gouvernements étrangers ne connaissent pas toujours la situation et le calibre des entreprises canadiennes. S'ils savent qu'une partie gouvernementale canadienne soutient l'exportateur et garantit que le travail sera fait conformément aux conditions du contrat, les gouvernements étrangers sont plus tentés d'acheter à une entreprise canadienne. En même temps, certains des pays avec lesquels nous signons des contrats peuvent avoir un régime juridique qui manque de stabilité ou connaître des changements

Canadian exporter, therefore, likes to have the Canadian government in the contract because we can intervene and try to help them resolve disputes without having to go to international tribunals or courts. There is a win-win situation from a risk perspective both for the foreign government buyer and for the Canadian exporter. That is our primary value proposition.

When I talk about some of our business lines, I will give you a bit more information about our value proposition.

In order for us to perform the work we perform and to attest to the fact that the Canadian suppliers that we are supporting can provide the goods and services that they will provide under these contracts, we have a robust risk management regime at the corporation. We go through a thorough managerial, technical and financial risk assessment of the Canadian suppliers to ensure that, as a government entity, what we say will be delivered will be delivered by that exporter in those contracts.

I have mentioned as well that we can help with disputes that may come up in the terms of the contract.

The corporation has five business lines. The first and our largest is one I referenced earlier, defence sales to the U.S. government, U.S. Department of Defence, under the Defence Production Sharing Agreement business line. That has been in place for many years. Essentially, any contract with the U.S. Department of Defence over \$150,000 U.S. must be contracted through CCC under the terms of that agreement.

Again, that is the only business line for which CCC receives an appropriation from Parliament. All of our other business lines are fee-generating.

Our second business line is global defence and security sales to allies and like-minded nations. In that context, as an example, we have done installation of wings on P3 aircraft for Norway. We have done pilot training for the Saudi air force through Bombardier, and other contracts of the like.

Our third business line is international commercial business sales, mostly in infrastructure markets and in the emerging and developing world. There are other types of contracts that would fit into that business line. It is a bit of a catch-all for us, but the primary thing is infrastructure. Examples would be our Quito International Airport project in Ecuador, where we are working with Aecon construction to build the most modern airport in Latin America, and we have done business with Orenda, a branch of Magellan, in power generation in Ghana, Africa.

politiques pouvant occasionner des obstacles à l'exécution d'un contrat. Par conséquent, l'exportateur canadien aime bien qu'un organisme gouvernemental canadien participe au contrat parce que nous pouvons intervenir et aider à régler des différends sans qu'il soit nécessaire de s'adresser à un tribunal international. Dans une perspective de risque, c'est une situation gagnante aussi bien pour le gouvernement étranger acheteur que pour l'exportateur canadien. C'est notre principale proposition de valeur.

Je vous en dirai un peu plus à ce sujet quand je vous parlerai de certains de nos secteurs d'activité.

Pour être en mesure de faire notre travail et de donner l'assurance que les fournisseurs canadiens que nous appuyons fourniront les biens et les services qu'ils se sont engagés à procurer en vertu des contrats, la CCC a établi un régime solide de gestion du risque. Nous procédons à une évaluation approfondie des risques financiers, techniques et de gestion liés aux fournisseurs canadiens pour nous assurer que les engagements que nous prenons, à titre d'organisme gouvernemental, seront honorés par l'exportateur avec qui nous avons signé un contrat.

J'ai également mentionné que nous pouvons intervenir pour faciliter le règlement des différends qui peuvent survenir au sujet des conditions du contrat.

La CCC a cinq secteurs d'activité. Le premier, qui est le plus important et que j'ai mentionné plus tôt, concerne les ventes de produits et de services au département de la Défense du gouvernement des États-Unis, dans le cadre de l'Accord sur le partage de la production de défense. Ce secteur existe depuis des années. En gros, tout contrat d'une valeur supérieure à 150 000 \$US signé avec le département américain de la Défense doit, en vertu de l'accord, passer par la CCC.

Je répète encore que c'est notre seul secteur d'activité qui fasse l'objet d'un crédit du Parlement. Pour tous nos autres secteurs, nous sommes autonomes.

Notre deuxième secteur d'activité porte sur les ventes mondiales de matériel de défense et de sécurité aux pays alliés et d'optique commune. Ainsi, nous nous sommes occupés de l'installation d'ailes sur des avions P3 pour le compte de la Norvège et, par l'intermédiaire de Bombardier, de la formation de pilotes pour les forces aériennes de l'Arabie Saoudite.

Notre troisième secteur d'activité concerne les ventes commerciales internationales, surtout dans le secteur de l'infrastructure, dans les marchés émergents et le monde en développement. À part l'infrastructure, il y a d'autres types de contrats qui s'inscrivent dans ce secteur d'activité, qui sert un peu de fourre-tout. Je peux citer comme exemple le projet de l'aéroport international de Quito, en Équateur, où nous collaborons avec la société Aecon Construction pour bâtir l'aéroport le plus moderne de toute l'Amérique latine. Nous avons également travaillé avec Orenda, filiale de Magellan, sur un projet de production d'électricité au Ghana.

Our fourth business line is procurement services for federal government departments. Ostensibly, that involves helping out on disaster relief procurements for emergency needs. We have done some bridges for flooding in Pakistan and masks for disasters in Japan; there are a number of things we do under that business line.

Our final business line is trade financing to Cuban government buyers in the tourism and agricultural sectors in support of Canadian exporters working in the Cuban market.

The benefits that are derived from CCC's work are threefold. There is a distinct competitive advantage for Canadian exporters to have the government in these transactions, as I explained earlier. It allows the foreign government to have comfort that the contract terms will be delivered, based on their terms and conditions.

It also allows the foreign government in most countries to enter into direct contracts. They do not have to go out and do an international tender, which can take a considerable amount of time and cost a considerable amount of money, especially in situations where there is an urgent requirement for procurement or in situations where the goods and services that the Canadian supplier would provide are unique and there is no other provider.

A third advantage that comes from all of that is simply a better awareness of the capabilities that Canada has to offer, in high technology and any number of areas. Our construction capacity is tremendous and our approach to business as Canadians is well regarded around the world. The more we can get out and perform, the more that perception is supported.

In terms of results, I distributed our most recent annual report to everyone today. The value of contracts signed last fiscal year reached \$1.6 billion. That is a tremendous amount of business for us. It is 7 per cent higher than our average over the last five years and 14 per cent higher than the average for the last 10 years.

The reason we tend to talk about things in five- and ten-year averages is some of our contracts are very significant in size. Our revenue stream, therefore, can have very big peaks and valleys over time. However, if you take blocks of five years, you get a better sense for how the volumes flow in this business.

We get an appropriation from Parliament but we also generate fees. Last year, we generated fees for service of \$12.9 million, a 55 per cent increase over the average for the last five years and a 79 per cent increase over the average for the last 10 years. Part of the reason for that is that it was only in 2002 that we were first given the authority through a mandate review to charge fees for service.

Notre quatrième secteur d'activité comprend les services d'approvisionnement donnés aux ministères fédéraux, le plus souvent pour les aider à envoyer des fournitures d'urgence à l'étranger en cas de catastrophe. Nous nous sommes occupés d'un certain nombre de ponts lors des inondations du Pakistan ainsi que de masques pour le Japon. Nous faisons également un certain nombre d'autres choses dans le cadre de ce secteur.

Notre dernier secteur d'activité porte sur le financement d'opérations commerciales avec des acheteurs du gouvernement cubain, dans les domaines du tourisme et de l'agriculture, afin d'appuyer les exportateurs canadiens qui ont des activités à Cuba.

Le travail que fait la CCC présente des avantages dans trois domaines. Comme je l'ai expliqué plus tôt, la participation d'un organisme gouvernemental donne à nos exportateurs canadiens un avantage concurrentiel marqué. Elle permet aux gouvernements étrangers d'avoir l'assurance que les conditions du contrat seront respectées.

Notre intervention permet en outre aux gouvernements de la plupart des pays étrangers de signer directement des contrats sans avoir à lancer un appel d'offres international, qui peut coûter cher en temps et en argent, surtout s'il est urgent de se procurer certains biens ou si les marchandises et les services qu'un fournisseur canadien peut offrir n'existent pas ailleurs.

Le troisième avantage, c'est de mieux faire connaître les capacités du Canada dans le secteur de la haute technologie et dans beaucoup d'autres domaines. Nos capacités en matière de construction sont extraordinaires et l'approche canadienne des affaires est très appréciée à l'étranger. Et plus nous réalisons de projets, plus cette perception se confirme.

Pour ce qui est de nos résultats, j'ai distribué à tous les membres du comité notre rapport annuel le plus récent. Au cours du dernier exercice, nous avons signé des contrats d'une valeur de 1,6 milliard de dollars. Pour nous, c'est un énorme volume d'affaires : 7 p. 100 de plus que notre moyenne des cinq dernières années et 14 p. 100 de plus que la moyenne des dix dernières années.

La raison pour laquelle nous avons tendance à faire des comparaisons par rapport à des périodes de 5 ou de 10 ans, c'est que certains de nos contrats sont extrêmement importants. De ce fait, nos revenus suivent une courbe en dents de scie, avec beaucoup de crêtes et de vallées. En considérant les chiffres par blocs de cinq ans, on a une meilleure idée du volume d'affaires que brasse la CCC.

Nous recevons des crédits du Parlement, mais nous facturons aussi des frais de service. L'année dernière, ceux-ci se sont élevés à 12,9 millions de dollars, ce qui représente 55 p. 100 de plus que la moyenne des cinq dernières années et 79 p. 100 de plus que la moyenne des 10 dernières années. L'importance de cette augmentation s'explique par le fait que ce n'est qu'en 2002 que nous avons été autorisés à facturer des frais de service, grâce à une modification de notre mandat.

In terms of revenues, they are almost the same as our value of contracts signed, about \$1.7 billion. All of that led to the creation or sustainment of 18,300 jobs in Canada.

When we undertake our business practices across the globe, we have a strong focus on strong corporate social responsibility. We have a corporate social responsibility framework, as well as policies in that regard. We have a code of conduct and a code of business ethics that all employees must sign every year as a refresher, and we adhere to Government of Canada laws on corporate social responsibility, including the Foreign Public Officials Act, the conflict of interest and post-employment code for the public service, the Public Service Disclosure Protection Act and the Canadian Environmental Assessment Act.

As a Crown corporation, we are governed by a board of directors. We report to Parliament throughout the Minister of International Trade and work closely with our colleagues at the Department of Foreign Affairs and International Trade.

Our board is comprised of 11 members and we have five committees of the board. These include a governance committee, an operations committee, an audit committee, an HR committee and a policy and priorities committee. Those committees meet quarterly and give guidance to the board and the corporation. In addition, our chair of the board is in contact regularly with the minister to ensure we are in line in the government's direction.

I do not need to say much about the importance of exporting to Canada because I know this committee is well versed in that. With a population of 35 million, if we are going to have competitive companies in the country, we need to be able to export to build the economies in those businesses that can make them competitive against other nations with much larger populations and local economies to serve.

You have probably all been well versed in Canada's Budget 2011 and the Economic Action Plan to try to help Canadian companies in that regard, so I will not go into that.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

The Chair: We would like to leave time for questions. I apologize for coming late; I had a logistics problem. I do not want to run into another situation where we do not have enough time for the questions.

You are giving us the papers and we will have them. Is there anything in particular on Brazil that you would want to indicate to us? Then I would like to open it up because I have a long list of senators who would like to question you.

Quant à nos recettes, elles sont presque égales à la valeur des contrats signés : environ 1,7 milliard de dollars. Nos activités ont entraîné la création ou le maintien de 18 300 emplois au Canada.

Dans nos activités à l'étranger, nous attachons une grande importance à la responsabilité sociale des entreprises. Nous avons notre propre cadre de responsabilité sociale ainsi que des politiques à cet égard. Nous avons aussi un code de conduite et un code de déontologie des affaires que tous les employés doivent signer une fois par an pour mémoire. Nous nous conformons aux lois fédérales sur la responsabilité sociale des entreprises, y compris la Loi sur la corruption d'agents publics étrangers, le Code régissant les conflits d'intérêts et l'après-mandat s'appliquant à la fonction publique, la Loi sur la protection des fonctionnaires divulgateurs d'actes répréhensibles et la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale.

À titre de société d'État, la CCC est dirigée par un conseil d'administration. Nous rendons compte de nos activités au Parlement par l'entremise du ministre du Commerce international et collaborons étroitement avec nos collègues du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

Notre conseil d'administration se compose de 11 membres et a créé cinq comités chargés de la gouvernance, des opérations, de la vérification, des ressources humaines ainsi que de la politique et des priorités. Ces comités se réunissent tous les trimestres et formulent des avis destinés à guider le conseil d'administration et la CCC. De plus, le président du conseil d'administration a des contacts réguliers avec le ministre pour s'assurer que nos activités correspondent aux priorités et à l'orientation du gouvernement.

Je n'ai pas à vous convaincre de l'importance des exportations pour le Canada. Je sais que le comité connaît bien le sujet. Pour avoir des entreprises compétitives dans le pays, avec une population de 35 millions d'habitants, nous avons besoin d'exporter pour renforcer nos entreprises et leur donner un avantage concurrentiel par rapport à des pays ayant une population plus nombreuse et une plus grande économie.

Nous connaissons tous sans doute les dispositions du budget 2011 et du plan d'action économique destinées à aider les entreprises canadiennes à cet égard. Je n'en parlerai donc pas.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

La présidente : Nous aimerions laisser un peu de temps aux questions. Je m'excuse d'être arrivée en retard. J'ai eu des difficultés logistiques. Je ne voudrais pas en arriver au point où il ne nous reste plus assez de temps pour poser des questions.

Vous nous avez distribué de la documentation. Nous l'avons tous. Avez-vous des choses particulières à nous dire au sujet du Brésil? Nous pourrions ensuite ouvrir la discussion parce que j'ai une longue liste de sénateurs qui souhaitent vous poser des questions.

Mr. Zablocki: I will turn to that now. In the Brazil market, the corporation has worked with a number of companies trying to get into different contracts there. We found that it is challenging for CCC from a number of perspectives.

I have explained that our business model is based on government-to-government contracting. The procurement laws in Brazil are not receptive to that type of business model. They like to go to competitive tender; their laws require it. It is only in exceptional circumstances where they will do a government-to-government direct contract. There is Canadian business going on in Brazil, but a lot is done through the competitive tender process, where Canadian suppliers can win business on their own terms.

The second component to Brazil is that for much of the procurement contracts there, in order to bid you need to be involved in a joint venture with a Brazilian company. As a result, it is more complicated for Canadian companies to bid on contracts and the role for Canadian Commercial Corporation in that environment is not as apparent.

That being said, given the pace of growth of the Brazilian market and given the number of opportunities that are there, we continue to pay close attention to that. As the committee is probably aware, in 2014 they will be hosting the FIFA World Cup for soccer, which will have about \$11 billion worth of budget and infrastructure needs. That will be followed quickly two years later by hosting the Olympics. Again, there is about a \$14 billion budget attributed to that, much of it for infrastructure build.

We have been down to Brazil. We accompanied Minister Fast on his trip there in June on the trade mission and are continuing to learn more about opportunities and how we might be able to penetrate some opportunities for Canadian companies in that regard.

To date, Brazil has announced that they continue to be on pace for their infrastructure needs with those considerable investments so there is no emergency status or exception to the procurement rules that has been identified to us yet to take advantage of. Nevertheless, it is a situation we continue to monitor closely.

On that, I can open the floor to questions.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: First of all, I want to say that I greatly appreciated your testimony this morning because it affords us great hopes. I also want to greet Ms. Lostracco and Mr. Jeglic. You are most welcome.

M. Zablocki : Je vais y passer tout de suite. Sur le marché brésilien, la CCC a travaillé avec un certain nombre d'entreprises qui essayaient de décrocher des contrats. Nous avons trouvé ce marché difficile pour différentes raisons.

Je vous ai déjà expliqué que notre modèle de fonctionnement se base sur les contrats entre gouvernements. Or, les lois brésiliennes sur les marchés publics se prêtent mal à ce modèle. Les Brésiliens préfèrent les appels d'offres concurrentiels parce que leurs lois l'exigent. C'est seulement dans des circonstances exceptionnelles qu'ils recourent à des contrats entre gouvernements. Nous avons des sociétés canadiennes qui ont des activités au Brésil, mais elles doivent le plus souvent passer par le système d'appel d'offres, dans lequel les fournisseurs canadiens peuvent décrocher des contrats aux conditions prescrites.

Le deuxième élément concernant le Brésil, c'est que pour la plupart des contrats d'approvisionnement, les sociétés canadiennes doivent être liées à une entreprise brésilienne dans le cadre d'une coentreprise pour être en mesure de présenter des offres. Par conséquent, il est assez compliqué pour ces sociétés de présenter des soumissions. De plus, le rôle de la Corporation commerciale canadienne dans un tel environnement n'est pas évident.

Cela étant dit, si on considère le rythme de croissance du marché brésilien et le nombre d'occasions qui s'offrent là, il est nécessaire de suivre de près ce qui se passe. Comme le comité le sait sans doute, le Brésil accueillera les championnats de la Coupe mondiale de soccer de la FIFA en 2014. Le budget et les besoins d'infrastructure correspondants sont de l'ordre de 11 milliards de dollars. Et cette grande manifestation sera suivie, deux ans plus tard, par les Jeux olympiques, dont le budget atteindra environ 14 milliards de dollars, surtout pour des infrastructures.

Nous avons été au Brésil. Nous avons accompagné le ministre Fast lors de sa visite en juin en mission commerciale. Nous en apprenons constamment davantage sur les perspectives de ce marché et sur les moyens que les sociétés canadiennes peuvent mettre en oeuvre pour s'y établir.

Jusqu'ici, le Brésil a annoncé qu'il maintiendrait la réglementation actuelle relativement à ses besoins en infrastructure et aux investissements considérables qui sont attendus. Par conséquent, nous ne sommes au courant d'aucune règle d'urgence ou d'exception qu'il nous serait possible d'exploiter. N'empêche, nous continuons à suivre la situation de près.

Je suis maintenant prêt à répondre à vos questions.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : En tout premier lieu, je veux vous dire que j'apprécie énormément votre témoignage ce matin qui nous permet de grands espoirs. Je voudrais aussi saluer la venue de Mme Lostracco et de M. Jeglic. Soyez les bienvenus.

My question is about Brazil's airports. In 2007, there was a lack of capacity and security. Indeed, there was an accident at São Paulo airport where an Airbus 320 crashed.

On top of this, there is also a lack of capacity in traffic control in the area, which led Brazil to take strong measures in order to upgrade the system and reorganize its civil aviation administration.

You mentioned that you do business country to country. You help Canadian companies to implement projects overseas. You also said that in another country — I think it was in Central America — Canada was involved in the construction or expansion of an airport and that that was done in an outstanding way.

Have measures being taken so that Canadian companies can use their know-how to increase aviation safety in Brazil?

Mr. Zablocki: In the area of aviation and airports, we only have one project in Ecuador. The first time we did something of this kind was with the Aecon Construction Corporation. They seem to have the same capacity in Brazil, which allows them to build all needed airport infrastructure. So, to the best of my knowledge, there is no real opportunity there for Canadian companies to approach the Brazilian government in order to get projects in this area. However, there are many opportunities in several other Latin American countries.

Senator Fortin-Duplessis: This was my only question. I am sure many senators have questions for the witnesses.

[English]

Senator Downe: I am just wondering about the structure of your organization. Do you have offices and people in these countries, or do you just work from Canada?

Mr. Zablocki: We just work from Canada, with the exception of Cuba. We have one representative in Havana, Cuba, who manages projects on the ground. It is a market that offers more risk than some other markets, so we want to make sure we are mitigating risk in that region. That individual will also do business-development work for the rest of the Caribbean region.

Where we have significant projects, such as the Quito airport, we will hire locally engaged staff or someone on the ground to work for the corporation in that region. However, we do not have permanent staff placed in foreign cities.

Ma question concerne les aéroports au Brésil. En 2007, il y avait un manque de capacité et un manque de sécurité. D'ailleurs, comme on a vu, un accident est survenu à l'aéroport de São Paulo où un Airbus 320 s'est écrasé.

Ceci ajoute aussi une insuffisante capacité à contrôler le secteur aérien et cela a amené le Brésil à prendre des mesures fortes pour mettre le système à niveau et réorganiser l'administration de l'aviation civile.

Vous avez mentionné que vous faites affaire de pays à pays. Vous aidez les compagnies canadiennes à pouvoir faire exécuter des travaux ailleurs. Vous avez mentionné aussi que dans un autre pays — je crois que c'est de l'Amérique centrale — le Canada s'était impliqué dans la construction ou l'agrandissement d'un aéroport et que cela a été fait d'une façon extraordinaire.

Est-ce que des mesures ont été prises afin que les compagnies canadiennes puissent apporter leur savoir faire pour rendre plus sécuritaire le domaine de l'aviation au Brésil?

M. Zablocki : Dans le domaine de l'aviation et des aéroports, on a maintenant seulement un projet dans l'Équateur. La première fois qu'on a fait quelque chose de ce genre, c'était avec la corporation Aecon Construction. Dans le domaine, au Brésil, il semble qu'ils aient la même capacité pour créer toute l'infrastructure en ce qui concerne les aéroports. Donc, ce n'est pas vraiment une occasion pour les compagnies canadiennes, maintenant, pour autant que je sache, d'approcher le gouvernement brésilien et pour obtenir un projet dans ce domaine. Par contre, il y a plusieurs pays dans la région de l'Amérique latine dans lesquels on a plusieurs opportunités pour des projets.

Le sénateur Fortin-Duplessis : C'est mon unique question. Beaucoup de sénateurs veulent questionner les témoins.

[Traduction]

Le sénateur Downe : Je me pose des questions sur la structure de votre organisme. Avez-vous des bureaux et des représentants dans ces pays, ou bien travaillez-vous uniquement au Canada?

M. Zablocki : Nous travaillons uniquement au Canada, sauf en ce qui concerne Cuba. Nous avons à La Havane un représentant qui gère les projets sur le terrain. Le marché cubain étant plus risqué que les autres, nous voulons nous assurer d'atténuer le risque dans cette région. Notre représentant fait également de la prospection ailleurs dans la région des Caraïbes.

Aux autres endroits où nous avons des projets importants, comme dans le cas de l'aéroport de Quito, nous engageons du personnel local ou une personne qui nous représentera dans la région. Toutefois, nous n'avons pas de personnel permanent à l'étranger.

Senator Downe: You mentioned Cuba, and I will use it as an example. You mentioned the risk as well. How high is the risk in some of these countries? In Cuba, according to your annual report for the last 20 years, you facilitated \$600 million in trade. How many accounts have not been paid?

Mr. Zablocki: I am pleased to say that, in Cuba, we seem to have a favoured-nation status, and maybe even a favoured-corporation status. We have been doing business in Cuba since 1991, and we have always been paid for all of the business we have conducted there.

In terms of that market, I think that is somewhat extraordinary. The committee may know that Cuba, as a nation, has selectively defaulted on some debts with other countries. However, our relationship with Cuba and our experience in the nation have been very positive. Other markets can be more challenging. However, as I mentioned at the outset, we have a contract that we enter into, as the Government of Canada, to establish, for example, an airport for the Ecuadorian government. We have a mirrored contract with the Canadian exporter to undertake that work. In that mirrored contract, we pass all liabilities and risks on to the Canadian exporter. As a result, if there are financial risks in a country, none of them are facing the Canadian Commercial Corporation; they are all passed through to the exporter. That is why it is important for us to have done our financial, managerial and technical due diligence on that Canadian supplier to ensure that we are comfortable that they can perform that contract and that they have an adequate balance sheet to backstop all of those risks.

Senator Downe: In your earlier answer, you indicated that you have a permanent staff in Cuba because of the risks. You also indicated that you have always been paid. What are the risks?

Mr. Zablocki: The risk is that that nation has selectively defaulted on other countries. We felt it prudent to put a person on the ground to learn firsthand if anything becomes less stable in that nation. It is not, by any account, our biggest business-line. Our Defence Production Sharing Agreement line did \$1.4 billion in business last year. In comparison, in Cuba, we would do about \$60 million per year. Nevertheless, because of the sensitivities around those defaults, we wanted to have a person on the ground.

Senator Downe: Tell me about your funding. How much do you receive from Parliament?

Mr. Zablocki: We receive \$15.5 million.

Senator Downe: What do you generate on your own?

Le sénateur Downe : Vous avez mentionné Cuba, que je vais prendre en exemple. Vous avez parlé de risque. Dans quelle mesure le risque est-il élevé dans ces pays? À Cuba, d'après votre rapport annuel, vous avez facilité des opérations commerciales totalisant 600 millions de dollars dans les 20 dernières années. Combien de vos comptes sont impayés?

M. Zablocki : Je suis heureux de dire qu'à Cuba, nous semblons bénéficier du statut de nation la plus favorisée, et peut-être même de société la plus favorisée. Nous faisons des affaires à Cuba depuis 1991 et avons toujours été payés pour tous les travaux que nous avons réalisés.

Pour ce marché, je trouve cela assez extraordinaire. Le comité sait sans doute que le gouvernement cubain a décidé sur une base sélective de ne pas rembourser certaines dettes contractées auprès d'autres pays. Toutefois, nos relations avec Cuba et les résultats que nous y avons obtenus ont été très positifs. Nous avons eu davantage de difficultés dans d'autres marchés. Comme je l'ai dit plus tôt, cependant, nous avons signé un contrat au nom du gouvernement du Canada afin de construire, par exemple, un aéroport pour le gouvernement équatorien. Nous avons un contrat correspondant avec l'exportateur canadien chargé de faire le travail. Par conséquent, s'il y a des risques financiers dans un pays, ce n'est pas la CCC qui les assume. Ils sont entièrement transférés à l'exportateur. Voilà pourquoi il est important pour nous de faire un contrôle préalable rigoureux de la situation financière, de la technologie et des moyens de gestion du fournisseur canadien, pour avoir une certitude raisonnable qu'il sera en mesure de s'acquitter de ses obligations et que son bilan est assez solide pour qu'il puisse assumer les risques en cause.

Le sénateur Downe : Vous avez mentionné, dans votre réponse précédente, que vous avez un représentant permanent à Cuba à cause des risques. Vous avez ajouté que vous avez toujours été payés. Quelles sont ces risques?

M. Zablocki : Les risques découlent du fait que Cuba a décidé sélectivement de ne pas rembourser certains autres pays. Nous avons jugé prudent d'avoir sur place une personne pouvant obtenir des renseignements de première main pour nous avertir d'éventuelles circonstances susceptibles de compromettre la stabilité du pays. J'ajouterai que Cuba est loin de constituer notre plus gros client. Nos activités dans le cadre de l'Accord sur le partage de la production de défense ont engendré l'année dernière un chiffre d'affaires de 1,4 milliard de dollars. Par comparaison, nos activités à Cuba ne rapportent qu'environ 60 millions de dollars par an. Toutefois, à cause des remous créés par la décision cubaine de ne pas rembourser certaines dettes, nous tenions à avoir une personne sur place.

Le sénateur Downe : Parlez-moi de votre financement. Combien recevez-vous du Parlement?

M. Zablocki : Nous recevons 15,5 millions de dollars.

Le sénateur Downe : Et quel revenu tirez-vous de vos autres activités?

Mr. Zablocki: Last year it was \$12.9 million. That \$15.5 million has been relatively the same since 2001-02 when we used to do \$700 million per year in business under the Defence Production Sharing Agreement. Today we do \$1.4 billion. We have essentially doubled our efficiencies in that business-line.

Senator Downe: Do you return any revenue to Canada?

Mr. Zablocki: We have over our history, since 1946, but we have not in recent times. We target a very narrow profit-margin because we want to ensure that the fees we charge to Canadian exporters will not make them any less competitive when they are bidding on contracts with competitors from other nations.

The Chair: Just to follow up, you said that the difficulty in Brazil was doing government-to-government. We heard from other witnesses that we were at a disadvantage because of other governments making government deals. More particularly, I think it was Europe and, perhaps, China.

Mr. Zablocki: I cannot speak to that precisely, but I can give you my own personal impressions.

There are a number of opportunities to do government-to-government in Brazil, in cases where there can be exceptions to their typical procurement rules. Whether those circumstances have come up in situations where there is a unique opportunity with another nation, I cannot say for sure. That could be the explanation for why they may have been into these roles.

The committee will be well aware that the global economy is in a severe downturn. That has certainly heightened competition across all markets. Many governments are bringing more force to bear to help their local firms win contracts internationally. I certainly do not know precisely whether or not that is succeeding in Brazil. I think we are seeing that increased competition in all markets.

Senator Finley: Good morning. I am just trying to understand your business a little here. You mention the fact that you have done \$1.6 billion of business in the last year. Does that, or does that not, include the defence sales to the U.S. government?

Mr. Zablocki: It does.

Senator Finley: How much of it is defence sales to the U.S. government?

Mr. Zablocki: \$1.4 billion.

Senator Finley: You have about \$200 million left over that you are doing on a different basis other than defence business?

M. Zablocki : L'année dernière, nos frais de service se sont élevés à 12,9 millions de dollars. Les crédits de 15,5 millions ont été relativement stables depuis 2001-2002 lorsque le chiffre d'affaires annuel découlant de l'Accord sur le partage de la production de défense ne s'élevait qu'à 700 millions de dollars. Aujourd'hui, ce chiffre atteint 1,4 milliard. Nous avons pratiquement doublé les activités dans ce secteur.

Le sénateur Downe : Vos activités rapportent-elles de l'argent au Trésor?

M. Zablocki : Cela a été le cas dans le passé, depuis 1946, mais pas récemment. Nous nous fixons une très faible marge bénéficiaire parce que nous voulons éviter que les frais de service facturés aux exportateurs canadiens réduisent leur compétitivité lorsqu'ils soumissionnent sur des contrats en concurrence avec d'autres pays.

La présidente : Dans la même veine, vous avez dit qu'il est difficile de signer des contrats entre gouvernements dans le cas du Brésil. D'autres témoins nous ont dit que nous sommes désavantagés parce que d'autres gouvernements ont réussi à conclure des ententes avec le gouvernement brésilien. Je pense en particulier à l'Europe et peut-être à la Chine.

M. Zablocki : Je ne peux pas parler de ce point particulier, mais je peux vous faire part de mes impressions personnelles.

Il est possible, à l'occasion, de conclure des ententes de gouvernement à gouvernement au Brésil, dans les cas où des exceptions sont permises par rapport aux règles régissant ordinairement les marchés publics. Je ne saurais pas vous dire si des cas de ce genre se sont présentés pour d'autres pays. Cela pourrait expliquer les ententes dont vous avez entendu parler.

Le comité n'est pas sans savoir que l'économie mondiale connaît un grave ralentissement, qui a évidemment intensifié la concurrence dans tous les marchés. De nombreux gouvernements font des efforts particuliers pour aider leurs entreprises à décrocher des contrats à l'étranger. Je ne peux pas vous dire si ces efforts ont réussi ou non au Brésil, mais il n'y a pas de doute qu'il y a actuellement une plus forte concurrence sur tous les marchés.

Le sénateur Finley : Bonjour. J'essaie simplement de comprendre un peu mieux vos activités. Vous avez dit que votre chiffre d'affaires de l'année dernière était de 1,6 milliard de dollars. Cela comprend-il ou non les ventes de produits de défense au gouvernement des États-Unis?

M. Zablocki : Ces ventes sont comprises.

Le sénateur Finley : Que représentent exactement les ventes au gouvernement américain?

M. Zablocki : Elles totalisent 1,4 milliard de dollars.

Le sénateur Finley : Il reste donc environ 200 millions de dollars d'activités en dehors secteur de la défense, n'est-ce pas?

Mr. Zablocki: That is correct for last year. That number will fluctuate. The Quito airport project, for example, was about a \$600 million project, but it was signed in 2005. It gets delivered over a number of years because of construction. You will see peaks and valleys in those numbers.

Senator Finley: I understand that. However, the general relationship between the total amount of business and the business that in effect you have been granted a monopoly on is \$1.4 billion to \$1.6 billion in the most recent fiscal year.

Mr. Zablocki: Correct.

Senator Finley: Of the 140 staff you have, do you have people dedicated to the U.S. defence arrangements and then a number of staff for the other, commercial, kind of business?

Mr. Zablocki: It is not a perfect relationship, but, in terms of level of effort, probably about 65 to 70 per cent of our staff work in the U.S. defence line.

Senator Finley: I had not thought about the breakdown at that point in time, and so I took total sales to try to establish, based on the fee structure of \$12.9 million, that your percentage must be eight-tenths of 1 per cent. I realize now it will be much higher because U.S. sales are part of where you are funded. The balance of \$12.9 million comes from the \$200 million in commercial sales. Is that right?

Mr. Zablocki: Correct.

Senator Finley: Your agency fee, if we can call it that, must be somewhere in the neighbourhood of 6 per cent. I know it probably varies.

Mr. Zablocki: It does vary. Included in the \$12.9 million in fees are the financing charges we make for the trade financing line in Cuba. They are different from the fees we generate on a Quito Airport type project where we are taking a percentage of the value.

We have a pricing strategy in place. Typically we charge five per cent or less depending on the nature and risks inherent in the contract. We tend to be thin on our margins in terms of the actual contracts. However, we do charge commercial rates in Cuba for our financing.

Senator Finley: In the very early part of your preamble, you mentioned that your business was about risk management. I am assuming that \$1.4 billion from the U.S. government is not really a great risk management process. I do not know. I used CCC to do this many years ago.

Does the risk management run to ensure that the Canadian corporation will be paid? If there is a default, does your organization pay that? I did not understand if that was part of your mandate or not.

M. Zablocki : Ce chiffre est exact pour l'année dernière. Il fluctue beaucoup d'une année à l'autre. Le projet de l'aéroport de Quito, par exemple, avait une valeur de 600 millions de dollars, mais le contrat a été signé en 2005, les travaux étant étalés sur un certain nombre d'années. Vous constaterez que la courbe de notre chiffre d'affaires comporte beaucoup de crêtes et de creux.

Le sénateur Finley : Je comprends. Toutefois, le rapport général entre votre chiffre d'affaires et les activités pour lesquelles vous détenez un monopole est de 1,6 à 1,4 milliard de dollars pour votre exercice le plus récent.

M. Zablocki : C'est exact.

Le sénateur Finley : Sur votre effectif total de 140 employés, y a-t-il des personnes chargées exclusivement des activités liées à la défense avec les États-Unis et d'autres qui s'occupent des activités de type commercial?

M. Zablocki : Le rapport n'est pas parfait, mais, sur le plan des efforts déployés, je dirais que le personnel de la CCC consacre probablement 65 à 70 p. 100 de son temps au secteur de la défense.

Le sénateur Finley : Je n'avais pas pensé à la répartition à ce stade. J'avais simplement pris le chiffre d'affaires total et, en me basant sur des frais de service de 12,9 millions de dollars, j'avais calculé que vous perceviez une commission de 0,8 p. 100. Je me rends compte maintenant que le pourcentage est beaucoup plus élevé parce que vous recevez du financement à l'égard des ventes aux États-Unis. Par conséquent, les 12,9 millions sont perçus sur les ventes commerciales de 200 millions, n'est-ce pas?

M. Zablocki : C'est exact.

Le sénateur Finley : Votre commission, si je peux l'appeler ainsi, doit donc se situer aux alentours de 6 p. 100. Je suppose qu'elle varie.

M. Zablocki : C'est bien le cas. Les 12,9 millions comprennent les frais de financement relatifs aux opérations commerciales réalisées à Cuba. Ces frais se distinguent de ce que nous percevons sur un projet comme celui de l'aéroport de Quito, où nous prélevons un pourcentage sur la valeur.

Nous avons une stratégie de détermination des prix. En général, nous facturons 5 p. 100 ou moins selon la nature du contrat et les risques inhérents. Nous avons tendance à nous contenter d'une faible marge bénéficiaire sur les contrats. Toutefois, nous exigeons les taux commerciaux pour le financement à Cuba.

Le sénateur Finley : Au tout début de votre exposé préliminaire, vous avez parlé de gestion du risque. Je suppose que les ventes de 1,4 milliard de dollars faites aux États-Unis n'exigent pas une gestion particulièrement serrée du risque. Je ne sais pas. J'ai eu recours à la CCC à cette fin il y a bien des années.

Votre gestion du risque a-t-elle pour objet de s'assurer que la société canadienne sera payée? Si le client est insolvable, la CCC doit-elle couvrir les pertes? Je ne sais pas si cela fait partie ou non de votre mandat.

Mr. Zablocki: No, we do not ensure payment in any way. There are insurance services available through Export Development Canada and I would not want to speak on their behalf on that front.

We insert ourselves and assist Canadian exporters in any dispute over payment with the foreign buyer.

Senator Finley: I am just trying to understand. I promise I will get to Brazil in a second, Madam Chair. You are not fundamentally part of the marketing effort. If I am a corporation, I look at what is available in the market place. I will make a marketing decision as to how or what I will sell to a particular country. Are you or are you not a part of that?

Mr. Zablocki: We are a very large part of the marketing effort. We have a practice in place where we enter into memorandums of understanding with foreign governments. In Latin America we have those in place with Colombia, Argentina and Peru. We work with those nations in a proactive mode to try to identify opportunities to which we match Canadian capabilities. In other circumstances, Canadian exporters come to us to say they have identified an opportunity. They want us to come along to explain how we can help that foreign government manage risk.

Senator Finley: What is the total value of your contracting activities in Brazil at the moment?

Mr. Zablocki: Zero.

Senator Finley: Are you involved with any Canadian corporations to market business in Brazil at this time?

Mr. Zablocki: There are two or three Canadian firms working with us on pursuits in that region. They are in various stages of development. It is very difficult for me to say if they will be successful at this point.

Senator Finley: I have one last question. Without giving away anything particularly confidential, can you indicate what business these two or three companies are in?

Mr. Zablocki: Two of them are in the defence sector and the other is in infrastructure.

Senator De Bané: I have two questions. First, when a government knocks on the door of CCC, does that imply that it will be sole source with Canada? Do they knock on other countries' doors at the same time they come to see you to help them undertake a procurement contract?

Mr. Zablocki: There are situations where they will talk to more than one government to try to fulfill a contract need. We try to put the best foot forward of Canadian capabilities and technologies and show how they are superior to competitors around the globe.

M. Zablocki : Non, nous n'assurons pas du tout les paiements. Les entreprises peuvent recourir aux services d'assurance offerts par Exportation et Développement Canada. Je ne voudrais pas aborder le sujet au nom de cet organisme.

Nous intervenons pour aider les exportateurs canadiens s'ils ont des différends relatifs aux paiements avec l'acheteur étranger.

Le sénateur Finley : J'essaie de comprendre. Madame la présidente, je vous promets d'en venir au Brésil dans un instant. Vous ne participez pas vraiment à l'effort de commercialisation. Si je dirigeais une société, j'examinerais ce qu'il y a sur le marché et je prendrai une décision sur la façon de procéder pour faire des ventes à un pays donné et sur la nature des marchandises à lui vendre. Intervenez-vous ou non dans ce processus?

M. Zablocki : Nous participons dans une très grande mesure à l'effort de commercialisation. D'ordinaire, nous signons des protocoles d'entente avec les gouvernements étrangers. En Amérique latine, nous en avons signé avec la Colombie, l'Argentine et le Pérou. Nous travaillons avec ces pays d'une manière proactive pour cerner les occasions à saisir dans les domaines qui correspondent aux capacités canadiennes. Il y a aussi des cas où les exportateurs canadiens viennent nous voir pour nous parler d'occasions qu'ils ont eux-mêmes trouvées. Ils nous demandent alors de leur expliquer de quelle façon nous pouvons aider le gouvernement étranger en cause à gérer le risque.

Le sénateur Finley : Quelle est la valeur totale des contrats dont vous vous occupez au Brésil en ce moment?

M. Zablocki : Zéro.

Le sénateur Finley : Participez-vous actuellement avec des sociétés canadiennes à des activités de prospection auprès de clients éventuels au Brésil?

M. Zablocki : Nous collaborons avec deux ou trois entreprises canadiennes au sujet de certaines perspectives dans la région. Les projets en cause en sont à différents stades. Il m'est très difficile en ce moment de dire s'ils réussiront ou non.

Le sénateur Finley : J'ai une dernière question. Pouvez-vous nous dire, sans rien nous révéler de confidentiel, dans quels secteurs travaillent ces deux ou trois entreprises?

M. Zablocki : Deux d'entre elles s'occupent de défense, et la troisième appartient au secteur de l'infrastructure.

Le sénateur De Bané : Je voudrais poser deux questions. Tout d'abord, si un gouvernement vous approche, cela signifie-t-il qu'il est prêt à passer un marché en source unique avec le Canada? Approche-t-il en même temps d'autres pays pour leur demander de l'aider à passer un marché?

M. Zablocki : Dans certains cas, il approchera plus d'un gouvernement pour un contrat d'approvisionnement. Nous essayons de faire valoir la qualité des capacités et des technologies canadiennes et de montrer qu'elles sont supérieures à celle de nos concurrents des autres pays.

Senator De Bané: The second question is about the military segment of your business. I assume that Canadians participate in this unified domain of the military — not because they have a guaranteed portion of the American procurement market — because they are competitive. Is that right? Or they are guaranteed a portion of it?

Mr. Zablocki: Your second comment is absolutely correct. The Canadian defence industry has tremendous technologies and capabilities across a variety of spectrums, including repair and overhaul.

Senator De Bané: Seventy per cent of the business of your corporation is to supply the American defence needs; the DPSA and through NASA. I understand you have a tiny portion of the global defence sales to allies and like-minded nations. Why is it that we are competitive for the American market, but for your other segment of allies and like-minded nations, we are not as successful?

Mr. Zablocki: I am glad you asked that question because it was a point I wanted to raise earlier.

The global defence sales line outside of the U.S. is relatively new for us. In terms of scope, the U.S. government sells products to allies and like-minded nations. Last year, they did significant sales in that business line. In talking to their leaders, they have told us they can do billions more but they do not have the capability to fulfill that demand.

CCC is now an alternative to the U.S. foreign military sales organization, but not really in a competitive way as they cannot fulfill that excess demand out there anyway. This line is relatively new for us, and that is why you will see that our numbers have not been significant to date. I would suggest it is probably the line with the greatest growth potential for the corporation right now.

Senator Mahovlich: Thank you. I had similar questions. As I recall, we have been in the mining business in Canada since I was born. I was born in mining country. We had mines in Brazil in the 1940s. Was CCC involved in those projects?

Brazil now owns and runs mines in Northern Ontario. Is CCC involved in those projects?

Mr. Zablocki: No, mining is not a sector that the Canadian Commercial Corporation is involved in.

Senator Mahovlich: Is it all private?

Le sénateur De Bané : Ma seconde question porte sur votre secteur d'activité militaire. Je suppose que le Canada participe à ce domaine non parce qu'il détient une part garantie du marché américain, mais parce qu'il est compétitif. Est-ce exact? Ou bien avons-nous une part garantie?

M. Zablocki : C'est votre seconde hypothèse qui est la bonne. L'industrie canadienne de la défense dispose de technologies et de capacités extraordinaires dans de nombreux domaines, y compris la réparation et la révision.

Le sénateur De Bané : En gros, 70 p. 100 de vos activités consistent à répondre aux besoins de défense des États-Unis dans le cadre de l'Accord sur le partage de la production de défense ainsi qu'aux besoins de la NASA. Je crois comprendre que vous détenez une toute petite part du marché des ventes mondiales de matériel de défense aux pays alliés et d'optique commune. Comment se fait-il que nous soyons compétitifs sur le marché américain sans l'être autant dans le secteur des ventes aux pays alliés et d'optique commune?

M. Zablocki : Je suis heureux que vous me posiez cette question parce que c'était l'un des points que je voulais aborder tout à l'heure.

Le secteur des ventes mondiales de matériel de défense hors des États-Unis est relativement nouveau pour nous. Pour ce qui est de l'étendue de ce marché, je dois dire que le gouvernement américain fournit les pays alliés et d'optique commune en matériel de défense. L'année dernière, son chiffre d'affaires dans ce secteur a été assez élevé. Toutefois, les responsables américains m'ont dit qu'ils pourraient vendre pour des milliards de dollars de plus, mais qu'ils n'ont pas les moyens de satisfaire cette demande.

La CCC peut maintenant se substituer aux États-Unis dans ce domaine, mais sans être en concurrence avec eux puisque, de toute façon, ils ne peuvent pas répondre à cette demande supplémentaire. Ce secteur d'activité est relativement nouveau pour nous. Cela explique que notre chiffre d'affaires à cet égard n'a pas été très élevé jusqu'ici. J'estime cependant qu'en ce moment, c'est probablement le secteur qui a le plus de chances de croître rapidement à la CCC.

Le sénateur Mahovlich : Je vous remercie. J'avais des questions de même nature. Si je m'en souviens, le Canada est actif dans le secteur minier depuis ma naissance. Je suis né en pays minier. À ma connaissance, nous avions des mines au Brésil dans les années 1940. La CCC participait-elle à ces projets?

À l'heure actuelle, le Brésil possède et exploite des mines dans le nord de l'Ontario. Est-ce que la CCC participe d'une façon quelconque à ces projets?

M. Zablocki : Non, la Corporation commerciale canadienne ne s'occupe pas du secteur des mines.

Le sénateur Mahovlich : Relève-t-il entièrement du secteur privé?

Mr. Zablocki: Yes, it is private corporations. There are certain risks. The nature of how far mining works in terms of being exploratory and whether you will be able to generate the types of returns from certain mines can be speculative. It is not really a sector we deal with. Canadian firms seem to be able to negotiate and vet their own terms with foreign governments in terms of getting access to do mining in foreign countries.

On the flip side of your question, senator, we do not get involved in any activity inside Canada. We do not do any import type work.

Senator Mahovlich: Has Canada always had a reputation for exporting military equipment to different countries?

Mr. Zablocki: It is tough for me to say with any clarity, but for sure with the U.S. military, yes. We have always tried to maintain a North American defence industrial base, and I think the two nations have always seen the prudence in not bothering to duplicate a capacity in Canada that could be built also in the U.S. As we are such close allies, it would just be a redundant effort. The North American defence industrial base is supported through the defence production sharing agreement wherein both countries can benefit from each other's technologies.

Senator Mahovlich: The military in Cuba or in Brazil might have Russian military equipment.

Mr. Zablocki: They might.

Senator Mahovlich: They might purchase it from the Russians. Is that right?

Mr. Zablocki: Correct.

Senator Mahovlich: Thank you.

Senator Johnson: I am following up on Senator Finley; his questions were very germane.

You have said, as did the chair, that Brazil does not like doing government-to-government and prefers the tender process, but you have no joint ventures going on now. Is that right?

Mr. Zablocki: I should correct it if I misspoke there. I do not want to say that Brazil does not like doing government-to-government per se. What they do not like are direct contracts with a sole source type outcome. They like to go for international tenders and get competitive bids. Our business model in a government-to-government contract is to facilitate more direct contracting.

Senator Johnson: That explains it better for me.

M. Zablocki : Oui, ce sont des sociétés privées. Le secteur comporte des risques. Dans la mesure où une partie de ses activités est de nature exploratoire et où on ignore s'il sera possible de tirer des revenus de certaines mines, c'est un secteur spéculatif. Ce n'est pas vraiment un domaine pour nous. Les entreprises canadiennes semblent être en mesure de négocier avec les gouvernements étrangers et d'obtenir d'eux des conditions satisfaisantes d'accès.

Pour répondre à la seconde partie de votre question, sénateur, nous ne nous occupons pas d'activités intérieures au Canada. Nous ne participons à aucune forme d'importation.

Le sénateur Mahovlich : Le Canada a-t-il toujours été réputé pour ses exportations de matériel militaire à différents pays?

M. Zablocki : Il est difficile pour moi de le dire, mais il n'y a pas de doute que nous avons bonne réputation parmi les militaires américains. Nous avons toujours essayé de maintenir une base nord-américaine dans le domaine des industries de défense. Je crois que les deux pays ont toujours jugé prudent de ne pas faire double emploi en évitant de créer au Canada des capacités qui peuvent aussi être établies aux États-Unis. Étant de proches alliés, nous évitons ce genre de redondance. L'industrie de défense nord-américaine est appuyée par l'Accord sur le partage de la production de défense, dans le cadre duquel chacun des deux pays peut profiter des technologies de l'autre.

Le sénateur Mahovlich : Les militaires de Cuba ou du Brésil peuvent obtenir du matériel militaire russe.

M. Zablocki : C'est possible.

Le sénateur Mahovlich : Ils peuvent bien acheter du matériel militaire aux Russes, n'est-ce pas?

M. Zablocki : C'est exact.

Le sénateur Mahovlich : Je vous remercie.

Le sénateur Johnson : Je voudrais poursuivre dans la même veine que le sénateur Finley. J'ai trouvé ses questions très pertinentes.

Vous avez dit, de même que la présidente, que le Brésil n'aime pas traiter de gouvernement à gouvernement, préférant lancer des appels d'offres. En même temps, le Canada n'a pas de coentreprises en ce moment. Est-ce exact?

M. Zablocki : Je tiens à faire une mise au point si j'ai donné cette impression. Je n'ai pas voulu dire que le Brésil n'aime pas traiter de gouvernement à gouvernement. Ce qu'il n'aime pas, ce sont les contrats directs en source unique. Les Brésiliens préfèrent lancer des appels d'offres internationaux pour recevoir des soumissions concurrentielles. Notre modèle d'affaires se base sur les contrats entre gouvernements et la facilitation des marchés directs.

Le sénateur Johnson : Je comprends mieux maintenant.

What about the visits by our Prime Minister and the discussions with President Rousseff? Do you think that enhances your chances in terms of Brazil and dealing with the business community there?

Mr. Zablocki: Absolutely. I was inferring earlier that governments around the world are becoming more competitive in terms of the global economy, and the nature of the relations between nations can play a substantial role in assisting local companies to win contracts.

Senator Johnson: What are your plans for the future in this respect? Do you have anything going on at the moment that we can mention in our report?

Mr. Zablocki: We do have three pursuits, as I mentioned earlier, with companies in the Brazilian market. Probably in terms of greatest opportunity, we are keeping a close eye on infrastructure opportunities around those two significant events that Brazil will be hosting.

Senator Johnson: How are you finding Canadian business? Do they prefer to do business in Chile or other countries compared to Brazil? Do you find that kind of attitude amongst the Canadian businesses you deal with?

Mr. Zablocki: It is hard to say that they prefer it. However, our business model is more facilitative in other parts of Latin America, where they do like to identify a solution and go into a sole-source contract where they need things on an urgent basis or where they recognize the significant cost savings and the risk reduction they get by going through the Government of Canada. We have many more pursuits and contracts under management in other parts of Latin America than in Brazil today.

Senator Johnson: They do business quite differently than Brazil does.

Mr. Zablocki: Right.

Senator Johnson: That would be the area we would have to focus on in terms of our work there.

[Translation]

Senator Robichaud: You provide the service to foreign countries. You more or less guarantee that Canadian companies will be able to fulfill their requirements. You also provide service to Canadian companies.

Now, do other countries that do business with Brazil have a corporation similar to yours to help them overcome the different problems they may encounter? Or is Canada unique in that regard?

Que pensez-vous des visites de notre premier ministre et de ses discussions avec la présidente Rousseff? Croyez-vous qu'elles améliorent nos chances au Brésil et facilitent nos contacts avec les milieux d'affaires brésiliens?

M. Zablocki : Absolument. J'ai laissé entendre tout à l'heure que les gouvernements des différents pays deviennent de plus en plus compétitifs dans l'économie mondiale et que la nature des relations bilatérales peut considérablement aider les sociétés nationales à décrocher des contrats.

Le sénateur Johnson : Quels sont vos projets d'avenir à cet égard? Avez-vous actuellement des projets en cours que nous pouvons mentionner dans notre rapport?

M. Zablocki : Comme je l'ai mentionné plus tôt, nous suivons actuellement trois possibilités sur le marché brésilien, de concert avec des sociétés canadiennes. Nos meilleures perspectives, que nous surveillons étroitement, se situent dans le secteur des projets d'infrastructure qui entoureront les deux grandes rencontres que le Brésil doit accueillir dans les prochaines années.

Le sénateur Johnson : Que pensez-vous de l'attitude des entreprises canadiennes? Préfèrent-elles avoir des activités au Chili ou dans d'autres pays plutôt qu'au Brésil? Ce genre d'attitude est-il courant parmi les sociétés auxquelles vous avez affaire?

M. Zablocki : Il m'est difficile de me prononcer sur ce qu'elles préfèrent. Toutefois, notre modèle de fonctionnement réussit mieux dans d'autres régions de l'Amérique latine, où les gouvernements aiment bien définir une solution et signer un contrat en source unique lorsqu'ils ont besoin de biens ou de services en urgence ou encore lorsqu'ils se rendent compte qu'ils peuvent réaliser d'importantes économies et courir moins de risques en traitant avec le gouvernement du Canada. En ce moment, nous avons beaucoup plus de pistes et de contrats en cours dans d'autres régions de l'Amérique latine qu'au Brésil.

Le sénateur Johnson : Les autres gouvernements ont un mode de fonctionnement très différent de celui du Brésil.

M. Zablocki : C'est cela.

Le sénateur Johnson : C'est sur ce point que nous devrions concentrer nos efforts dans le cadre de l'étude du comité.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Vous offrez un service aux pays étrangers. Vous leur garantissez, d'une certaine façon, que les compagnies canadiennes pourront répondre aux exigences. Et vous donnez aussi un service aux compagnies canadiennes.

Maintenant les autres pays qui font affaire avec le Brésil, est-ce qu'ils ont une corporation semblable à la vôtre, qui les aide à traverser les différents obstacles? Ou est-ce que le Canada est unique à avoir une corporation comme la vôtre?

[English]

Mr. Zablocki: Canada is unique in how we are set up to do this type of work. That is not to say that other governments do not have their own strategies to try to assist competitively their local firms. For example, the Chinese government, as you are probably aware, comes in with very low financing offers. Some of them will put in place entire packages of services where they are offering a financing opportunity. They are offering a company to do the infrastructure, and they are maintaining very close relations at the most senior political levels with people in that country to try to assist.

There are a number of forces that other governments bring to bear on that. For us in Canada, CCC is relatively unique. The only other country that has a CCC-like organization that we have been able to identify is Spain, which has an organization called Isdefe, but they are much smaller than we are in terms of their business volume and probably newer as well.

Senator D. Smith: I will ask my question to the next presenter from Bombardier, but I will ask you the gist of the same question and see how you respond.

Brazil manufactures airplanes by Embraer, and Air Canada uses a lot of them. Of the smaller version, there were about 45, and of the bigger, about 20. It is something in the range of 60 airplanes. If there were Brazilian airlines for which Bombardier was trying to sell airplanes, would it be a level playing field? It is obviously a level playing field for Embraer to compete in Canada. Would it be a level playing field for Bombardier to compete in Brazil in the sale of airplanes, in your opinion?

Mr. Zablocki: That is hard to say because we deal with government purchases. Were the government of Brazil trying to purchase aircraft, we could assist Bombardier or any other Canadian supplier in that domain and try to negotiate a deal to help sell the Canadian product to the government. Many of the civilian aircraft sales are done at the business-to-business level, and that is not a market we tend to play in.

Senator D. Smith: Do you ever hear opinions expressed on that issue as to whether it is a level playing field?

Mr. Zablocki: It is tough for me. Particularly in terms of Brazil, I would not say I have.

Senator D. Smith: Thank you.

The Chair: Thank you for appearing and explaining not only the corporation but also your work in South America. As you can see, we are focused on Brazil. Your testimony is helpful indirectly as to what we maybe should be doing and are not doing in Brazil.

[Traduction]

M. Zablocki : Nous sommes uniques en fonction de la manière dont nous sommes organisés pour faire ce travail. Cela ne signifie pas que les autres gouvernements n'ont pas leur propre stratégie pour renforcer la compétitivité de leurs entreprises. Par exemple, le gouvernement chinois, comme vous le savez probablement, présente souvent des offres de financement extrêmement avantageuses. Dans certains cas, la Chine propose des ensembles complets de services comprenant des moyens de financement. Elle peut offrir de charger une entreprise de s'occuper de l'infrastructure. En même temps, elle maintient des relations très étroites avec les responsables du pays en cause aux niveaux politiques les plus élevés.

Les autres gouvernements usent de différents moyens pour influencer d'éventuels clients. En ce qui concerne le Canada, la CCC est plus ou moins unique. À ma connaissance, l'Espagne est le seul autre pays qui ait un organisme semblable, l'ISDEFE, mais il est beaucoup plus petit que la CCC sur le plan du chiffre d'affaires, probablement parce qu'il est plus récent.

Le sénateur D. Smith : Je compte poser une question au représentant de Bombardier qui doit comparaître sous peu, mais je vais vous demander essentiellement la même chose pour voir ce que vous avez à répondre.

La société brésilienne Embraer construit des avions de ligne dont Air Canada se sert beaucoup. Nous avons environ 45 appareils du petit modèle et une vingtaine du grand. Au total, nous en avons une soixantaine. Si Bombardier essayait de vendre des avions à une compagnie aérienne brésilienne, les règles du jeu seraient-elles équitables? Il n'y a pas de doute qu'Embraer peut compter sur des règles du jeu équitables lorsqu'elle essaie de vendre ses appareils au Canada. À votre avis, en serait-il de même si Bombardier tentait de vendre des avions au Brésil?

M. Zablocki : C'est difficile à dire parce que nous nous occupons de marchés publics. Si le gouvernement du Brésil cherchait à acquérir des avions, nous aiderions Bombardier, comme tout autre fournisseur canadien de ce secteur, en cherchant à négocier une entente pour faciliter la vente des produits canadiens. Beaucoup des ventes d'aéronefs civils se négocient au niveau des entreprises. Ce n'est pas un marché dans lequel nous avons tendance à intervenir.

Le sénateur D. Smith : Entendez-vous jamais des gens exprimer une opinion sur la question de savoir si les règles du jeu sont équitables?

M. Zablocki : C'est difficile pour moi. Surtout dans le cas du Brésil, je ne dirais pas que je suis très au courant.

Le sénateur D. Smith : Je vous remercie.

La présidente : Je vous remercie d'avoir comparu devant le comité et de nous avoir expliqué non seulement le fonctionnement de la CCC, mais aussi vos activités en Amérique du Sud. Comme vous pouvez le constater, notre étude est axée sur le Brésil. Votre

Your piece in our study is extremely helpful to know as to where you are positioned and what your possibilities are. Thank you for appearing this morning.

We will now change panels. On our second panel, continuing this study, we have from Bombardier Inc., George Haynal, Vice President, Government Affairs; from HB Global Advisors Corp., Michael Woods, Partner; and Élie Ducharme, an articling student. Is that correct?

Élie Ducharme, articling student, HB Global Advisors Corp.: That is correct.

The Chair: You are brave. I am not sure that as an articling student I would have presented before the Senate.

Finally, from LED Roadway Lighting Ltd., we have Charles Cartmill, President and Chief Executive Officer.

As I have indicated separately to our panellists, we are engaging in our study on Brazil. We have heard of companies and initiatives that have had difficulties working in Brazil. We have heard from others that we have missed opportunities that were open for Canadian participation. We now have some experience at our table. We would like to hear from you in short opening statements, and then we hope we can engage in a dialogue of questions and answers with the senators.

Mr. Cartmill, you are first. I do know you will do a show-and-tell. It is all within your five minutes. Welcome to the committee.

Charles Cartmill, President and Chief Executive Officer, LED Roadway Lighting Ltd: Thank you very much. This is my product and I want everyone to see it. When I am finished with my presentation, I would encourage you to come by and touch it because there is a secret to the technology. You will not even know that it is on. It will light a roadway and it operates so coolly that the electronics last for 20 years. That is the secret we have that separates us from the others.

I am Charles Cartmill, President and Chief Executive Officer of LED Roadway Lighting. I would like to thank the Senate committee and other panel members for the opportunity to provide testimony regarding Canada-Brazil trade relations and specifically the challenges faced by Canadian exporters.

We are a Canadian manufacturer of LED-based lighting products for street and area lighting applications. We are headquartered in Halifax, with a 55,000-square-foot plant manufacturing facility in Amherst, Nova Scotia. Our products are currently installed in 24 countries in over 300 cities and utilities.

témoignage nous est indirectement utile parce qu'il nous renseigne sur ce que nous devrions faire ou ne pas faire dans ce pays. Dans le cadre de notre étude, il nous est extrêmement utile de savoir où vous vous situez et quelles sont vos possibilités. Je vous remercie de votre présence ce matin.

Nous allons maintenant accueillir notre second groupe de témoins, toujours dans le cadre de notre étude. Nous avons, de la société Bombardier Inc., George Haynal, vice-président aux Affaires gouvernementales; de la société HB Global Advisors Corp., Michael Woods, associé, et Élie Ducharme, stagiaire en droit. C'est bien cela?

Élie Ducharme, stagiaire en droit, HB Global Advisors Corp. : C'est exact.

La présidente : Vous êtes bien brave. Si j'avais été moi-même stagiaire en droit, je n'aurais peut-être pas osé me présenter devant le Sénat.

Enfin, de la société LED Roadway Lighting Ltd., nous avons Charles Cartmill, président et premier dirigeant.

Comme je l'ai déjà dit à nos témoins, nous avons entrepris une étude sur le Brésil. Nous avons entendu parler de sociétés et d'initiatives qui ont connu des difficultés dans ce pays. D'autres nous ont dit que nous avons manqué des occasions qui étaient ouvertes à la participation canadienne. Nous avons maintenant des gens expérimentés à la table des témoins. Nous vous invitons à présenter un bref exposé préliminaire, après quoi nous espérons pouvoir engager un dialogue avec vous, sous forme de questions et réponses.

Monsieur Cartmill, vous êtes le premier. Je sais que vous avez des choses à nous montrer et à nous dire. Vous pouvez le faire dans les cinq minutes qui vous sont attribuées. Je vous souhaite la bienvenue au comité.

Charles Cartmill, président et premier dirigeant, LED Roadway Lighting Ltd : Merci beaucoup. Je vous présente mon produit. J'espère que chacun aura l'occasion de le voir. Je vous encourage, une fois que j'aurai terminé mon exposé, à venir regarder et toucher parce que nous avons une technologie secrète. Je ne saurais même pas si ce lampadaire est allumé. Il éclaire le chemin et fonctionne à si basse température que les circuits électroniques peuvent durer 20 ans. Voilà le secret qui nous distingue des autres.

Je suis Charles Cartmill, président et premier dirigeant de la société LED Roadway Lighting. Je voudrais remercier le comité ainsi que les autres témoins de cette occasion de parler des relations commerciales entre le Canada et le Brésil et, plus particulièrement, des difficultés auxquelles s'exposent les exportateurs canadiens.

La société LED Roadway Lighting fabrique des produits à diodes électroluminescentes pour l'éclairage des voies et des lieux publics. Nous avons notre siège à Halifax et une usine de 55 000 pieds carrés à Amherst, en Nouvelle-Écosse. Nos produits sont actuellement installés dans 24 pays et plus de 300 villes et services publics.

Our interest in the Brazilian market was originally piqued after participation in a federal government-led trade mission earlier this year with Minister Fast. Additional visits to the market have taken place and we have received tremendous support from the Department of Foreign Affairs and International Trade, DFAIT, including potential client and partner introductions. We have found the services of DFAIT — in particular, the trade commissioner services — to be invaluable when entering new markets. We see substantial opportunities in the market, based on understanding of forecasted spending on clean technology and infrastructure projects, particularly as we approach the 2014 World Cup and 2016 Olympics.

The market potential is substantial. With some 14 million streetlights, the older technology nationwide in Brazil, the market is approximately \$7 billion Canadian, including approximately 500,000 fixtures in Rio de Janeiro and 560,000 fixtures in São Paulo alone. Currently energy costs are at 27 cents a kilowatt Canadian and significant maintenance challenges make the Brazilian market an ideal fit with our energy efficient LED-based technology, which requires virtually no maintenance and provides up to 80 per cent energy savings.

Turning now to challenges and obstacles for a small to medium-sized enterprise, we currently have approximately 155 employees at LED Roadway Lighting Ltd., so we are an SME. For an SME such as LRL, entering any new market is a challenge and a costly endeavour. We found several regulatory and other challenges with the Brazilian market that need examination, such as high tariff barriers and an import duty of 60 per cent. Municipalities and other end users have expressed the desire to purchase our products on large scale, but the high import duties put LRL at a significant disadvantage from a landed cost perspective.

The complicated customs mechanism results in significant costs and time delays. LRL has experienced significant difficulty with sending products for evaluation into the country. Two customs clearance regimes have been identified — express and formal. Despite the claimed custom clearance times provided for either regime, we have found in practice that clearance can literally take months. Further, our attempts to make use of the so-called express regime were denied.

The delays inherent in the current system could potentially prove quite costly to LED Roadway Lighting Ltd. In particular, delays related to customs clearance of evaluation of product for an upcoming tender for São Paulo have potentially jeopardized

Notre intérêt pour le marché brésilien a commencé au départ lorsque nous avons participé, plus tôt cette année, à une mission commerciale du gouvernement fédéral dirigée par le ministre Fast. Après d'autres visites au Brésil, nous avons bénéficié d'un appui extraordinaire de la part du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, qui nous a notamment présenté des clients et des partenaires possibles. Nous avons trouvé extrêmement précieux les services du MAECI, et surtout le soutien que nous avons reçu du Service des délégués commerciaux. Cet appui est inappréciable lorsqu'on veut s'établir dans un nouveau marché. Nous croyons que le Brésil a de nombreuses possibilités, compte tenu des dépenses que le gouvernement a prévu de consacrer aux technologies propres et aux projets d'infrastructure, surtout à l'approche des championnats de la Coupe mondiale de 2014 et des Jeux olympiques de 2016.

Le marché présente d'importantes possibilités. Avec quelque 14 millions de lampadaires d'une technologie désuète sur l'ensemble du territoire brésilien, le marché a une valeur approximative de 7 milliards de dollars canadiens. Dans les seules villes de Rio de Janeiro et de São Paulo, il y aurait environ 500 000 et 560 000 lampadaires à remplacer. L'électricité coûte 27 cents canadiens le kilowatt, et les dispositifs actuels posent de sérieux problèmes d'entretien. Dans ces conditions, notre technologie écoénergétique fondée sur les diodes électroluminescentes pourrait parfaitement convenir au marché brésilien. Elle n'exige presque pas d'entretien et permet d'épargner jusqu'à 80 p. 100 sur la consommation d'énergie.

Pour ce qui est des défis et des obstacles pour les petites et moyennes entreprises, la société LED Roadway Lighting a actuellement un effectif d'environ 155 employés, ce qui nous classe dans la catégorie des PME. Pour une petite entreprise comme LRL, la conquête d'un nouveau marché est à la fois difficile et coûteuse. Dans le cas du marché brésilien, nous avons pu noter plusieurs problèmes réglementaires et autres qui nécessitent un examen, comme d'importantes barrières tarifaires et un droit d'importation de 60 p. 100. Les municipalités et d'autres utilisateurs finals ont dit qu'ils souhaitaient acheter nos produits sur grande échelle, mais les droits d'importation élevés constituent pour nous un important inconvénient sur le plan du coût livré.

De plus, des formalités douanières compliquées imposent des frais et des délais assez importants. LRL a eu beaucoup de difficultés à expédier au Brésil des produits à des fins d'évaluation. Le pays a deux régimes de dédouanement : un régime accéléré et un régime officiel. Malgré les délais prévus pour les deux régimes, nous avons constaté qu'en pratique, le dédouanement peut littéralement prendre des mois. De plus, malgré nos tentatives, nous n'avons pas eu accès au régime prétendument accéléré.

Les délais qu'implique le système actuel pourraient devenir très coûteux pour notre société. En particulier, les retards imposés par le dédouanement des produits expédiés à des fins d'évaluation en vue d'un appel d'offres devant être lancé à São Paulo pourraient

approximately \$280 million in new business, as evaluation samples are still trapped in the complex customs clearance processes.

Issues with financing and export credit insurance are next. LRL has been a client of Export Development Canada for approximately 10 years. Our consultations with EDC have revealed that, in many cases, Brazilian municipalities may not qualify as an insurable based on current policies.

Review of tariff barriers, in particular for clean technologies and energy efficient products, is an action item to increase probability of success for SMEs in the Brazilian market. I will repeat: review tariff barriers, in particular for clean technologies and energy efficient products; streamline customs process to reduce supply chain costs for all concerned. In light of EDC financing and credit insurance concerns, investigate a mechanism whereby the Canadian Commercial Corporation and Export Development Canada could provide financing to infrastructure projects that promote green technology and generate energy savings and receive a return based on energy savings realized.

Simplify the process for CCC involvement in infrastructure projects. Our discussions have led us to believe that early involvement of CCC can facilitate a more expeditious request for proposal process. The city of São Paulo actually suggested to us that CCC would be the best viable option for them. They have an election for mayor next year and they would like to get started with the process, and their current RFP process would delay the initiation of the largest energy program that they have initiated in Brazil, which is in São Paulo, and it is the conversion of these lights.

As Brazil has been designated a global commerce strategy priority market, business and government organizations need to develop cross-cultural linkages that foster trade and economic development for both countries. The traditional view of most companies seeking export opportunities led them to simply look south of the border. Current global economic realities demand a different approach. Programs that prepare current and future business leaders for doing business in Brazil will pay dividends in the future.

A recent *Vancouver Sun* article by Ray Castelli, CEO of Weatherhaven, suggested that Brazilian Portuguese language training is one way to increase the likelihood of trade development with a country that in a few short years will likely be one of the top five global economies.

We ourselves have recently hired Brazilian, Portuguese and Spanish commerce graduates from university.

compromettre de nouvelles ventes d'une valeur de 280 millions de dollars parce que nos échantillons sont encore pris au piège d'un processus de dédouanement compliqué.

Il y a ensuite les problèmes de financement et d'assurance-crédit à l'exportation. LRL est cliente d'Exportation et Développement Canada depuis près de 10 ans. Nos consultations auprès d'EDC ont révélé que, dans bien des cas, les municipalités brésiliennes pourraient ne pas être admissibles à l'assurance d'après les politiques actuelles.

L'examen des barrières tarifaires, particulièrement dans le cas des technologies propres et des produits écoénergétiques, est nécessaire si on veut augmenter les chances de succès des PME sur le marché brésilien. Je répète : il est nécessaire d'examiner les barrières tarifaires, surtout dans le cas des technologies propres et des produits écoénergétiques, et de rationaliser le processus douanier afin de réduire les coûts de la chaîne d'approvisionnement pour tous les intéressés. Compte tenu des préoccupations d'EDC au sujet du financement et de l'assurance-crédit, il faudrait aussi envisager un mécanisme qui permettrait à la Corporation commerciale canadienne et à Exportation et Développement Canada de financer des projets d'infrastructure favorisant les technologies vertes et les économies d'énergie et d'obtenir un rendement fondé sur les économies d'énergie réalisées.

Il faudrait simplifier le processus de participation de la CCC aux projets d'infrastructure. Nos discussions nous amènent à croire que l'intervention de la CCC aux premiers stades peut accélérer le processus d'appel de propositions. La ville de São Paulo était en fait d'avis que la CCC constituait l'option la plus avantageuse pour elle. Un nouveau maire devant être élu l'année prochaine, la ville souhaite lancer le processus. Son mécanisme actuel d'appel de propositions retarderait le lancement du plus grand programme énergétique brésilien, qui consiste à convertir les lampadaires de São Paulo.

Comme le Brésil fait partie des marchés prioritaires de la stratégie commerciale mondiale, les associations d'entreprises et les organismes gouvernementaux devraient établir des liens interculturels pouvant favoriser le commerce et le développement économique pour les deux pays. La plupart des sociétés d'optique traditionnelle qui cherchent à développer leurs exportations se limitent à considérer nos voisins du Sud. La conjoncture économique mondiale exige une approche différente. Les programmes pouvant préparer les chefs d'entreprises actuels et futurs à aborder le marché brésilien se révéleront très payants à l'avenir.

D'après un récent article du *Vancouver Sun* signé par Ray Castelli, chef de la direction de Weatherhaven, l'enseignement du portugais brésilien serait un moyen de favoriser le développement du commerce avec un pays qui comptera dans peu de temps parmi les cinq plus grandes économies du monde.

Nous avons nous-mêmes engagé à cette fin des diplômés de commerce brésiliens, portugais et espagnols.

George Haynal, Vice President, Government Affairs, Bombardier Inc.: I appreciate the opportunity to address honourable senators on what is a very important and timely relationship. I will congratulate you, if I may, on taking this up.

I do international relations for Bombardier. We live in a complicated world. We make planes and trains, and it is quite pertinent for me to stress the fact that we make trains, because that does enter into the Brazil equation, although most people would not be aware of that.

Bombardier is the world's third largest manufacturer of civil aircraft. I will come back to that in a minute. Our only competitor in the field of regional aircraft in the past was Embraer, a flagship of modern Brazilian manufacturing that is a very strong competitor.

We are also the world's largest manufacturer and supplier of rail solutions. I think most people in Canada are not conscious of that because the market in this country is not on the scale that would bring this to public attention. Nonetheless, that is our position; we are the largest in the world. As a way of staying the largest, we are also in the forefront of developing rail technologies, including in urban transit. That is very relevant to the Brazilian case.

I think the Embraer-Bombardier trade relationship, which was dramatic at times, has been the image of Bombardier's presence in and relationship with Brazil. I think that is incorrect, and I will say a few words on that. It is also important to understand the context and why that issue became so public and had so much resonance.

The context was a lack of context. In another life I was very much concerned with the relationship, totally unrelated to my present job. However, to use a terrible analogy, the relationship between Canada and Brazil was so thin that it was like a drum. Every time you dropped a pebble on it, it kept bouncing and was difficult to manage because of the absence of context. In contrast to that, our relationship with the United States is like thick, green grass. You can drop a boulder on it and eventually there are ways to put the context to use in managing individual issues.

I have been waiting for 20 years to use that analogy in a broader context and you have been the victims of that. It is important to understand that individual issues in a case like that have far more resonance than they probably deserve.

We are very strong competitors. Embraer is an excellent and aggressive competitor. They had been the only competitor to us, as I said. It is worth noting that they are no longer that. There is

George Haynal, vice-président, Affaires gouvernementales, Bombardier Inc. : Je suis heureux d'avoir l'occasion de parler aux honorables sénateurs d'une question aussi importante qu'opportune, nos relations avec le Brésil. Je vous félicite d'ailleurs d'avoir entrepris l'examen de ce sujet.

Je m'occupe des relations internationales chez Bombardier. Nous vivons dans un monde complexe. Nous construisons des avions et des trains. Je crois qu'il est très pertinent de souligner le fait que nous construisons des trains parce que cela s'inscrit dans l'équation brésilienne, même si la plupart des gens n'en sont pas conscients.

Bombardier se classe troisième parmi les plus grands constructeurs mondiaux d'aéronefs civils. Je reviendrai sur cette question dans un instant. Dans le passé, notre seul concurrent dans le domaine des avions régionaux était Embraer, porte-drapeau du secteur manufacturier moderne du Brésil. Embraer est aussi pour nous un concurrent très fort.

Bombardier est en outre le plus grand constructeur et fournisseur mondial de systèmes de transport sur rail. Je crois que la plupart des gens au Canada ne le savent pas parce que notre marché intérieur n'est pas assez important dans ce domaine pour attirer l'attention du public. C'est pourtant la réalité : nous sommes les plus grands du monde. Pour le rester, nous sommes également à l'avant-garde des technologies du rail, y compris le transport urbain. Cela concerne particulièrement le Brésil.

Je crois que, pour beaucoup de gens, les relations commerciales entre Embraer et Bombardier, qui se sont envenimées à l'occasion, reflètent les relations actuelles de Bombardier avec le Brésil et sa présence dans le pays. Cela est faux. Je voudrais dire quelques mots à ce sujet. Il est également important de comprendre le contexte et les raisons pour lesquelles la question a tellement retenu l'attention.

Le contexte est défini par l'absence de contexte. Dans une autre vie qui n'avait absolument aucun lien avec mes fonctions actuelles, je m'inquiétais beaucoup de nos relations avec le Brésil. Je vais me servir d'une très mauvaise analogie pour vous décrire la situation. À un moment donné, les relations entre le Canada et le Brésil étaient tellement ténues qu'elles ressemblaient à la membrane d'un tambour. Chaque fois qu'on laissait tomber un petit caillou, il rebondissait interminablement et était très difficile à contrôler à cause de l'absence de contexte. Par contre, nos relations avec les États-Unis étaient semblables à une pelouse verte et dense : on peut laisser tomber un gros bloc de rocher sans pour autant manquer de moyens d'utiliser le contexte pour régler individuellement chaque problème ponctuel qui se pose.

Cela fait 20 ans que j'attends l'occasion d'utiliser cette analogie dans un contexte assez vaste. Vous en avez été les victimes. Bref, il est important de comprendre que, dans un cas de ce genre, les problèmes ponctuels ont un retentissement qu'ils ne méritent probablement pas.

Nous sommes des concurrents très forts. Embraer, de son côté, est un excellent concurrent, particulièrement dynamique. Comme je l'ai dit, nous étions seuls en lice dans le temps. Il y a lieu de

no longer a duopoly in the regional jet aircraft market. Other entrants from Brazil, Russia and China have come into this market, so the playing field has changed. The Canadian and Brazilian governments are working hard to ensure that there is a level playing field for all of us in this global market, and that creates a different dynamic for everyone, including the manufacturers who are involved there.

I am happy to answer questions on that if you like, but I think it is important to set that in context. There has been significant progress made between our governments and other governments in this field in establishing international rules that will avoid trade conflicts that are unnecessary and unjustified.

The other part of the aircraft market that is worth mentioning is that we make not only commercial aircraft but business aircraft. In fact, by value, Bombardier is the largest manufacturer of business aircraft in the world, another fact that is not very well known, and Brazil is a very important market for us in business aircraft. There are over 120 Bombardier business aircraft in service in Brazil, so it is a very big market. We have a service centre there. We are very much embedded in that universe in Brazil, so it is not necessarily the picture you might have been given by earlier exposure to this issue.

We can come back to that. I am sure you will have questions on it.

Without abusing my time, I would like to say that we are present in rail in Brazil. This is a very important dimension of the relationship from our point of view. Bombardier first established a presence in the rail market in Brazil in 2001 through an acquisition, and it is one that is focused very much on the maintenance and servicing of metro vehicles in São Paulo and beyond, and that business has now grown. We have 200 employees working in Brazil in the rail sector alone.

The most dramatic thing I can report to you in that field is our recent success in securing a major contract to build a revolutionary monorail system in São Paulo. This line, which is in part in preparation for the World Cup and other things, will literally revolutionize urban transit in a part of the city, cutting transport times from well over 2 hours to 40 minutes. It is a very small footprint. It is technology developed in Canada. In fact, the program was initiated out of Kingston, out of our engineering centre there. It uses an advancement of technology that we developed with our automated people mover system, which many of you will have seen in service in Vancouver and elsewhere. It is now a technology that we are marketing worldwide and have also succeeded in installing in Saudi Arabia and in other markets.

noter que ce n'est plus le cas. Le marché de l'avion régional à réaction n'est plus un duopole : d'autres entreprises du Brésil, de la Russie et de la Chine ont fait leur entrée sur le marché et travaillent fort pour s'assurer de la présence de règles du jeu équitables pour nous tous sur le marché mondial. Cela a donné lieu à une dynamique différente pour tout le monde, y compris les constructeurs en cause.

Je serais heureux de répondre à des questions à ce sujet, mais je crois qu'il est important de situer cela en contexte. Des progrès sensibles ont été réalisés entre notre gouvernement et ceux des autres pays en vue d'établir des règles internationales qui permettront d'éviter les différents commerciaux inutiles et injustifiés.

Il y a un autre segment du marché aéronautique qu'il vaut la peine de mentionner. Nous construisons non seulement des avions de ligne, mais aussi des avions d'affaires. En fonction de la valeur de sa production, Bombardier est en fait le plus important constructeur mondial d'avions d'affaires. C'est un autre fait qui est peu connu. Dans ce domaine, le Brésil est pour nous un marché très important. Plus de 120 de nos avions d'affaires sont actuellement en service au Brésil. C'est donc un très grand marché. Nous y avons même établi un centre de maintenance. Nous sommes bien enracinés dans le pays à cet égard. Ce n'est probablement pas le tableau que vous ont présenté les témoins précédents.

Nous pourrions revenir là-dessus plus tard. Je suis sûr que vous aurez des questions à poser à ce sujet.

Sans vouloir abuser de mon temps de parole, j'ajouterai que nous sommes également présents au Brésil dans le secteur du rail. C'est à mon avis une dimension très importante de nos relations. Bombardier a pour la première fois établi une présence dans ce secteur en 2001 grâce à une acquisition axée sur la maintenance des wagons du métro de São Paulo et d'ailleurs. Ce secteur d'activité s'est développé. Nous avons maintenant 200 employés qui travaillent au Brésil dans le seul secteur du rail.

L'événement le plus marquant que je peux vous signaler dans ce domaine, c'est que nous avons récemment réussi à décrocher un gros contrat pour construire un monorail révolutionnaire à São Paulo. Cette ligne, qui est notamment construite en prévision des championnats de la Coupe mondiale et d'autres rencontres, devrait littéralement révolutionner le transport en commun dans une partie de la ville, faisant passer le trajet de plus de deux heures à 40 minutes. La surface d'encombrement sera toute petite. Il s'agit d'une technologie développée au Canada. En fait, le programme a commencé à Kingston, où se trouve notre centre d'ingénierie. C'est un prolongement de la technologie utilisée pour notre navette automatisée, que beaucoup d'entre vous ont sans doute vue à Vancouver et ailleurs. Nous la commercialisons maintenant à l'échelle mondiale. Nous avons déjà installé des systèmes en Arabie Saoudite et ailleurs.

Again, we are present on both sides. We are competitors and partners. It is a big and complicated world. We have a great interest in making sure that our partnership with Brazil and our relationship with Brazil continue to grow and expand.

Michael Woods, Partner, HB Global Advisors Corp.: *Ordem e progresso*. This is the motto that appears on Brazil's flag. It is Portuguese for "order and progress." When our Heenan Blaikie team was in Brazil with Minister Fast this past June, I noticed how proud Brazilians were of their nation and that motto. It says a lot about their country, just as "peace, order and good government," says a lot about Canada. Both phrases have more than a little in common. It is the same with our two histories and, I hope, with a common future.

[Translation]

Heenan Blaikie is grateful for the opportunity to appear before the committee today. I will start with a few words, keeping in mind the importance of the question and answer period. My name is Michael Woods. I am a partner at Heenan Blaikie, working just down the street at our Ottawa office.

I am joined today by a representative of the "next generation," Mr. Élie Ducharme. He is a hard working articling student who has a global focus, like most of his young friends and colleagues.

[English]

I have been at Heenan Blaikie for five years, having spent most of my career in trade law and trade policy at the Department of Foreign Affairs and International Trade. Given my DFAIT background, which includes postings overseas, I am delighted to report that Heenan Blaikie's experience on Minister Fast's trade mission was most positive.

We know how much hard work it took to put together this initiative, and we want to thank Minister Fast and his team. In particular I want to thank John Allen, Assistant Deputy Minister for the Americas, and his Brazil team at headquarters, including Sylvain Fabi, Hilary Esmonde-White and Jane deVille of the Latin America and Caribbean Bilateral Relations Division. Karen Sleiman, Jennifer Gowan and Carrie Marr of the International Trade Missions Division, which is a very important division, played a vital role in the success as well.

Of course we do want to highlight the great work of Ambassador Jamal Khokhar and his team, including Consul Generals Abbie Dann, Charles Larabie, and Senior Trade Commissioner Ed Jager and the whole DFAIT team in Brazil. They are doing a very important job and they are doing it very well.

Encore une fois, nous sommes présents des deux côtés de la barrière. Nous sommes à la fois des concurrents et des partenaires. C'est un monde aussi étendu que compliqué, et nous avons tout intérêt à développer notre partenariat et nos relations avec le Brésil.

Michael Woods, associé, HB Global Advisors Corp. : *Ordem e Progresso* est la devise qui figure sur le drapeau du Brésil; elle signifie « ordre et progrès » en portugais. Lorsque l'équipe de Heenan Blaikie était au Brésil avec le ministre Ed Fast en juin dernier, j'ai remarqué à quel point les Brésiliens étaient fiers de leur pays et de leur devise, ce qui en dit long sur le pays, tout comme la devise « paix, ordre et bon gouvernement » en dit long sur le Canada. Les deux expressions ont beaucoup en commun. Il en va de même pour l'histoire des deux pays et, je l'espère, pour notre avenir commun.

[Français]

Heenan Blaikie est reconnaissant de l'occasion qui lui est donnée de s'adresser au comité aujourd'hui. Je commencerai par quelques mots, conscient de l'importance qu'il convient d'accorder à la période des questions et réponses. Je m'appelle Michael Woods. Je suis associé chez Heenan Blaikie, et je travaille au bureau d'Ottawa, à quelques pas d'ici.

Je suis accompagné, aujourd'hui, d'un représentant de la prochaine génération, M. Élie Ducharme. Ce dernier est un stagiaire très travaillant, qui s'intéresse aux questions internationales, à l'instar de la plupart de ses amis et collègues.

[Traduction]

Je travaille depuis cinq ans chez Heenan Blaikie, ayant passé la plus grande partie de ma carrière dans les domaines du droit commercial et de la politique internationale auprès du ministère des Affaires étrangères et Commerce International. Grâce à mes antécédents au MAECI, lesquels comprennent des affectations à l'étranger, je suis ravi de vous faire part de l'expérience très positive de Heenan Blaikie lors de la mission commerciale du ministre Fast.

Nous sommes conscients de l'énorme tâche que l'organisation d'une telle mission suppose, et nous tenons à remercier le ministre et son équipe. Nous aimerions, en particulier, remercier John Allen, sous-ministre adjoint pour les Amériques et son équipe du Brésil à l'administration centrale du ministère, notamment Sylvain Fabi, Hilary Esmonde-White et Jane deVille, de la Direction des relations bilatérales avec l'Amérique latine et les Caraïbes. Karen Sleiman, Jennifer Gowan et Carrie Marr, de la Direction des missions commerciales internationales — qui a des fonctions très importantes —, ont aussi joué un rôle déterminant.

Nous tenons en outre à saluer l'excellent travail de notre ambassadeur, Jamal Khokhar, et de son équipe, dont les consuls généraux Abbie Dann et Charles Larabie, le délégué commercial principal Ed Jager et toute l'équipe du MAECI au Brésil. Tous ces gens font un travail très important, et s'en tirent vraiment très bien.

The preparation and attention to detail were evident from the early days of the initiative and, of course, the minister's contribution was vital and I would say exceptional during the infrastructure mission, as was the strategy of focusing on infrastructure and targeted sub-sectors and addressing it in the context and the theme of the upcoming Olympics.

I have been involved with trade missions in various ways since 1983 and seen them from all angles. I am glad to say this time I got to be a participant and not a hard-working trade commissioner organizing everything.

In the interests of time and considering the committee's own priorities, I will simply say in my view trade missions are a first-class way to open new doors to business relationships and opportunities and I will leave the rest of that discussion to any questions you may have.

I also want to indicate that you may have some questions about Heenan Blaikie and Heenan Blaikie global advisers. I want to clarify that we participated in the mission as HB Global Advisors Corp., an international consulting company affiliated with our law firm, which gives us added flexibility and gives us the ability to have engineers, geologists and former diplomats, a whole range of professionals that complement our legal work.

Even before we started preparing for the June mission we were aware of many opportunities in the \$800-billion Brazilian infrastructure market. A great deal of this is directly related to the high pressure that Brazil faces in the double mandate of the 2014 World Cup and the 2016 Rio Olympic Games. The mission helped us meet the right people and explore available opportunities and related challenges. During the mission, my colleague Frederico Marques, our in-house Brazilian lawyer, and I were able to promote, for example, the use of public-private partnerships and the Canadian capabilities in that regard, with a particular Canadian stamp to it.

I must say that I regret that Frederico is not with me today. He is on an airplane heading to Brazil, where he spends a great deal of his time working on various duties that he has in that context. I have learned a lot about Brazil from Frederico. He has been a real asset in that regard.

Getting back to the mission, it heightened our awareness that Brazil has become an economic giant and aspires to a leadership role in the global community. I have seen in some of the testimony that the Senate committee may be considering a trip to Brazil. I would recommend that. This trip to Brazil on the trade mission was my first since the 1990s, when I went as a government official trying to negotiate a foreign investment agreement. You really do have to see this economic miracle and the sense of optimism in that country for yourselves.

In our view, the time has come to capitalize on the opportunities that Minister Fast's mission identified. It is time to build on the goodwill and promise of Prime Minister Harper's

La préparation et l'attention au détail étaient manifestes dès les premiers jours de la mission. La contribution du ministre a bien sûr été cruciale — je dirais même exceptionnelle — de même que la stratégie axée sur l'infrastructure et les sous-secteurs ciblés, le tout étant placé dans le contexte des prochains Jeux olympiques.

J'ai participé à des missions commerciales depuis 1983, et j'en ai vu de toutes les sortes. Je suis heureux de dire que, cette fois-ci, j'étais un participant plutôt qu'un délégué commercial surchargé devant tout organiser.

Compte tenu des contraintes de temps et des priorités du comité, je me contenterai de dire que les missions commerciales sont un outil de choix pour nouer de nouvelles relations d'affaires et ouvrir de nouveaux débouchés. J'en aurai davantage à dire en réponse aux questions que vous voudrez bien me poser.

Vous avez peut-être aussi des questions au sujet de Heenan Blaikie et de la Société de Conseils HB Global. Je dois préciser que nous étions invités à participer à la mission en tant que Société de Conseils HB Global, entreprise internationale de consultants affiliée à notre cabinet d'avocats. Cela nous donne beaucoup de souplesse, nous permettant d'avoir des ingénieurs, des géologues, d'anciens diplomates et tout un éventail de spécialistes qui appuient notre travail juridique.

Même avant d'amorcer les préparatifs de la mission de juin, nous étions au courant des nombreux débouchés qu'offre le marché brésilien de l'infrastructure, dont la valeur s'élève à 800 milliards de dollars. L'envergure de ce marché est due en grande partie aux exigences liées au respect du double mandat de la Coupe du monde de soccer en 2014 et des Jeux Olympiques de Rio en 2016. La mission nous a permis de rencontrer des personnes clés et d'étudier les possibilités et les défis du pays. Durant la mission, mon collègue Frederico Marques, notre avocat maison brésilien, et moi-même avons eu l'occasion de faire la promotion des partenariats publics-privés et des capacités canadiennes dans ce domaine.

Je regrette que Frederico ne soit pas présent aujourd'hui. Il est actuellement dans un avion en route pour le Brésil, où il passe une grande partie de son temps pour s'occuper de différentes affaires. Frederico m'a beaucoup appris sur son pays. Il nous a été très précieux à cet égard.

Pour revenir à la mission, elle nous a confirmé que le Brésil est devenu un géant économique et qu'il aspire à un nouveau rôle de chef de file dans la communauté internationale. J'ai vu dans les délibérations du comité que vous envisagez de vous rendre au Brésil. Je vous le recommande. La visite que j'y ai faite avec la mission commerciale était ma première depuis les années 1990. J'étais alors un fonctionnaire fédéral et j'essayais de négocier un accord sur les investissements étrangers. Vous devez vraiment voir de vos propres yeux ce miracle économique et le grand optimisme qui anime le pays.

Pour nous, il est temps de tirer parti des possibilités que la mission du ministre Fast a mises en lumière. L'heure est venue de miser sur la bonne volonté et les perspectives que la visite du

August visit and what he underlined. It appears that Canada and Brazil are two relative unknowns to each other and they are reaching out to each other. That is what we are doing now. The problem for us is here in Canada — and we should be very much aware of this — we are not the only ones who want to forge a special relationship with Brazil.

I heard a comment before coming into the room that perhaps we are too late, or we should have or could have or whatever. I do not think we are too late. If we look to a special kind of strategy that draws on the best that Canada has and makes Canada the most attractive to Brazil, we can hit the winning combinations.

Particularly important to us at Heenan Blaikie is the strategy of using the Olympic connection. Just as sports has done in a lot of other areas, the Olympic link opens up interesting possibilities. As you may know, one of our firm's senior partners, Marcel Aubut, is the president of the Canadian Olympic Committee. He has been instrumental in bringing Olympic success to Canada and owning the podium as per Vancouver 2010. We are still looking to own the podium in Sochi and Rio and at the Pan-Am games as well. As the President of the COC, he is working hard at building special links between the COC and the Brazilian Olympic Committee.

On his August visit to Brazil, Prime Minister Harper signed an MOU to further strengthen cooperation on the government-to-government level on that same subject — the Olympics.

I think we should start looking at the elements of a strategy that could link the dreams of the athletes, the young Canadians and Brazilians who want to own the podium themselves, to the objectives of what are really two industrial giants. Let us work together and create a strong and lasting legacy. Let us help Brazil do that in the form of new, modern infrastructure with lasting benefits. Let us find where we fit.

On trade negotiations, we encourage the Government of Canada to follow through on the opening of the free trade dialogue with the Mercosur countries. It will not be easy but I believe we are making a good start. We should approach those negotiations with an open mind and a sense of purpose, and we should make sure that those discussions are linked closely to the reality of the Canadian private sector and its key commercial objectives.

On visas, I like to tell the students whom I work with when we do our own little trade missions that there are three things they need: their hotel room, their airplane ticket and their visa. Once they get those three things, everything else will fall into place, especially if they can rely on the trade commissioner in that particular country.

Visas are a big issue for trade lawyers because it is not really a trade law issue, but if you cannot get to see the client or you cannot bring the buyer to Canada and you cannot sit down face

premier ministre Harper a laissé entrevoir en août dernier. Il semblerait que le Canada et le Brésil se connaissent très mal et commencent tout juste à s'intéresser l'un à l'autre. C'est ce que nous faisons maintenant. Le problème pour nous — et nous devrions en être très conscients — est que nous ne sommes pas les seuls à vouloir nouer des relations étroites avec le Brésil.

J'ai entendu un commentaire avant d'entrer dans la salle. Quelqu'un disait que c'était peut-être trop tard, que nous aurions dû ou pu faire différentes choses. Je ne crois pas qu'il soit trop tard. Si nous pouvons miser sur une stratégie particulière fondée sur ce que le Canada a de meilleur, qui nous montrerait sous un jour particulièrement attrayant pour le Brésil, nous pourrions avoir la formule gagnante.

Chez Heenan Blaikie, nous croyons qu'il est très important d'avoir une stratégie qui permette d'exploiter les Jeux olympiques. Tout comme les sports l'on fait dans beaucoup d'autres domaines, le lien olympique ouvre des possibilités intéressantes. Comme vous le savez peut-être, l'un des associés principaux de notre cabinet, Marcel Aubut, est le président du Comité olympique canadien. Il a joué un rôle déterminant dans le succès des Jeux Olympiques et de nos athlètes à Vancouver en 2010. Nous sommes toujours déterminés à clamer « À nous le podium » à Sochi, à Rio et aux Jeux panaméricains. À titre de président du COC, Marcel Aubut travaille très fort pour nouer des liens particuliers avec le Comité olympique brésilien.

À l'occasion de sa visite officielle au Brésil en août, le premier ministre Harper a signé un protocole d'entente visant à renforcer la coopération entre les deux gouvernements dans le domaine olympique.

Je crois que nous devrions formuler les éléments d'une stratégie susceptible d'établir un lien entre le rêve que les jeunes canadiens et brésiliens partagent de monter sur le podium et les objectifs de deux géants industriels. Nous devons travailler ensemble à l'édification d'un héritage fort et durable sous forme de nouvelles infrastructures modernes aux avantages durables au Brésil. Essayons de trouver notre créneau.

Au chapitre des négociations commerciales, nous invitons le gouvernement à amorcer un dialogue sur le libre échange avec les pays du Mercosur. Cela ne sera pas facile, mais ce serait un bon point de départ. Considérons ce dialogue en gardant l'esprit ouvert et en restant centrés sur un but bien précis. Veillons à ce que le dialogue reste intimement lié aux réalités du secteur privé canadien et de ses principaux objectifs commerciaux.

Au sujet des visas, j'ai l'habitude de dire aux étudiants avec qui je travaille lorsque nous faisons nos petites missions commerciales qu'ils ont besoin de trois choses : une chambre d'hôtel, un billet d'avion et un visa. Une fois qu'ils ont les trois, le reste se met en place tout seul, surtout s'ils peuvent compter sur l'aide du délégué commercial canadien dans le pays en cause.

Les visas constituent un enjeu important pour les avocats spécialisés dans le droit commercial parce qu'ils ne relèvent pas vraiment de ce droit. Toutefois, si on ne peut pas voir le client, si

to face you have a big problem. As I say, most business people will tell you that it is a bottom-line basic requirement — quick and easy access. We should put Canada in a position where we can do something creative. In my view, the best would be like the EU where there is no visa requirement.

With respect to team approach, we should leverage what we have and work at a collective Canadian strategy. I saw the beginnings of that in June, and we saw it even more in August. This will advance things for Canadian business. Let us begin with a basic strategy assessing where Canadian capacity fits best in the Brazilian context. If we do not do that, our trade competitors will do it.

My friend, Mr. Cartmill, quoted Mr. Ray Castelli, who works with us in partnership at HB Global Advisors Corp. in Vancouver. He helped me by bringing the article that he wrote in the *Vancouver Sun* entitled “Should our kids be learning Brazilian Portuguese?” In the article, Ray Castelli provided a testimonial on the importance of government leadership. His company, Weatherhaven, is an example of Canadian enterprise taking advantage of specific expertise in the context of Canada’s resource economy and how we have addressed it and Brazil infrastructure needs.

I hope that I have not gone beyond my time. We are grateful for the invitation and look forward to questions from the committee. I encourage you to go to Brazil. We look forward with great interest to your report.

Senator D. Smith: My question is mainly for Mr. Haynal, but any others may comment as well. You probably heard my question to the last panel.

Mr. Haynal: I had a sneak preview.

Senator D. Smith: My wife and I have a condo in downtown Toronto so I regularly fly Porter Airlines, as do other senators because it is right downtown. I have flown Embraer, Air Canada and others many times. I raised the question as to whether there is a level playing field in terms of our ability to compete in Brazil. Maybe you almost have to compare us as with airlines because I noted well over 100 private airlines in Brazil.

I could phrase the question this way: There was an inference in your comment that it was not a level playing field in the past. Could you explain the fundamentals of that? You left the impression that it is better today. To the extent that the field is still not level, what needs to be fixed?

Mr. Haynal: You ask a very big question.

on ne peut pas le faire venir au Canada, si on ne peut pas discuter face à face, on a un grand problème. La majorité des gens d'affaires vous diront que le visa est une exigence fondamentale, qui conditionne la facilité et la rapidité d'accès au marché. Nous devrions faire en sorte que le Canada fasse quelque chose de créatif. À mon avis, la meilleure solution consisterait à calquer notre approche sur celle de l'Union européenne en cessant d'exiger un visa.

Pour ce qui est du travail d'équipe, nous devrions miser sur nos avantages et travailler ensemble dans le cadre d'une stratégie collective canadienne. J'ai vu se dessiner quelque chose de ce genre en juin, et encore plus en août. Commençons par une stratégie de base pour déterminer comment tirer parti au mieux des capacités canadiennes dans le contexte brésilien. Si nous ne le faisons pas, nos concurrents ne manqueront pas de le faire.

Mon ami, Charles Cartmill, a cité M. Ray Castelli, qui travaille en partenariat avec nous au bureau de Vancouver de la HB Global Advisors Corp. Il m'a aidé en m'apportant un article de lui qui a paru dans le *Vancouver Sun* sous le titre « Nos enfants devraient-ils apprendre le portugais brésilien? » Dans cet article, Ray Castelli souligne l'importance du leadership du gouvernement. Sa société, Weatherhaven, est un exemple d'entreprise canadienne qui a su tirer parti de compétences particulières dans le domaine des ressources naturelles canadiennes. Il a parlé de la façon dont nous avons abordé ce sujet ainsi que des besoins d'infrastructure du Brésil.

J'espère que je n'ai pas trop dépassé mon temps de parole. Nous vous remercions de votre invitation et somme maintenant prêts à répondre à vos questions. Je vous encourage à vous rendre au Brésil. Nous lirons votre rapport avec un grand intérêt.

Le sénateur D. Smith : Ma question s'adresse principalement à M. Haynal, mais les autres témoins peuvent également y répondre. Vous avez probablement entendu la question que j'ai posée au témoin précédent.

M. Haynal : J'en ai eu un avant-goût.

Le sénateur D. Smith : Ma femme et moi avons un appartement en copropriété dans le centre-ville de Toronto. Je vole donc régulièrement sur Porter, comme le font d'autres sénateurs, pour atterrir dans le centre-ville. J'ai déjà volé souvent dans des appareils Embraer, sur Air Canada et d'autres compagnies. Je voulais savoir si les règles du jeu sont équitables lorsque vous soutenez la concurrence au Brésil. Vous devez peut-être faire la comparaison avec les compagnies aériennes parce que j'ai noté que les Brésiliens ont plus de 100 compagnies aériennes privées.

Je vais peut-être poser ma question autrement. Vous avez semblé suggérer que les règles du jeu n'étaient pas équitables dans le passé. Pouvez-vous nous expliquer les raisons fondamentales de cette situation? Vous nous avez donné l'impression que c'est mieux aujourd'hui. Dans la mesure où les règles du jeu ne sont pas encore équitables, que faudrait-il faire pour remédier à la situation?

M. Haynal : C'est une très grande question.

Senator D. Smith: I know. I am not on the attack but would just like to know the facts.

Mr. Haynal: The facts are both history and the future. The WTO answered your question about a level playing field between our two companies' programs to develop new aircraft. Mr. Woods would probably be in a more advantageous position professionally to comment on those judgments. The outcome of that dispute was a transparency and a desire to ensure that there was no unnecessary misunderstanding about how markets were approached.

The issue is not necessarily domestic markets; the issue was a global market for aircraft that is full of inconsistencies and not necessarily related to us or to Embraer. It is a messy, very competitive environment where we are both reasonably small players compared to the giants. It is very dynamic.

Ultimately, the competition depends on the product. When one product serves a market in a particularly advantageous way, it will find its way into the market and establish itself there. That is why I say that both the history and the future are important in this respect.

When Embraer sold its aircraft to Air Canada, it was of a size larger than what we made. That was a competitive reality. Now, we are manufacturing what will be a generation-changing aircraft in the C Series, which is larger than the current class of regional aircraft. It is a continental aircraft that is finding wide acceptance around the world. There are many companies with whom we are talking, including in the Americas. There is no reason that they should not do well in every market where there is a demand for them. I would have to include Brazil in that category because the C Series aircraft stands unique and has established its place in a category where there is no competing aircraft presently being manufactured.

Talking about disequilibrium in playing fields is taking on an issue that is far beyond that which is between us and our competitor in Brazil.

Senator D. Smith: Is there anything that still needs to be fixed?

Mr. Haynal: Do you mean between us?

Senator D. Smith: Yes.

Mr. Haynal: It needs to be managed, not fixed; and management is the affair of governments, not us. We are not parties to trade disputes, which are managed by governments. The rules under which companies operate are managed by governments. We do what governments tell us to do, permit us to do and encourage us to do. Our job is to make a competing aircraft and to do so on competitive terms. We are doing that, and we challenge our competitors to do the same; and then the market can decide.

Le sénateur D. Smith : Je le sais. Je n'essaie pas de m'en prendre à vous. Je veux simplement connaître les faits.

M. Haynal : Les faits résident tant dans le passé que dans l'avenir. L'OMC a répondu à votre question concernant les règles du jeu dans le cadre des programmes des deux sociétés visant à construire un nouvel appareil. M. Woods est probablement mieux placé que moi, sur le plan professionnel, pour formuler des commentaires au sujet des jugements rendus. Le différend a abouti à une certaine transparence et à un désir d'éviter des malentendus inutiles au sujet de la façon d'aborder les marchés.

Le problème ne se situe pas nécessairement dans les marchés intérieurs. C'est plutôt que le marché mondial de l'aéronautique est rempli d'incohérences qui n'ont parfois rien à voir avec Bombardier ou Embraer. L'environnement est très embrouillé et très concurrentiel. Nous y figurons tous les deux comme des joueurs relativement petits par rapport aux géants. C'est aussi un marché très dynamique.

En fin de compte, la concurrence dépend du produit. Quand un produit sert un marché d'une manière particulièrement avantageuse, il y aura toujours des moyens de s'établir dans ce marché. C'est la raison pour laquelle je dis que tant le passé que l'avenir sont importants à cet égard.

Lorsqu'Embraer a vendu son avion à Air Canada, il était un peu plus grand que celui que nous construisions. C'est une réalité de la concurrence. Aujourd'hui, nous construisons une génération révolutionnaire d'appareils de la série C, qui seront plus grands que la classe actuelle d'avion régional. Il s'agit d'un avion continental qui est très bien accueilli un peu partout dans le monde. Nous sommes en contact avec de nombreuses compagnies aériennes, y compris des sociétés des Amériques. Il n'y a aucune raison pour que ces appareils ne se vendent pas bien dans chacun des marchés où il existe une demande. J'inclurai le Brésil dans cette catégorie parce que notre avion de la série C est vraiment unique et occupe une place à part dans une catégorie où nous n'avons actuellement aucun concurrent.

Parler du manque d'équité des règles du jeu revient à aborder une question qui va bien au-delà de ce qu'il y a entre nous et notre concurrent brésilien.

Le sénateur D. Smith : Y a-t-il encore des problèmes à régler?

M. Haynal : Entre nous?

Le sénateur D. Smith : Oui.

M. Haynal : Il y a des problèmes à gérer, pas à régler. Cette gestion relève des gouvernements, et pas de nous. Nous ne sommes pas impliqués dans des différends commerciaux, dont la gestion est assurée par les gouvernements. Les entreprises fonctionnent selon des règles énoncées par les gouvernements. Nous faisons ce que les gouvernements nous disent de faire, nous permettent de faire ou nous encouragent à faire. Notre rôle consiste à construire un avion pouvant soutenir la concurrence à un prix compétitif. Nous le faisons et mettons au défi nos concurrents d'en faire autant. Ensuite, il appartiendra au marché de trancher.

Senator D. Smith: I believe Mr. Woods' comment on the WTO decision —

The Chair: We will leave it to Mr. Woods, if he wishes to comment at this time.

Mr. Woods: I brought Mr. Ducharme with me in case I was asked a hard question.

Mr. Ducharme is an articling student. What we are talking about is much more important to him and his generation than to us. On the aircraft wars, which are now history, I must say that on the mission they did not come up at all. When you fly airplanes in Brazil and Canada, chances are there will be parts from the other country built into those aircraft.

Are there trade issues? Of course there are trade issues with Brazil. I do not want to avoid the question, but something struck me about Brazil when I was there. I was in Brazil 16 years ago trying to negotiate a FIPA, which was a model of the NAFTA chapter 11 — it was the Cadillac of investment treaties. I went down to Chile, not because of me but because of the hard work of many smarter lawyers at DFAIT and the Department of Justice. We ended up with a free trade agreement with Chile: They were attracted to NAFTA. We took that same heavy model to Brazil in 1994-95 and it got us nowhere. If we had been more flexible and had taken a different approach to the barriers in Brazil, perhaps we would be in a better position today.

There are high tariffs in Brazil and non-tariff barriers in the form of taxes, both federal and state, applied to imports. There are registration, licensing, customs, trade valuation and remedy issues. There are registration issues. There is a lot of bureaucracy. There are problems with customs compliance and uniformity. Export subsidies are an issue that will not go away. This is true in the WTO context because we cannot forget that the Doha round crashed and burned. It is not as though we can rely on the Doha round to create new regimes so that governments around the world are on their own.

Government procurement may have been a problem, which I believe came up in your discussions with CCC and others. There are intellectual properties and services issues. As trade lawyers, we could go through the list and identify the issues. The Government of Canada has decided to knock on the door about Mercosur. That is one potential solution. However, I think we need a creative trade policy that looks at the real issue — and for me, the real issue is market access.

Le sénateur D. Smith : Je crois que les observations de M. Woods sur la décision de l'OMC...

La présidente : Nous laisserons cela à M. Woods, s'il souhaite formuler des commentaires à ce sujet.

M. Woods : J'ai emmené M. Ducharme avec moi pour le cas où on me poserait des questions difficiles.

M. Ducharme est stagiaire en droit. Ce dont nous parlons est beaucoup plus important pour lui et ceux de sa génération que pour nous. Au sujet des guerres entre constructeurs aéronautiques, qui sont maintenant passées à l'histoire, je dois dire que le sujet n'a pas du tout été soulevé au cours de la mission commerciale. Si vous volez à bord d'appareils construits au Brésil et au Canada, il y a de bonnes chances pour que les avions de l'un contiennent des pièces fabriquées par l'autre.

Y a-t-il des problèmes commerciaux? Nous en avons évidemment avec le Brésil. Je ne cherche pas à éluder la question, mais il y a une chose qui m'a frappé pendant ma visite là-bas. J'étais au Brésil il y a 16 ans essayant de négocier un accord sur la promotion et la protection des investissements étrangers. L'accord était conçu sur le modèle du chapitre 11 de l'ALENA : c'était la Cadillac des traités d'investissement. Je me suis rendu au Chili, non par suite de mes efforts, mais à cause de ceux de nombreux avocats plus intelligents que moi du MAECI et du ministère de la Justice. Nous avons abouti à un accord de libre-échange avec le Chili. Les Chiliens étaient attirés par l'ALENA. Ensuite, nous avons apporté le même modèle lourd au Brésil en 1994-1995, mais nous n'avons réussi à rien obtenir. Si nous nous étions montrés plus flexibles, si nous avions adopté une approche différente des barrières établies au Brésil, nous serions peut-être en meilleure position aujourd'hui.

Le Brésil a des droits de douane élevés ainsi que des barrières non tarifaires sous forme de taxes fédérales et d'État appliquées aux importations. Il y a des problèmes d'enregistrement, de permis, de douane, d'évaluation et de recours. Comme je l'ai dit, il y a des problèmes d'enregistrement et beaucoup de bureaucratie. Il est difficile de se conformer aux règles douanières, qui manquent d'uniformité. Les subventions à l'exportation constituent une difficulté qui ne disparaîtra pas de sitôt. Cela est vrai dans le contexte de l'OMC parce que nous ne pouvons pas perdre de vue que le cycle de Doha s'est effondré et est parti en flammes. La situation aurait été différente si nous avions pu compter sur le cycle de Doha pour créer de nouveaux régimes permettant aux gouvernements du monde d'agir tout seuls.

Les marchés publics peuvent poser des problèmes. Je crois que cette question a été abordée dans vos discussions avec la CCC et d'autres. Il y a aussi les questions de la propriété intellectuelle et des services. À titre de spécialistes du droit commercial, nous pourrions passer la liste en revue et cerner les problèmes. Le gouvernement du Canada a décidé de frapper à la porte du Mercosur. C'est une solution possible. Toutefois, je crois que nous avons besoin d'une politique commerciale créative qui s'attaque au vrai problème. Pour moi, c'est l'accès au marché.

There is no point in a relationship that can be so important to Canada, vis-à-vis Brazil, to worry about hunting for trophies in terms of a broad agreement. What you want is market access for the companies like Mr. Cartmill's that can do something in that country, and then you want to address the issues. I think we can do that and we are doing that. As a trade lawyer who is no longer with the department, the problems and issues I face are those practical market access issues.

Yes, there are a lot of trade issues, but we are doing business in China. People want to go to China. Brazil does not have the time zone problems; it is part of the Americas. There are fewer problems, I would say, in terms of market access and trade policy issues with Brazil than with China.

The other thing is that we are talking about a country that is changing. I was there in 1990, and now in 2011 I see a country that reminds me of when I was young at the time of the centennial. When I was really little, we were almost still a colony and then we burst into this fantastic sense of optimism. That is what is happening in Brazil right now.

If you go there and talk to the Brazilians, you will see. They have a confidence. There is a crisis of confidence around the world, but not in Brazil, and I think it is contagious.

The Chair: I have market access problems right here. I have several senators in line to ask questions and we have less than 20 minutes in our time slot. I will ask for short questions and short answers. If we all work at it, we can accomplish it, with some optimism from your chair.

Senator Finley: I will make my question as short as I possibly can, seeing as we have 20 minutes for 12 questions.

Several of our witnesses previously have mentioned that there is a growing air of protectionism in Brazil. We have seen that in a variety of industries, the automobile industry being a recent and classic example.

Incidentally, I congratulate Bombardier on their successful bid to win the light rail system in São Paulo. Obviously, you are a global corporation, but this contract was actually won by Bombardier Transportation which, if I recall, is headquartered in Germany. Is that right?

Mr. Haynal: Yes. The head office of that component of the company is in Germany.

Senator Finley: Where will the components for your particular project actually be made?

Mr. Haynal: Everywhere. The engineering is being done in Kingston. We have an establishment of roughly 300 people there, and this is one of their keystone projects. The prototype of the

Aucun autre aspect des relations avec le Brésil n'est aussi important pour le Canada. Nous n'avons pas à nous lancer dans une chasse aux trophées en essayant de conclure une entente très vaste. Le véritable objectif, c'est l'accès au marché pour des entreprises comme celle de M. Cartmill, qui peut faire quelque chose dans le pays. Il faut ensuite régler les problèmes. Je crois que nous pouvons le faire, et nous le faisons déjà. À titre de spécialiste du droit commercial qui ne travaille plus pour le ministère, les problèmes que je dois affronter sont liés aux aspects pratiques de l'accès au marché.

Oui, il y a beaucoup de problèmes commerciaux, mais nous faisons quand même affaire avec la Chine. Les gens veulent aller en Chine. Dans le cas du Brésil, il n'y a pas de difficultés liées aux fuseaux horaires puisque le pays fait partie des Amériques. J'estime que, sur le plan de l'accès au marché et des problèmes de politique commerciale, nous avons moins de difficultés avec le Brésil qu'avec la Chine.

Nous parlons par ailleurs d'un pays en pleine évolution. J'y étais en 1990. Maintenant, en 2011, je vois un pays qui me rappelle la période du centenaire, quand j'étais jeune. Pendant que je grandissais, le Canada n'était en pratique qu'une colonie. Aujourd'hui, nous sommes témoins de cet essor, de ce fantastique optimisme. C'est ce qui se passe au Brésil en ce moment.

Vous le constaterez si vous allez là et parlez aux Brésiliens. Ils sont très confiants. Le monde connaît actuellement une crise de confiance, mais pas le Brésil. Je crois que c'est contagieux.

La présidente : J'ai moi-même des problèmes d'accès au marché. Plusieurs sénateurs souhaitent poser des questions, mais il ne nous reste que 20 minutes. Je vous prie de vous en tenir à des questions et des réponses courtes. Avec un effort, nous devrions y parvenir grâce à l'optimisme de votre présidente.

Le sénateur Finley : Je vais essayer de poser une question aussi brève que possible puisqu'il ne reste que 20 minutes pour une douzaine de questions.

Plusieurs de nos témoins précédents nous ont dit que le protectionnisme se manifeste de plus en plus au Brésil. Nous avons pu le constater dans différentes industries, le secteur de l'automobile étant l'exemple classique le plus récent.

Je voudrais d'ailleurs féliciter Bombardier pour avoir réussi à décrocher le contrat du système de trains légers de São Paulo. Bombardier est évidemment une société mondiale, mais ce contrat a en fait été remporté par Bombardier Transport dont le siège est en Allemagne, n'est-ce pas?

M. Haynal : Oui. Le siège de cette composante de la société se trouve bien en Allemagne.

Le sénateur Finley : Où seront fabriqués les éléments dont vous aurez besoin pour ce projet particulier?

M. Haynal : Partout. Les travaux d'ingénierie se feront à Kingston. Nous y avons un établissement qui emploie environ 300 personnes. Ce sera un de ses grands projets. Le prototype du

train will also be made in Kingston and then the train itself will be made in our plant in Brazil, with components coming in from a global supply chain.

Senator Finley: That presumably was part of the arrangement and negotiation by which Bombardier would be successful. I know there are other reasons, such as technology and science, et cetera. However, there is obviously a requirement to somehow partner with or to provide what we used to call offsets to the purchasing country.

I want to go back for a second to the airplane incident that my colleague Senator Smith mentioned. We had a person here — I do not recall who it was — who indicated to the panel that Embraer was a large purchaser of Canadian parts, including engines from Pratt & Whitney Canada.

I do not recall ever having seen a Pratt & Whitney engine on an Embraer aircraft. The engines are produced by General Electric and, if I remember, they are out of Cincinnati, Ohio.

Bombardier, on the other hand, has used Canadian-built Pratt & Whitney engines, which were built for the large part in Montreal, and Air Canada purchased the Embraer airplanes. Where was the offset here?

Air Canada bought X number of airplanes, I do not recall how many, both of the I-75 and the I-90. What was the value of the offsets? Do you know?

Mr. Haynal: Senator, I have no idea. I am sorry. I really do not know. You will have to ask Air Canada that. If anyone knows, I guess it would be them.

Senator Finley: I thought the perhaps the competition might have an idea of it, at least. No? Okay. Maybe I will ask Air Canada that question. I would love to explore this more but we are running out of time.

I have one question, if I may, for Mr. Cartmill. This problem with the customs clearing on the prototype equipment that you have in for a bid, could you give me an idea of the time frame here and what we might be able to do or to recommend that our government do to try to compact that clearance?

Mr. Cartmill: First, I will say that we will find a solution around that regulation; however, it would be helpful if our government could work with the Brazilian government to align processes and streamline it.

Because of protectionism, they have eliminated the ability to ship direct to a company that does not have an import licence. When the city of São Paulo directed us to send our samples to their engineering department to get them put up, they got held up. However, we found a potential partner with Canadian roots, 2,000 employees, and they are now importing for us. We have audited them; they have been up.

train sera également construit à Kingston, mais le train lui-même sera produit par notre usine du Brésil. Nous aurons recours à une chaîne mondiale d'approvisionnement pour nous procurer les pièces nécessaires.

Le sénateur Finley : Je suppose que cela faisait partie de l'entente et des négociations qui ont permis à Bombardier de remporter le contrat. Je sais qu'il y a d'autres raisons, comme la technologie, les sciences, et cetera. Toutefois, vous êtes sans doute tenus d'avoir des partenaires brésiliens ou de faire profiter le pays acheteur d'une forme ou d'une autre de compensation.

Je voudrais revenir un instant à l'incident des avions dont mon collègue, le sénateur Smith, a parlé. Nous avons eu un témoin — je ne me souviens pas de son nom — qui nous a dit qu'Embraer était un important acheteur de pièces canadiennes, y compris des moteurs Pratt & Whitney fabriqués au Canada.

Je ne me souviens pas d'avoir jamais vu des moteurs Pratt & Whitney sur un Embraer. Les moteurs sont produits par General Electric à Cincinnati, en Ohio, je crois.

De son côté, Bombardier s'est servi de moteurs Pratt & Whitney fabriqués pour la plus grande part à Montréal. Air Canada a acheté des avions Embraer. En quoi consistait la compensation dans ce cas?

Air Canada avait acheté un nombre X d'appareils — je ne me souviens pas combien — des modèles I-75 et I-90. Quelle était la valeur des compensations? Le savez-vous?

M. Haynal : Sénateur, je n'en ai pas la moindre idée. Je regrette, je ne le sais vraiment pas. Vous allez devoir le demander à Air Canada. S'il y a quelqu'un qui le sait, ce serait bien la compagnie.

Le sénateur Finley : J'ai pensé qu'un concurrent aurait au moins une idée là-dessus. Non? D'accord. Je poserais peut-être la question à Air Canada. J'aimerais beaucoup approfondir cette question, mais nous manquons de temps.

Je voudrais si possible poser une question à M. Cartmill. Vous avez eu des difficultés pour dédouaner les échantillons que vous aviez expédiés en vue de présenter une soumission. Pouvez-vous me donner une idée des délais? Que pourrions-nous faire, ou que pourrions-nous recommander à notre gouvernement de faire pour essayer d'accélérer le dédouanement?

M. Cartmill : Je dirai tout d'abord que nous trouverons une solution pour contourner le règlement. Il serait cependant utile que notre gouvernement intervienne auprès du gouvernement brésilien pour l'amener à rationaliser le processus douanier.

À cause du protectionnisme, le Brésil interdit les expéditions directes à une entreprise qui ne détient pas un permis d'importation. Lorsque la ville de São Paulo nous a demandé d'envoyer nos échantillons à son service technique pour qu'il puisse les installer, les échantillons ont été retenus. Toutefois, nous avons trouvé un partenaire possible ayant des racines canadiennes et qui compte 2 000 employés. Ce partenaire se

The key thing here is that the regulations are there. That is history. It is a barrier, things that have been around, but they are a lovely, warm people. They want to deal with us and they like Canadians.

This manager of the lighting department, which is a huge group in São Paulo, invited me out for lunch when I went on the second trip with the Prime Minister. When we left, he held me back from his other employees that came with us and the DFAIT person and he gave me a couple of tips. He told me he would like to see us win this and he gave me help on what we should do. When we parted company, he gave me a great big hug. When I tell people this story, they ask, what did you do? I said I gave him a hug back.

Senator Finley: Unfortunately, this committee is not able to mandate or recommend hugs, but thank you very much.

Mr. Cartmill: In comparison to the U.S., we do not have free trade. I do military work, as well. We have been blocked out of everything in the United States. With Buy America, the American municipalities find it almost impossible; we have had to set up manufacturing in the U.S. It costs us 20 per cent more. In the U.S., they really want to buy from themselves, anyway. They want made-in-America products; they want American companies.

In Brazil, Canada has a fabulous reputation on technology. We have Brookfield there, Valet. There is a tremendous amount of history. In fact, Canada helped Brazil electrify 100 years ago and some of the fixtures we put up 100 years ago were pointed out to me; they are still operating. They can believe we have the best light in the world.

Senator Finley: I know exactly how those fixtures feel.

Mr. Haynal: I want to make a quick comment about the senator's reference to protectionism. We have to look at trajectories. Brazil was a completely closed market well into the 1980s, and the process of liberalization there has been ongoing now for about 20 years. They are on a trajectory toward easing the economy, unfortunately at a time when a lot of other economies may be heading in the other direction. In this context, it is important to keep that in mind.

Senator Finley: Some of the decisions made for railroads or aircraft fleets have extremely long life cycles. If you happen to be doing the selling, negotiating, or marketing at a point in time

charge de l'importation pour nous. Nous avons procédé à des vérifications à son sujet. Les renseignements recueillis sont positifs.

L'important, c'est que les règlements sont là. C'est un fait. Ils constituent une barrière, mais les Brésiliens sont vraiment des gens charmants et chaleureux. Ils aiment bien les Canadiens et veulent traiter avec nous.

En fait, le directeur du service d'éclairage, qui constitue un énorme groupe à São Paulo, m'a invité à déjeuner lors de ma seconde visite avec le premier ministre. À la fin du repas, il m'a pris à part, loin de ses employés et du représentant du MAECI, pour me donner quelques tuyaux. Il m'a dit qu'il aimerait beaucoup nous voir remporter le contrat et m'a donné des conseils sur ce que nous devrions faire. Lorsque nous nous sommes quittés, il m'a serré dans ses bras. Quand je raconte l'histoire aux gens, on me demande : Qu'as-tu fait? Je réponds que je lui ai donné l'accolade à mon tour.

Le sénateur Finley : Malheureusement, le comité ne peut ni ordonner ni recommander de donner l'accolade, mais merci beaucoup.

M. Cartmill : Si je compare aux États-Unis, j'ai l'impression que nous n'avons plus de libre-échange. Vous savez, je m'occupe aussi d'équipement militaire. Les États-Unis nous ont évincés de partout. Avec la politique Buy America, les municipalités américaines ne peuvent presque plus rien nous acheter. Nous avons dû créer une installation de fabrication aux États-Unis, ce qui nous revient 20 p. 100 plus cher. Les Américains ne veulent plus acheter qu'à des Américains. Ils veulent des produits fabriqués aux États-Unis par des sociétés américaines.

Au Brésil, le Canada a une réputation extraordinaire dans le domaine de la technologie. Brookfield et Vale sont installés là. Nos antécédents remontent d'ailleurs très loin. En fait, le Canada a participé à l'électrification du Brésil il y a une centaine d'années. On m'a montré quelques dispositifs que nous avons installés il y a 100 ans. Ils fonctionnent encore. Les Brésiliens me croient quand je leur dis que nous avons les meilleurs dispositifs d'éclairage du monde.

Le sénateur Finley : Je sais exactement à quoi ressemblent ces dispositifs. J'ai touché.

M. Haynal : Je voudrais formuler un bref commentaire au sujet du protectionnisme que le sénateur a mentionné. Nous devons considérer le chemin parcouru. Dans les années 1980, le marché brésilien était complètement fermé. Le processus de libéralisation est maintenant en cours depuis une vingtaine d'années. Le Brésil avance sur la voie menant à la libéralisation de son économie, à un moment où, malheureusement, beaucoup d'autres pays ont pris la direction contraire. Je crois qu'il est important de ne pas perdre de vue cet aspect.

Le sénateur Finley : Certaines décisions concernant les chemins de fer ou les flottes d'aéronefs ont un cycle de vie extrêmement long. Si on est engagé dans une opération de vente, de négociation

where that protectionism is spiking — simply because of the world economy at the moment — it has a long-lasting effect. That is why I was asking about the cyclical thing. Thank you.

Senator De Bané: Mr. Cartmill, can you briefly tell us the different countries you have been able to export your products to?

Mr. Cartmill: We are in the U.K. and we are doing some sub-assembly with Sony. We have a huge business in the U.K. We are in Norway. We are going to receive part of an \$8-million project. We are in Colombia and Mexico. We are expecting something very big out of either Costa Rica or El Salvador. We are in Switzerland, throughout the Caribbean, and in Iceland. It goes on. They love our technology anywhere we go.

Senator De Bané: Canada?

Mr. Cartmill: We are doing very well in Canada, but we find it is much easier to sell outside of our home area of Nova Scotia. Everyone is so worried about looking like they are giving us preference. The City of Edmonton selected us exclusively. We have shipped 4,000 or 5,000 lights to Edmonton. Thank you, Edmonton. Thank you to Ottawa for giving Halifax the big shipbuilding contract.

Senator De Bané: Mr. Cartmill, I understand the contract for São Paulo is imminent and is coming soon. Is that right?

Mr. Cartmill: Yes, very quickly, and that is why CCC is important. I know the hugs do not mean a lot, but everywhere we have gone, they are helping us eliminate the barriers.

Senator De Bané: We are politicians. We understand.

Mr. Cartmill: Everyone we have visited has gone out of their way, including the standards group, engineering groups and contractors. We are working on five different initiatives at the same time to get to a point before the end of the year. I met with the CEO of Brookfield and the mayor of São Paulo. That is like meeting the Prime Minister. Even he touched the fixture after I made the presentation.

Senator De Bané: Is that a viable solution to establishing a manufacturing plant there?

Mr. Cartmill: We definitely have the ability to do the electronics here. It is an electronic product. There is a light engine and an electronic driver. We can do that. We are shipping the brains of it — the heart and soul — from our Amherst facility. We can do the assembly. They are heavy, so we need to get

ou de commercialisation à un moment où le protectionnisme est très fort — simplement à cause de la situation économique mondiale en ce moment —, les effets peuvent durer très longtemps. C'est la raison pour laquelle j'ai posé une question au sujet du cycle. Je vous remercie.

Le sénateur De Bané : Monsieur Cartmill, pouvez-vous nous dire très rapidement à quels pays où vous avez réussi à vendre vos produits?

M. Cartmill : Nous sommes présents au Royaume-Uni où nous produisons des sous-ensembles de concert avec Sony. Nos activités au Royaume-Uni sont très étendues. Nous sommes également présents en Norvège, où nous devons être chargés d'une part d'un projet de 8 millions de dollars. Nous avons aussi des activités en Colombie et au Mexique. Nous nous attendons à décrocher un très gros contrat au Costa Rica ou au Salvador. Nous sommes en outre présents en Suisse, partout dans les Caraïbes et en Islande. La liste est longue. La technologie que nous offrons a énormément de succès partout où nous allons.

Le sénateur De Bané : Et au Canada?

M. Cartmill : Les choses vont très bien au Canada, mais nous avons constaté qu'il est beaucoup plus facile de vendre à l'extérieur de notre coin de la Nouvelle-Écosse. Tout le monde semble craindre de donner l'impression de nous privilégier. La ville d'Edmonton nous a choisis en exclusivité. Nous lui avons expédié 4 000 ou 5 000 lampadaires. Merci, Edmonton. Et merci, Ottawa, d'avoir adjugé le gros contrat aux chantiers navals de Halifax.

Le sénateur De Bané : J'ai cru comprendre que le contrat de São Paulo est imminent. Est-ce le cas?

M. Cartmill : Oui. Très rapidement, c'est la raison pour laquelle l'intervention de la CCC est importante. Je sais que les accolades ne veulent pas dire grand-chose, mais, partout où nous allons, elles nous aident à éliminer les barrières.

Le sénateur De Bané : Nous sommes politiciens. Nous comprenons.

M. Cartmill : Tous nos interlocuteurs nous ont réservé un accueil vraiment spécial, y compris le groupe des normes, les groupes techniques et les entrepreneurs. Nous travaillons simultanément sur cinq initiatives différentes pour en arriver à quelque chose avant la fin de l'année. Je me suis entretenu avec le chef de la direction de Brookfield ainsi qu'avec le maire de São Paulo. Rencontrer le maire, c'est un peu comme être reçu par le premier ministre. Même lui a voulu toucher le lampadaire après mon exposé.

Le sénateur De Bané : Serait-il rentable d'établir une installation de fabrication là-bas?

M. Cartmill : Nous pouvons certainement fabriquer les composants électroniques ici. Il s'agit d'un produit électronique. Il comprend un dispositif d'éclairage et un pilote électronique. Nous pouvons le faire. Nous fabriquons le « cerveau » de l'appareil à notre installation d'Amherst. Nous pouvons faire le

castings made in Brazil. You have to have a global supply chain. We can still comply. We found a Canadian company in Porto Alegre that has 2,000 employees; they build bank machines. They are going to be a perfect partner for us. We have a straw-man type of arrangement. We have audited each other. Most of it is trusting people.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: First of all, I was pleased to hear your testimony. I will be brief. I have two questions to ask you.

You no doubt have a long-term vision. I read somewhere that Ms. Dilma Rousseff very often meets her closest advisors in the morning in order to deal with a problem that seems to have no solution, which is the issue of China. They are trying to see how Brazil can become more competitive and find a solution to this problem. Since 2005, Chinese goods are flooding the Brazilian market. The short-term effect was that Brazil has put in place very specific tariffs for manufactured goods of Chinese origin. Brazil also has strict custom controls and antidumping procedures.

If Brazil considers that China may be a problem, they would probably try to find solutions. In your opinion, will expected changes in Brazilian policy towards China have consequences? Can they affect — whether positively or negatively — an eventual free trade agreement between Canada and Brazil?

[English]

Mr. Cartmill: I believe it will help us. We find two things in Europe and Latin America. The Chinese we run into the LED business were one of the first out there but they invariably find a way to cut costs, reduce quality and run into trouble. It is a high-tech product and they have been eliminated in Europe. Throughout Latin America we are continually asked to help the client write a defensible specification. China is referred to as the people they want to defend against. I would say it is helping.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Does anyone else wish to comment?

[English]

Mr. Woods: One of the key words you mentioned is “competitiveness.” As Mr. Haynal has pointed out, Brazil has a history as a country that is large and not dependant on

montage. Ces lampadaires sont lourds. Nous aurons donc besoin de faire faire les pièces coulées au Brésil. Nous devons établir une chaîne mondiale d’approvisionnement. Nous pouvons nous débrouiller. Nous avons trouvé à Porto Alegre une société canadienne qui a 2 000 employés et qui fabrique des guichets bancaires. Ce sera un partenaire parfait pour nous. Nous avons un arrangement qui nous permettra d’utiliser cette société comme prête-nom. Nous avons procédé à des vérifications mutuelles. Il faut pouvoir se faire confiance.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Tout d’abord, je suis heureuse d’avoir entendu vos témoignages. Je serai brève. J’ai deux questions.

Vous avez sans doute une vision à long terme. J’ai lu en quelque part que Mme Dilma Rousseff se réunit le matin, très souvent, avec ses conseillers les plus proches pour tenter de faire face à un problème qui, pour elle, est apparemment insoluble, soit celui de la Chine. On travaille à savoir comment le Brésil pourrait être plus compétitif et on essaie de trouver une solution à ce problème. Depuis 2005, les produits de la Chine entrent à flot au Brésil, ce qui a eu pour effet à court terme que le Brésil a adopté des tarifs beaucoup plus ciblés pour les produits manufacturés en provenance de la Chine. Le Brésil a également un contrôle douanier plus rigide et mis sur pied des procédures anti-dumping.

Si le Brésil se penche sur le fait que la Chine puisse être un problème, il tentera sans doute de trouver des solutions. À votre avis, les changements qui s’annoncent dans la politique brésilienne sur les relations avec la Chine auront-ils des conséquences? Est-ce que ceci pourrait avoir une influence, soit positive ou négative, sur un possible accord de libre-échange entre le Canada et le Brésil?

[Traduction]

M. Cartmill : Je crois que cela nous aiderait. Nous avons constaté deux choses en Europe et en Amérique latine. Dans le secteur des diodes électroluminescentes, les Chinois ont été parmi les premiers à se manifester au Brésil, mais ils cherchent toujours des moyens de faire baisser les coûts : ils réduisent la qualité et commencent alors à avoir des ennuis. Comme c’est un produit de haute technologie, les Chinois sont automatiquement écartés en Europe. Partout en Amérique latine, on nous demande d’aider le client à rédiger un cahier des charges restrictif pour qu’il puisse écartier les Chinois. Je dirais donc que cela nous aiderait.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Est-ce que d’autres aimeraient faire un commentaire?

[Traduction]

M. Woods : « Compétitivité » est l’un des mots clés que vous avez utilisés. Comme M. Haynal l’a signalé, le Brésil est un grand pays qui, traditionnellement, n’a pas compté autant sur le

international trade to the degree many other countries are. It traditionally protects its labour force, where the default position is protectionism.

When the places I travel — like Saudi Arabia — want to be competitive, they open the door to investment and to trade with countries who are at the level of Canada. The relationship between Canada and Brazil — the government and business level — seeks to take advantage of the president's desire to become more competitive. I think that is a win.

I think China is a problem for all countries in terms of access to our markets. The WTO accession protocol gave WTO members a special ability in terms of anti-dumping safeguards and countervail tools. Canada is using the same thing in challenging products brought into the country based on a non-market analysis.

I am not qualified to comment on the politics of Brazil and China, except to say it is an interesting discussion. Based on his broader experience in this regard, perhaps Mr. Haynal can comment. There are some politics involved, based on the fact that they see themselves as reaching out for leadership for a certain segment and marching from a developing status to a new kind of status.

I agree with Mr. Cartmill. When you get to Brazil, you talk to people and you get your big hug because you are from Canada. You will find most people want to deal with someone like my friend, Mr. Cartmill. The Chinese come in as an army. They are cheap. They build and they leave. When it does not work, who do you call? That is a practical consideration.

It is complicated in terms of a free trade agreement. I think it creates opportunities for Canada at the other end of the scale.

Senator Johnson: I wonder if you could just explain about the customs issue. We had witnesses yesterday talking about the problem that people are experiencing. It is one of the biggest complaints we have had about getting involved with Brazil.

Mr. Cartmill: Usually cities pilot products. They put it up, and they look at it for six months or a year. In São Paulo, they have been piloting three different companies for about a year. However, they liked our technology so much that they opened up that opportunity, at this late stage, for us. They said, "As long as you can get your product here." This was in August, and we shipped within a few days. We flew a couple of dozen fixtures down. We were going to do two different locations. They spent a lot of time working with us, selecting the right product, the right light levels, the right area, and all of those things. They told us where they wanted the fixtures to go. We sent them down air express, which is not cheap, and then we started looking for them.

commerce international que beaucoup d'autres. Il a toujours essayé de protéger sa main-d'oeuvre, se retranchant le plus souvent dans une position protectionniste.

Quand les pays où je me rends, comme l'Arabie Saoudite, veulent être compétitifs, ils ouvrent la porte aux investissements et au commerce avec des pays qui se situent au niveau du Canada. Les relations Canada-Brésil, au niveau tant des gouvernements que des gens d'affaires, reflètent le désir de la présidente de rendre son pays plus compétitif. Je crois que c'est un avantage pour nous.

Je pense que la Chine constitue un problème pour tous les pays sur le plan de l'accès à nos marchés. Le protocole d'accession à l'OMC donne aux membres de l'organisation des moyens spéciaux au chapitre des mesures de sauvegarde antidumping et des droits compensateurs. Le Canada se sert des mêmes moyens pour contester les produits introduits dans le pays sur la base d'une analyse hors marché.

Je ne me sens pas en mesure de porter un jugement sur la politique du Brésil ou de la Chine. Je peux juste dire que c'est un sujet de discussion intéressant. Compte tenu de sa vaste expérience dans ce domaine, M. Haynal est peut-être mieux placé pour formuler des commentaires. Il y a un facteur politique qui joue parce que les Brésiliens cherchent à devenir des chefs de file dans certains domaines et veulent faire la transition entre le statut de pays en développement et un statut différent.

Je suis bien d'accord avec M. Cartmill. Si vous allez au Brésil et parlez aux gens, ils vous donneront l'accolade parce que vous venez du Canada. Vous constaterez que la plupart des gens sont portés à nouer des relations avec quelqu'un comme mon ami, M. Cartmill. Les Chinois, eux, arrivent comme une armée. Ils sont plutôt radins. Ils font ce qu'ils ont à faire, puis s'en vont. À qui faut-il s'adresser en cas de difficultés? C'est évidemment une considération pratique.

La situation est compliquée si on envisage un accord de libre-échange. Je pense qu'une telle entente ouvrirait des perspectives pour le Canada à l'autre bout de l'échelle.

Le sénateur Johnson : Pourriez-vous nous donner quelques explications au sujet des problèmes douaniers? Nous avons entendu hier des témoins qui nous ont parlé des difficultés que les gens connaissent. C'est l'un des sujets de plainte qui reviennent le plus souvent chez les gens qui essaient d'avoir des activités au Brésil.

M. Cartmill : D'ordinaire, les villes vont soumettre un produit à des essais pilotes. Elles l'installent et l'observent pendant six mois ou un an. À São Paulo, il y a des essais pilotes des produits de trois entreprises différentes depuis près d'un an. Toutefois, les responsables municipaux ont tellement aimé notre technologie qu'ils nous ont permis de participer au processus, même s'il a déjà atteint un stade assez avancé, pourvu, nous ont-ils dit, que nous soyons en mesure de présenter notre produit. C'était en août. Nous avons expédié environ deux douzaines de lampadaires par avion dans les jours qui ont suivi. Nous devions les présenter à deux endroits différents. Les responsables ont passé beaucoup de temps à travailler avec nous pour choisir le bon produit, le bon

It was weeks before we could even find them in customs. It has now been months since we have tried. It was only yesterday morning that we spoke with the people in São Paulo, and they said, "Look, you have to get them here soon. We are holding it open for you, but we are getting close to the end. We would like to have you involved." We did find this company in Porto Alegre who we will partner with. They will be our manufacturer in the area. They have an import duty, so we sent another batch of fixtures.

Senator Johnson: Are your colleagues in the same business in Canada having the same issues as you?

Mr. Cartmill: I do not know. We went to Brazil for the first time in June, and it is overwhelming. Everywhere we went was the same. Anywhere we go, they love the technology. It will pay back in under two years. The \$130 million or \$140 million contract that we are looking at, part of what São Paulo is doing, is 80 per cent energy savings. They missed a whole generation of technology. They are way back on mercury, which is ancient. It will pay back in maybe a year. What I find hard to understand is why they just do not do it. The payback is enormous. It is moving, but it is moving slowly.

Senator Johnson: How could the government facilitate this? Did the visits help?

Mr. Cartmill: They were amazing. Minister Fast and DFAIT managed to get me an appointment with the mayor. I always like to start at the top. I look for the mayor, and I got the mayor. I brought representatives from DFAIT, CCC and EDC. I went to another large city and also met with the mayor. On the trade missions we use matchmakers. This does not work. We always target who we want to see. Then I tell the matchmakers that I will be their worst nightmare because I want to see everybody on my list.

Senator Johnson: That is a cool thing, matchmakers.

Mr. Woods: Every time you see a problem, there is an opportunity. The customs procedures are a universal problem for all of Brazil's trade partners. We have a great system. We have the Canada Border Services Agency. Let us see if we can get the CBSA down there to talk to them about how we run our system.

niveau d'éclairage, la bonne zone et tout le reste. Ils nous ont dit où placer les lampadaires. Nous les avons donc expédiés par messageries aériennes, ce qui est assez coûteux, puis nous avons commencé à les chercher. Il nous a fallu des semaines rien que pour les trouver dans les entrepôts de la douane. Cela fait des mois que nous essayons. Hier, nous avons parlé aux responsables de São Paulo qui nous ont dit qu'il leur fallait recevoir les lampadaires très bientôt ajoutant : « Nous gardons le processus ouvert pour vous, mais nous devons y mettre fin bientôt. Nous aimerions que vous soyez présents. » Nous avons finalement trouvé cette société de Porto Alegre qui veut bien devenir notre partenaire. Elle s'occupera pour nous de la fabrication dans la région. Comme la société avait un permis d'importation, nous lui avons expédié un autre lot de lampadaires.

Le sénateur Johnson : Est-ce que vos collègues canadiens qui travaillent dans le même domaine ont des difficultés du même ordre?

M. Cartmill : Je ne le sais pas. Nous sommes allés au Brésil pour la première fois en juin. L'accueil est extrêmement chaleureux. C'est la même chose partout : tout le monde trouve la technologie extraordinaire. Elle leur permettrait de récupérer leur investissement en moins de deux ans. Le contrat de 130 ou 140 millions de dollars que nous essayons de décrocher — c'est une partie du projet de São Paulo — assurerait des économies d'énergie de 80 p. 100. Sur le plan technologique, les Brésiliens sont en retard de toute une génération. Ils en sont encore à l'éclairage au mercure, qui est désuet. Notre technologie pourrait même leur permettre de recouvrer leur investissement en un an. Ce que je trouve difficile à comprendre, c'est pourquoi ils n'agissent pas tout de suite. Le taux de recouvrement est énorme. Bref, les choses avancent, mais c'est plutôt lent.

Le sénateur Johnson : De quelle façon le gouvernement peut-il vous faciliter les choses? Les visites ont-elles aidé?

M. Cartmill : Nos responsables ont été extraordinaires. Le ministre Fast et le MAECI ont réussi à m'obtenir un rendez-vous avec le maire. J'ai toujours aimé commencer au sommet. Je cherchais à rencontrer le maire, et j'ai réussi à le faire. J'étais accompagné de représentants du MAECI, de la CCC et d'EDC. Je suis également allé dans une autre grande ville où j'ai pu m'entretenir avec le maire. Pour les missions commerciales, nous avons recours à des intermédiaires. Cela ne marche pas. Nous ciblons toujours ceux que nous voulons voir. Je dis ensuite aux intermédiaires que je serai pour eux un vrai cauchemar parce que je tiens à rencontrer tous ceux qui figurent sur ma liste.

Le sénateur Johnson : C'est vraiment pratique de pouvoir compter sur des intermédiaires.

M. Woods : Chaque fois qu'on affronte un problème, c'est aussi une occasion. Les difficultés douanières constituent un problème universel pour tous les partenaires commerciaux du Brésil. De notre côté, nous avons un excellent système grâce à l'Agence des services frontaliers du Canada. Nous devrions

[Translation]

Senator Robichaud: Mr. Woods, in your presentation, you quoted an article entitled “Should Our Kids Be Learning Brazilian Portuguese.”

Would you recommend to the new generation to learn Portuguese in order to maximize your trade opportunities in Brazil?

Mr. Woods: Yes, absolutely.

[English]

The fact of the matter is you can list all the trade barriers you want, and you can eliminate them through negotiations. However, in world trade, the language barrier is not something you can negotiate away. The language barrier exists when people need someone to translate. They need someone in the middle. Brazil is a much larger country than ours. It has been an insulated country for much of its history because it is a Portuguese-speaking country surrounded by Spanish-speaking countries. Brazilians are fiercely proud of their language, as they should be. More and more, by the way, there is another opportunity. I think you have seen in the testimony that more and more Brazilians are coming to Canada for English as a second language. I must say, at the top level, dealing with Brazilian government officials, most of my counterparts at the equivalent of our DFAIT speak three, four or five languages. In fact, you have to speak three or four languages just to get into the foreign service. At a certain level it is not a problem, but if you want the big hug, if you are doing what Mr. Cartmill is doing, getting down and doing the deal, you need someone who speaks Portuguese.

Nowadays the kids are learning Mandarin in kindergarten. That is fine, but let us look beyond China at some place that is even closer and something that has a different dynamic. Portuguese is a beautiful language, too.

Senator Robichaud: Mr. Cartmill, should we practice our hugging?

Mr. Cartmill: Yes. You could even kiss if you want.

The Chair: I think we are coming to the end of the meeting. I thank the senators for their patience in trying to get everyone in. In particular, I thank our panelists. Before we started someone asked me, “What happens after the presentations?” I said that that is when the senators really put the questions to you that have been generated out of your original remarks. You can see there was a lot of interest. We wish we had more time. We are going to follow your various pursuits in Brazil. Hopefully, we will be of

essayer d’envoyer au Brésil des agents de l’ASFC pour montrer aux douaniers brésiliens comment nous administrons notre système.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Monsieur Woods, dans votre présentation, vous avez cité un article : « Nos enfants devraient-ils apprendre le portugais brésilien? »

Est-ce que vous recommanderiez à la nouvelle génération d’apprendre le portugais afin de maximiser nos opportunités à faire du commerce là-bas?

M. Woods : Oui, bien sûr, certainement.

[Traduction]

C’est un fait qu’on peut dresser la liste des barrières commerciales pour essayer d’en négocier l’élimination. Toutefois, dans le domaine du commerce international, la barrière linguistique n’est pas négociable. Elle se manifeste chaque fois qu’on a besoin de recourir à quelqu’un pour traduire. On a alors besoin d’un intermédiaire. Le Brésil est bien plus étendu que le Canada. Dans le passé, il a souvent été isolé parce que c’est un pays de langue portugaise entouré de pays hispanophones. Les Brésiliens sont farouchement attachés à leur langue, comme il se doit. Je dirais, en passant, qu’une autre possibilité se dessine de plus en plus. J’ai vu dans les comptes rendus du comité que des Brésiliens en nombre croissant viennent au Canada pour apprendre l’anglais comme langue seconde. Je dois dire qu’au niveau supérieur, j’ai pu constater en parlant à des responsables du gouvernement brésilien que la plupart de mes interlocuteurs en sont au même point que nos représentants du MAECI : ils parlent trois, quatre ou cinq langues. En fait, il faut parler trois ou quatre langues pour accéder au service extérieur. Par conséquent, à un certain niveau, la barrière linguistique n’existe pas vraiment. Par contre, si c’est l’accolade qu’on recherche — comme dans le cas de M. Cartmill —, si on va là pour conclure une entente, on a besoin d’être accompagné d’une personne qui connaît le portugais.

Aujourd’hui, les petits apprennent le mandarin au jardin d’enfants. C’est très bien, mais, au-delà de la Chine, il faut considérer des endroits plus proches qui ont une dynamique différente. De plus, le portugais est une belle langue.

Le sénateur Robichaud : Monsieur Cartmill, devons-nous aussi nous entraîner à bien donner l’accolade?

M. Cartmill : Oui. Vous pouvez même y ajouter les embrassades, si vous voulez.

La présidente : Je crois que nous arrivons à la fin de la réunion. Je remercie les sénateurs de leur patience pendant que j’essayais de donner la parole à chacun. Je remercie en particulier nos témoins. Avant de commencer, quelqu’un m’a demandé : « Qu’est-ce qui se passe après les exposés? » J’ai dit que c’est alors que les sénateurs posent des questions découlant des observations formulées par les témoins. Vous avez pu constater que vous avez suscité beaucoup d’intérêt. J’aurais bien voulu que nous

some benefit to the businesses through some of our recommendations. We do not pretend to have all the answers but, perhaps, we will echo some of your concerns and recommendations in our report.

Thank you for sharing your experiences and your recommendations with us today.

(The committee adjourned.)

ayons davantage de temps. Nous allons suivre les différents efforts que vous déployez au Brésil. J'espère que le comité sera d'une certaine utilité pour les entreprises grâce aux recommandations qu'il présentera. Nous ne prétendons pas connaître toutes les réponses, mais nous réussirons peut-être à nous faire l'écho de certaines de vos préoccupations et recommandations dans notre rapport.

Je vous remercie de nous avoir fait part aujourd'hui de votre expérience et de vos recommandations.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, October 19, 2011

Citizenship and Immigration Canada:

David Manicom, Director General, Immigration Branch;

Sharon Chomyn, Director General, International Region.

Canada Border Services Agency:

Peter Hill, Director General, Post-Border Programs;

Geoff Leckey, Director General, Intelligence and Targeting.

Association of Universities and Colleges of Canada:

Paul Davidson, President and CEO.

Association of Canadian Community Colleges (ACCC):

Marie-Josée Fortin, Director, International Partnerships.

Thursday, October 20, 2011

Canadian Commercial Corporation:

Martin Zablocki, Executive Vice President, Chief Operating Officer and Chief Financial Officer;

Joanne Lostracco, Manager, Strategic Policy and Government Relations;

Alexander Jeglic, Legal Counsel.

Bombardier Inc.:

George Haynal, Vice President, Government Affairs.

HB Global Advisors Corp.:

Michael Woods, Partner;

Élie Ducharme, Articling student.

LED Roadway Lighting Ltd:

Charles (Chuck) Cartmill, President and Chief Executive Officer.

TÉMOINS

Le mercredi 19 octobre 2011

Citoyenneté et Immigration Canada :

David Manicom, directeur général, Direction générale de l'immigration;

Sharon Chomyn, directrice générale, Région internationale.

Agence de services frontaliers du Canada :

Peter Hill, directeur général, Programmes après le passage à la frontière;

Geoff Leckey, directeur général des opérations relatives au renseignement et au ciblage.

Association des universités et collèges du Canada :

Paul Davidson, président directeur général.

Association des collèges communautaires du Canada :

Marie-Josée Fortin, directrice, Partenariats internationaux.

Le jeudi 20 octobre 2011

Corporation commerciale canadienne :

Martin Zablocki, vice-président exécutif, chef de l'exploitation, chef de la direction financière;

Joanne Lostracco, gestionnaire, Politiques stratégiques et relations gouvernementales;

Alexander Jeglic, conseiller juridique.

Bombardier Inc. :

George Haynal, vice-président, Affaires gouvernementales.

HB Global Advisors Corp. :

Michael Woods, associé;

Élie Ducharme, stagiaire en droit.

LED Roadway Lighting Ltd :

Charles (Chuck) Cartmill, président et premier dirigeant.